

ANTONIO SALIERI

TARARE

LES TALENS LYRIQUES CHRISTOPHE ROUSSET

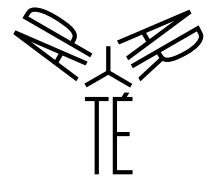
DUBOIS | DESHAYES | BOU | VAN WANROIJ | DE HYS | CHRISTOYANNIS | BOUTILLIER | MARTIN
LES CHANTRES DU CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES

ANTONIO SALIERI
TARARE

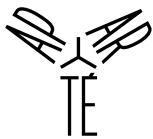
CYRILLE DUBOIS · KARINE DESHAYES · JEAN-SÉBASTIEN BOU
JUDITH VAN WANROIJ · ENGUERRAND DE HYS · TASSIS CHRISTOYANNIS
JÉRÔME BOUTILLIER · PHILIPPE-NICOLAS MARTIN

LES CHANTRES DU CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES
(dir. OLIVIER SCHNEEBELI)

LES TALENS LYRIQUES
CHRISTOPHE ROUSSET







**LES TALENS
LYRIQUES**
CHRISTOPHE
ROUSSET



**CENTRE DE
MUSIQUE BAROQUE**
Versailles



Enregistré par Little Tribeca au Conservatoire Jean-Baptiste Lully de Puteaux le 26 novembre 2018 et à la Cité de la musique-Philharmonie de Paris les 27 et 28 novembre 2018.

Les Talens Lyriques remercient chaleureusement Madame Aline Foriel-Destezet.

Direction artistique : Maximilien Ciup
Prise de son : Maximilien Ciup, Gaëtan Juge
Assistant son : Olivier Nicolas
Montage, mixage et mastering : Gaëtan Juge

Coproduction Les Talens Lyriques · Centre de musique baroque de Versailles

Les Talens Lyriques remercient le Conservatoire Jean-Baptiste Lully de Puteaux, son directeur et ses équipes.

Traductions : Mary Pardoe, Charles Johnston, Laurent Bury, Achim Russer, Hilla Maria Heintz, Sylvia Tschörner
Partition réalisée par Nicolas Sceaux - Les Talens Lyriques
Photos © Céline Neuenschwander et Alexis Bacot, service photographie BnF - © Eric Larrayadieu

Les Talens Lyriques sont soutenus par le Ministère de la Culture, la Ville de Paris et le Cercle des Mécènes.
L'Ensemble remercie ses Grands Mécènes : la Fondation Annenberg / GRoW – Gregory et Regina Annenberg Weingarten et Mécénat Musical Société Générale.
Les Talens Lyriques sont depuis 2011 artistes associés, en résidence à la Fondation Singer-Polignac.



AP208 Little Tribeca · Les Talens Lyriques © 2019 Little Tribeca · Les Talens Lyriques © 2019 [LC] 83780
1 rue Paul Bert, 93500 Pantin - France

apartemusic.com lestalenslyriques.com cmbv.fr

TARARE

Opéra en un prologue et cinq actes d'Antonio Salieri (1750-1825)
Livret de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799)

Représenté pour la première fois à l'Académie royale de musique de Paris,
le vendredi 8 juin 1787

PROLOGUE

Scène 1

1. Ouverture
La Nature et les Vents déchaînés : « C'est assez troubler l'univers » 3'05

Scène 2

2. Le Génie du Feu, la Nature : « De l'orbe éclatant du soleil »
La Nature : « Froids humains, non encor vivants » 4'32

Scène 3

3. Chœur d'Ombres : « Quel charme inconnu nous attire ? » 2'18
4. Le Génie du Feu, la Nature : « Privés des doux liens »
La Nature : « Brillant soleil »
Le Génie du Feu : « Gloire à l'éternelle sagesse » 2'58
5. Le Génie du Feu, la Nature, des ombres et Astasie : « Un mot encor »
La Nature : « Qu'un jeune cœur » 3'03
6. Le Génie du Feu, la Nature : « Que sont ces deux superbes ombres » 1'08
7. La Nature, chœur des Ombres : « Futurs mortels, prosternez-vous »
Le Génie du Feu, la Nature : « Sois l'empereur Atar »
La Nature : « Enfants, embrassez-vous » 2'43
8. Chœur d'Ombres, la Nature : « Ô bienfaisante déité »
La Nature : « C'est assez »
La Nature : « Tels qu'une vapeur élancée »
Chœur d'Esprits aériens : « Gloire à l'éternelle sagesse » 2'50

ACTE PREMIER

Scène 1

9. Ouverture

Atar, Calpigi : « Laisse-moi, Calpigi ! »

Calpigi, Atar : « Il est vrai, son nom adoré »

Scène 2

Atar, Altamort, Calpigi : « Mais qu'annonce Altamort à mon impatience ? » 7'45

Scène 3

10. Chœur d'esclaves du sérail, Atar : « Dans les plus beaux lieux de l'Asie »

Astasie, Spinette, Atar : « Ô sort affreux » 4'09

11. Atar, Astasie : « Je suis heureux »

Scène 4

Calpigi, Atar : « Qui voulez-vous, Seigneur »

Spinette, Atar : « Oui, Seigneur, je veux la réduire » 2'53

Scène 5

12. Urson, Atar : « Seigneur, c'est ce guerrier » 0'42

Scène 6

13. Atar, Tarare : « Que me veux-tu, brave soldat ? »

Atar, Altamort, Tarare : « Soldat qui m'as sauvé la vie » 2'58

14. Tarare : « Astasie est une déesse »

Atar, Tarare : « Quoi ! soldat ! » 2'25

15. Atar : « Qu'as-tu donc fait »

Tarare : « Seigneur, si j'ai sauvé ta vie »

Scène 7

Atar, Calpigi, Tarare : « Que veux-tu, Calpigi ? » 3'32

16. Tarare : « Charmante Irza »

Atar, Tarare, Altamort, Calpigi : « Brave Altamort » 3'04

17. Scène 8

Atar : « Vertu farouche et fière » 1'47

ACTE DEUXIÈME

Scène 1

18. Urson, Atar : « Seigneur, le Grand-Prêtre, Arthenée »

Scène 2

Arthenée, Atar : « Les sauvages d'un autre monde » 1'19

19. Arthenée : « Qu'il faut combattre »

Atar : « Apprends-moi donc » 1'31

20. Arthenée, Atar : « Ah ! d'une antique absurdité »

Arthenée, Atar : « Crains de payer de ta couronne » 2'09

21. Atar : « Qu'une grande solennité »

Scène 3

Arthenée : « Ô politique consommée » 3'27

Scène 4

22. Tarare : « De quel nouveau malheur suis-je encor menacé ? » 2'03

Scène 5

23. Calpigi, Tarare : « Tarare ! connais-moi. » 1'24

Scène 6

24. Tarare : « J'irai : Oui, j'oserai ! » 1'24

Scène 7

25. Arthenée, un prêtre, Elamir : « Sur un choix important le ciel est consulté. » 2'00

26. Arthenée : « Ainsi qu'une abeille »

Arthenée : « Tout le peuple » 1'36

Scène 8

27. Grande marche

Arthenée, chœur, Elamir, Altamort, Atar : « Prêtres du grand Brama ! » 4'42

28. Tarare, chœur : « Qui veut la gloire »

Atar, Altamort : « Je ne puis soutenir la clameur importune » 0'47

29. Tarare : « Apprends, fils orgueilleux des prêtres »	
Altamort, Tarare, Arthenée, Atar : « Sans le respect d'Atar »	2'19
30. Chœur général : « Brama ! si la vertu t'est chère »	1'05

ACTE TROISIÈME

Scène 1

31. Calpigi, Atar : « Les jardins éclairés ! »	
--	--

Scène 2

Atar : « Avant que ma fête commence »	1'17
32. Urson, Atar : « Tarare le premier arrive au rendez-vous »	
Urson, Atar : « Ne crains rien, superbe Altamort »	
Atar : « Partout il a donc l'avantage »	4'34

Scène 3

33. Allegro	
Atar, Calpigi : « Calpigi, quel spectacle offrais-je à ma sultane ? »	1'10

Scène 4

34. Marche	1'25
35. Chœur d'Européens, Spinette, une bergère : « Peuple léger mais généreux »	2'15
36. Minuetto	1'51
37. Allegro	
Spinette, une bergère : « Galants qui courtisez les belles »	2'25
38. Minuetto	
Spinette, un paysan, Astasie : « Dans nos vergers délicieux »	4'11
39. Danse	
Astasie, un paysan : « Ô mon Tarare, ô mon époux »	3'25
40. Atar : « Saluez tous la belle Irza »	
Chœur général : « Saluons tous la belle Irza »	0'42
41. Minuetto	
Atar, Calpigi : « Calpigi, ta fête est charmante ! »	2'28

42. Calpigi, chœur, Atar, Spinette : « Je suis natif de Ferrare »	
Astasie, chœur, Atar, Spinette : « Tarare ! »	5'10
Scène 5	
43. Calpigi, Tarare : « Ô Tarare ! »	
Tarare : « Au sein de la profonde mer »	2'39
44. Tarare, Calpigi : « Je suis sauvé, grâce à ton cœur »	2'25
Scène 6	
45. Calpigi, Atar, Tarare : « On vient ; c'est le sultan »	8'01
Scène 7	
46. Tarare : « Dieu tout-puissant ! »	0'46

ACTE QUATRIÈME

Scène 1

47. Astasie, Spinette : « Spinette, comment fuir de cette horrible enceinte ? »	
Spinette, Astasie : « Un grand roi vous invite à faire son bonheur »	

Scène 2

Calpigi, Astasie, Spinette : « Belle Irza, l'empereur ordonne »	6'00
---	------

Scène 3

48. Astasie, Spinette : « Ô ma compagne ! ô mon amie ! »	
Spinette : « Je partage votre détresse »	1'33

Scène 4

49. Spinette : « Spinette, allons, point de faiblesse »	
---	--

Scène 5

Calpigi : « Cette femme est à toi, muet »	
---	--

Scène 6

Spinette, Tarare : « Comme il est laid ! »	
Tarare, Spinette : « Étranger dans Ormus »	3'15
50. Spinette, Tarare : « Ami, ton courage m'éclaire. »	2'36

Scène 7

51. Urson, Calpigi, chœur : « Marchez, soldats, doublez le pas. »
Calpigi, Urson, chœur : « Urson, expliquez-vous. » 2'48

Scène 8

52. Calpigi : « Sur deux têtes la foudre »
Calpigi : « Va ! l'abus du pouvoir suprême » 2'08

ACTE CINQUIÈME

Scène 1

53. Atar, un eunuque : « Fantôme vain ! » 2'22

Scène 2

54. Arthenée, Atar : « Que veux-tu, roi d'Ormus ? »

Scène 3

- Atar, Tarare : « Approche, malheureux ! » 3'05
55. Tarare, Atar : « Je ne puis mourir qu'une fois » 1'57

Scène 4

56. Atar, Spinette, Tarare, Arthenée : « Ainsi donc, abusant de vos charmes » 1'10
57. Chœur d'esclaves, Arthenée : « Avec tes décrets infinis » 3'38
58. Astasie, Tarare, Arthenée, Atar : « Ne m'impute pas, étranger »
Astasie, Atar : « Ô tigre ! » 1'53
59. Astasie, Tarare, Atar : « Le trépas nous attend »

Scène 5

Chœur d'esclaves : « Atar, défends-nous »

Scène 6

Chœur, Tarare, Atar, un eunuque, Calpigi : « Tarare, Tarare »

Scène 7

- Calpigi, Tarare, chœur : « Tous les torts de son règne » 3'34

60. Tarare : « Le trône est pour moi sans appas »

Scène 8

Urson : « Non, par mes mains »

Arthenée, chœur : « Tarare, il faut céder ! »

Scène 9

Tarare : « Enfants, vous m'y forcez »

2'37

61. Chœur : « Quel plaisir de nos cœurs s'empare ! »

1'23

Scène 10

62. Le Génie du Feu, la Nature : « Nature, quel exemple imposant et funeste ! »

Chœur, la Nature, le Génie du Feu : « De ce grand bruit »

2'10

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction

Tarare · Ombre de Tarare	Cyrille Dubois
Astasie · Ombre d'Astasie	Karine Deshayes
Atar · Ombre d'Atar	Jean-Sébastien Bou
La Nature · Spinette	Judith van Wanroij
Calpigi	Enguerrand de Hys
Arthenée · Ombre d'Arthenée · Le Génie du Feu	Tassis Christoyannis
Urson · Un esclave · Un prêtre	Jérôme Boutillier
Altamort · Ombre d'Altamort	
Un paysan · Un eunuque	Philippe-Nicolas Martin
Elamir	Marine Lafdal-Franc
Une bergère sensible · Ombre de Spinette	Danaé Monnié

Violons I	Gilone Gaubert	Flûtes	Jocelyn Daubigney
	Josef Žák		Olivier Bénichou
	Solenne Guilbert-Gauffriau		
	Jean-Marc Haddad	Hautbois	Gilles Vanssons
	Christophe Robert		Vincent Blanchard
	Bérengère Maillard		
	Clémence Schaming	Clarinettes	Daniele Latini Arthur Bolorinos
Violons II	Charlotte Grattard	Bassons	Rhoda Patrick
	Giorgia Simbula		Philippe Grech
	Pierre-Eric Nimyłowycz		
	Josépha Jégard	Cors	Jeroen Billiet
	Yuki Koike		Yannick Maillet
	Alain Pégeot		
Altos	Stefano Marcocchi	Trompettes	Jean-François Madeuf
	Delphine Grimbert		Philippe Genestier
	Brigitte Clément	Trombones	Claire McIntyre
	Sarah Brayer-Leschiera		Guy Hanssen Bart Vroomen
Violoncelles	Emmanuel Jacques	Timbales	Hervé Trovel
	Jérôme Huille		
	Mathurin Matharel	Percussions	David Joignaux
	Julien Hainsworth		
Contrebasse	Luděk Braný		
	Ondrej Stajnochr		



Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles

Olivier Schneebeli, direction

Fabien Armengaud, chef-assistant et coordinateur pédagogique des Chantres

Viviane Durand & Muriel Ferraro, professeurs de technique vocale des Chantres

Dessus	Marine Lafdal-Franc Danaé Monnié Clémentine Poul Aël-Lynn Poupard Maëlys Robinne Camille Souquère	Ténors	Benjamin Coutarel Sébastien Duchemin Cyril Escoffier Noé Leenhardt Léo Reymann
Hautes-Contre	Christophe Bonnet Fernando Escalona Benoît-Joseph Meier Benoît Porcherot Branislav Rakic Renaud Tripathi	Basses	Lucas Bacro Guillaume Bainier Thierry Cartier Gaspard François Samuel Guibal Jordann Moreau

Les Pages & les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles sont soutenus par le Ministère de la Culture, l'Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, le Conseil régional d'Île-de-France, la Ville de Versailles et le Cercle Rameau (cercle des mécènes particuliers et entreprises du CMBV). La Fondation Bettencourt-Schueller est mécène de la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles.

Synopsis

Prologue

La Nature et le Génie du Feu calment les éléments pour donner la vie aux personnages du drame à partir des « atomes perdus dans l'espace ». Le chœur des ombres clame son aspiration à l'existence humaine. Cette nouvelle création est prétexte à exposer les thèses politiques et sociales qui seront développées ensuite.

Acte I

Le despote Atar méprise les sujets et exerce sur eux un pouvoir tyrannique. Tarare, un soldat noble et généreux, a sauvé la vie de son roi, lequel, par reconnaissance, l'a nommé chef de sa milice. La vie du soldat n'a pas changé ; il se rend utile aux autres avec enthousiasme et humilité ; de plus, malgré la loi qui permet la polygamie, il vit heureux avec sa seule femme, Astasie, belle et honnête. Atar révèle à Calpigi, un esclave italien gardien de son sérail, sa haine à l'encontre de Tarare et la jalousie qu'il éprouve à cause de son bonheur et de sa popularité. Atar a ordonné à Altamort d'enlever Astasie et de l'amener au sérail où elle sera reçue sous le nom d'Irza. Au cours d'une

fête somptueuse, Irza, miracle de beauté, est introduite au sérail et présentée à Atar. Aussitôt après avoir pris conscience de son triste sort, elle s'évanouit, puis est ramenée à ses appartements par Spinette, une chanteuse napolitaine légère et intrigante qui vit à la cour. Le roi exprime sa joie de savoir malheureux le chef de sa milice. Tarare, qui ne connaît pas les coupables de l'enlèvement, fait à Atar une description enflammée de son épouse et lui demande de lever une armée pour punir le ravisseur d'Astasie. Atar lui accorde cette permission mais, en secret, ordonne à Altamort de le suivre et de le tuer.

Acte II

Atar et le grand prêtre Arthenée font la part de leurs pouvoirs respectifs. Calpigi apprend à Tarare quel sort a été réservé à Astasie, dont il promet de favoriser la fuite. Avec la complicité d'Arthenée, Atar décide de confier l'armée à Altamort, mais le jeune oracle Elamir, consulté à ce sujet, donne le nom de Tarare malgré les efforts d'Arthenée. Le peuple exulte. Offensé dans son prestige, Altamort défie Tarare en duel.

Acte III

Atar exige que la fête prévue en l'honneur d'Irza soit donnée à l'instant même. Ses projets sont interrompus par le récit d'Urson qui révèle la victoire de Tarare sur Altamort. Atar ordonne cependant le divertissement, une fête européenne au cours de laquelle il couronne Irza. Pendant la barcarolle de Calpigi, Tarare s'introduit dans le sérail. Calpigi le travestit en esclave noir et muet. Repoussé par Astasie, Atar exprime une nouvelle fois sa colère. Pour se venger, il veut faire décapiter l'esclave noir et porter sa tête à Astasie en lui faisant croire qu'il s'agit de celle de Tarare. Calpigi est complètement désarmé. Au dernier moment, le monarque change d'avis et ordonne de conduire l'esclave dans la chambre d'Astasie pour l'humilier en la soumettant à la dérision du sérail.

Acte IV

Toujours déguisé, Tarare est introduit dans la chambre d'Astasie. Pour éviter l'infamie, Spinette a pris la place de sa maîtresse. Décontenancé, Tarare laisse échapper un cri et se trahit. Atar, qui s'est encore ravisé, envoie Urson et ses soldats pour assassiner l'esclave. Ne sachant plus comment sauver Tarare, Calpigi révèle son identité.

Acte V

Atar se réjouit de pouvoir tuer Tarare « avec le fer souple des lois ». Malgré les conseils d'Arthénée, il continue de se conduire en despote absolu et refuse de comprendre qu'il se voue lui-même à sa perte. Les prisonniers sont livrés au Grand-Prêtre : Tarare et Astasie se retrouvent enfin. À la tête de nombreux soldats, Calpigi pénètre dans le palais. Tous veulent faire de Tarare leur roi. Atar meurt de rage [et désigne Tarare comme souverain. Tarare refuse tout d'abord, désirant seulement servir comme soldat et vivre simplement avec son Astasie. Il finit pourtant par accepter et est couronné roi par le Grand-Prêtre dans la liesse générale.

La Nature et le Génie du Feu reviennent dans l'épilogue. Ils en concluent que, si le destin peut déterminer les circonstances extérieures, c'est le caractère propre qui détermine la grandeur d'un homme. Tarare règnera avec sagesse et satisfaction, porté par l'amour de son peuple.]

Antonio Braga et Paul Prévost

Synopsis

Prologue

Through a violent storm, the Universe expresses its dissatisfaction with Man's ways: the human race has become corrupt and is in need of renewal. After commanding the raging winds to cease, Nature, "the genius that presides over the reproduction of all beings", creates a new generation of humans. Some of them are then given a part in the drama that is to follow. Indicating two of the "shades", Nature asks the Genius of Fire ("which presides over the Sun, and is in love with Nature") to choose one of them to be king, and the other a soldier. Atar is chosen as king, "despot of Asia", and Tarare as "a soldier, of unknown parentage". Nature and the Genius of Fire decide to let forty years elapse, then to see what has become of them.

Act I

After another, very different, overture, the curtain rises on Atar, the despotic and tyrannical king of the Persian Gulf kingdom of Ormus, a fierce man, lacking in self-control. He is in a jealous rage: Tarare, the heroic commander of his army, raised

to that rank by the king for having saved his life, has committed the unpardonable crime of being happy, when the king is not. To Calpigi – the chief eunuch, a European slave, a former singer trained in Italy, and now guardian of the royal harem – he expresses the hatred and jealousy aroused in him by Tarare's happiness and popularity. Atar sends Altamort, son of the high priest, and "a reckless and impetuous young man", to destroy Tarare's humble dwelling and abduct his beautiful wife, Astasie, who will then be brought to the harem, there to be known as "Irza". (In a footnote, Beaumarchais explains that "Irza" means "the most beautiful of all the beautiful flowers that come into bloom with the first rays of spring sunshine in the Asian Orient".)

During a sumptuous celebration, "Irza", a miracle of beauty, is introduced to the harem and presented to Atar. When she realises her unhappy fate, she faints, and is taken back to her apartment by Spinette, "a European slave woman, Calpigi's wife and a former Neapolitan cantatrice, who is meddlesome and coquettish".

Having at last succeeded in making Tarare

unhappy, Atar heartily agrees when the latter, not knowing who has kidnapped Astasie but suspecting an overseas enemy, asks leave to set sail in search of his wife, and to seek vengeance. The king sends Altamort along, ostensibly to serve Tarare, but with secret orders to make sure that he does not come back alive.

Act II

Atar learns from the high priest of Brahma, Arthenée, that Christian “barbarians” are now threatening to invade the kingdom. A general must be chosen. He will be named in the course of a special religious ceremony by a young seer, Elamir. Wanting Altamort to be chosen, king and high priest conspire to rig the ceremony. Meanwhile Calpigi informs Tarare of Atar’s treachery and tells him that Astasie, under the name of Irza, is hidden in the royal harem. He promises to help rescue her that very night. Despite the efforts of Atar and the high priest, Elamir names Tarare. The people rejoice. Shocked and angry, Altamort challenges Tarare to a duel. Coldly Tarare accepts.

Act III

Fickle and impetuous, the king changes his mind and orders Calpigi to prepare the celebration

for “Irza” immediately, instead of the following day. Calpigi has no time to warn Tarare of the change of plan. Urson, captain of Atar’s guard, “a courageous man of great honour”, gives the king a detailed description of the duel, in which Altamort has been killed. The celebration is nevertheless to go ahead. It is to be a “European celebration”, during which Atar will crown “Irza”. During Calpigi’s barcarole (“*Je suis natif de Ferrare*”), Tarare enters the harem unseen by Atar and just has time to hide. Atar goes to Astasie’s apartment in the hope of seducing her. Meanwhile Calpigi disguises Tarare as a mute black slave. Having been scornfully rejected by Astasie, Atar again vents his rage. To avenge himself, he wants the black slave beheaded; Calpigi will then disfigure the head and present it to Astasie on his behalf, informing her that the king came upon Tarare and, in his jealousy, killed him. Calpigi, completely at a loss, succeeds nevertheless in persuading the king to change his mind, and in the end Atar decides it would be amusing to humiliate Astasie by having her marry the mute: the latter will spend the night with her, and the following day she will be the laughing stock of the harem.

Act IV

Spinette attempts to persuade Astasie of the

advantages of being married to Atar. Calpigi arrives and informs Astasie of her fate, but, probably because of the presence of Spinette, he does not mention who the mute is. To avoid the humiliation of this forced marriage, Astasie bribes Spinette with her jewellery to take her place. Tarare realises immediately that he is not in the presence of Astasie and lets out a cry of surprise, thus betraying himself to Spinette, who is very attracted to him. Having changed his mind yet again, Atar sends soldiers to murder the mute and have his body thrown into the sea, to be devoured by monsters. Calpigi, at his wit's end, not knowing how to save Tarare, reveals to the soldiers the mute's identity. Fearing the king's vengeance if they let him go, they reluctantly arrest Tarare.

Act V

Atar exults in the prospect of having Tarare tortured and burned at the stake. The high priest, Arthenée, warns him that the trap could close on him at any moment; Tarare has the advantage of "a strong spirit, and a sensitive and generous heart that is easily moved and never subject to anger: such a man is most dangerous". The execution ceremony, led by Arthenée, begins. To Atar's despair, Tarare and Astasie, when finally united, show happiness even in the face of

death. Calpigi reappears with armed supporters of Tarare, who announce their solidarity with their general. But Tarare reminds them that they owe allegiance to their king. All the people and the soldiers want Tarare as their sovereign. In his rage Atar kills himself and names Tarare king. But Tarare is reluctant to rule, wishing only to serve the kingdom as a soldier and live a simple life with his beloved Astasie. In the end, however, he gives in and, to general rejoicing, the high priest crowns him king.

In an epilogue, Nature and the Genius of Fire return. From what they have observed, they draw the conclusion that, while fate can determine external circumstances, it is character that determines the final outcome of a person's life. Tarare will rule in wisdom and contentment, loved by his people.

Mary Pardoe

Handlung

Prolog

Die Natur und der Genius des Feuers beschwichtigen die Elemente, um aus den „im Raum verlorenen Atomen“ die Gestalten des Dramas zu schaffen. Der Chor der Schatten will Menschengestalt gewinnen. Der neue Schöpfungsakt ist Anlass zur Entwicklung politischer und sozialer Thesen.

Erster Akt

Der Despot Atar führt ein tyrannisches Regiment über seine Untertanen. Tarare, ein edler und großmütiger Soldat, hat das Leben seines Königs gerettet, der ihn aus Dankbarkeit zum Anführer seiner Miliz ernannt hat. Das ändert nichts an Tarares Lebensführung: er macht sich anderen mit Hingabe und Bescheidenheit nützlich, und obwohl das Gesetz die Polygamie erlaubt, lebt er glücklich und monogam mit der schönen und redlichen Astasie zusammen. Atar eröffnet Calpigi, seinem italienischen Sklaven und Serailaufseher, seinen Hass auf Tarare und seine Eifersucht auf dessen Glück und Beliebtheit. Atar hat Altamort befohlen, Astasie zu entführen und in das Serail

zu schaffen, wo sie den Namen Irza erhalten soll. Im Verlauf eines üppigen Fests wird die wunderschöne Irza in das Serail gebracht und Atar präsentiert. Als ihr bewusst wird, welch trauriges Schicksal sie erwartet, fällt sie in Ohnmacht. Die leichtlebige und intrigante Hofsängerin Spinette aus Neapel bringt sie in ihre Gemächer. Der König freut sich, Tarare – der nicht weiß, wer hinter der Entführung steckt – ins Unglück gestürzt zu haben. Tarare entwirft dem König ein begeistertes Bild von seiner Gemahlin und bittet ihn, sie mit Hilfe einer Armee suchen zu lassen, um ihren Entführer zu bestrafen. Atar stimmt zu, befiehlt jedoch insgeheim Altamort, Tarare zu folgen und ihn zu töten.

Zweiter Akt

Atar und der Hohepriester Arthenée einigen sich über ihre Machtfunktionen. Calpigi unterrichtet Tarare darüber, dass Astasie sich im königlichen Serail befindet, und verspricht, ihr zur Flucht zu verhelfen. Mit Arthenées Beihilfe will Atar die Armee Altamort unterstellen, doch der zum Werkzeug der Vorsehung ausersehene junge

Elamir nennt trotz Arthenées Eingreifen den Namen Tarare. Das Volk jubelt. Altamort fühlt sich in seiner Ehre gekränkt und fordert Tarare zum Duell.

Dritter Akt

Atar ordnet an, dass das für Irza vorgesehene Fest umgehend stattfindet. Er wird von dem Bericht Ursons unterbrochen, der ihn von dem Sieg Tarares über Altramont unterrichtet. Dennoch wird eine Lustbarkeit europäischen Stils in Gang gesetzt, in deren Verlauf Atar Irza die Krone verleiht. Während Calpigs Barkarole schleicht Tarare sich in den Serail. Calpigi verkleidet ihn in einen schwarzen, stummen Sklaven. Da Astasie ihn zurückweist, bricht Atar in Zorn aus. Um sich zu rächen, will er dem schwarzen Sklaven den Kopf abschlagen und ihn zu Astasie bringen lassen mit der Meldung, es handle sich um Tarares Kopf. Calpigi ist völlig ratlos. Erst im letzten Augenblick ändert der Tyrann seine Order und befiehlt, den Sklaven in Astasies Schlafgemach bringen zu lassen, um sie zu demütigen und der Lächerlichkeit preiszugeben.

Vierter Akt

In seiner Verkleidung wird Tarare in Astasias Gemach gebracht, wo er auf Spinette trifft,

die mit Astasie die Rolle getauscht hat, um ihr Schmach zu ersparen. Fassungslos stößt Tarare einen Schrei aus und verrät sich damit. Atar hat seine Absichten inzwischen wieder geändert und schickt Urson aus, den stummen Sklaven zu töten. Da Calpigi keine andere Möglichkeit mehr sieht Tarare zu retten, enthüllt er Urson dessen Identität.

Fünfter Akt

Atar freut sich darauf, Tarare „mit dem geschmeidigen Eisen der Gesetze“ töten zu können. Entgegen Arthenées Ratschlägen fährt er fort, sich als absoluter Despot aufzuführen, und weigert sich einzusehen, dass er sich damit selbst ins Verderben stürzt. Die Gefangenen werden dem Hohepriester zugeführt, Tarare und Astasie sind endlich wieder vereint. An der Spitze zahlreicher Soldaten dringt Calpigi in den Palast ein. Alle wollen Tarare zu ihrem König erheben. [Atar stirbt vor Wut, designiert jedoch zuvor Tarare zu seinem Nachfolger. Tarare weigert sich zunächst: er möchte bloß weiterhin als Soldat dienen und mit seiner Astasie glücklich vereint sein. Zur allgemeinen Begeisterung lässt er sich schließlich doch von dem Hohepriester zum König krönen.

Im Epilog schließen die Natur und der Genius des

Feuers aus dem Geschehen, dass das Schicksal wohl die äußeren Umstände bestimmen mag, über die Größe eines Menschen jedoch sein eigener Charakter entscheidet. Von der Liebe seines Volks getragen, wird Tarare mit Weisheit und zu aller Zufriedenheit herrschen.]

Antonio Braga und Paul Prévost
Übersetzung: Achim Russer



Salieri, Beaumarchais et *Tarare*

Après que Salieri eut conquis la faveur du public français en 1784 avec *Les Danaïdes*, son premier opéra composé pour Paris, les directeurs de l'Académie Royale de Musique (que nous appellerons ici l'Opéra) l'invitèrent à composer deux autres œuvres scéniques, *Les Horaces* et *Tarare*. La seconde, sur un livret de Beaumarchais, inclut la plupart des éléments que nous associons à la tragédie lyrique et à l'Opéra, qui l'avait vue naître à l'époque de Lully : un prologue allégorique, cinq actes, un recours fréquent aux chœurs et au ballet, un accompagnement orchestral continu. Pourtant, *Tarare* n'était pas pour Beaumarchais et Salieri une tragédie lyrique, mais simplement un opéra. L'œuvre mélange tragédie et comédie, exotisme et romanesque, sans oublier un courant sous-jacent d'allégorie politique qui plaisait beaucoup au public parisien de la période pré-révolutionnaire. Avec tous ces ingrédients, et grâce au talent de Beaumarchais pour la publicité, Salieri avait de bonnes raisons de penser que *Tarare* lui vaudrait un nouveau succès.

En attendant *Tarare*

Pour un opéra du XVIII^e siècle, *Tarare* eut une gestation exceptionnellement longue. Un censeur avait déjà approuvé le livret en mars 1786, soit quatorze mois avant la première représentation. Salieri revint à Paris peu avant la fin juillet 1786, sa priorité étant alors de composer et de faire représenter *Les Horaces*. Adeptes infatigables de l'autopromotion, Beaumarchais veilla de son côté à ce que l'on parle déjà de *Tarare* dans tout Paris. Un violoncelliste de l'orchestre de l'Opéra, connu sous le seul nom d'Hivart, nota dans son journal que Salieri était en France (Hivart était l'agent musical du comte russe Nicolas Cheremetiev, à qui il envoyait des partitions, des livrets et d'autres documents concernant la musique et le théâtre à Paris ; ses lettres, conservées à Saint-Pétersbourg, sont riches de renseignements précieux sur la scène lyrique parisienne dans les années 1780). Le 6 août 1786, Hivart adressa à Cheremetiev une lettre mentionnant les deux opéras mais, de toute évidence, *Tarare* l'intéressait davantage :

« Salieri vient d'arriver ici avec deux opéras nouveaux, à savoir, *Tarare*, et *Les Horaces* : le premier est un sujet oriental traité par Monsieur de Beaumarchais d'un genre tout nouveau pour ce spectacle. *Tarare* est un soldat qui, par son esprit et son adresse, parvient à l'empire des turques ; à coup sûr, il doit y avoir bien du mouvement dans cette pièce pour que ce soldat puisse faire un pareil chemin du premier au 5^e acte. La monotonie ne sera certainement pas le défaut de cet opéra. »

Au cours des mois suivants, Hivart tint Chermetiev informé de l'avancement des opéras de Salieri, lui écrivant le 12 octobre 1786 : « Son *Tarare* n'est point encore prêt, il y travaille journellement avec Beaumarchais chez lequel il est logé. »

En février 1787 (soit plus de trois mois avant la première représentation), les *Mémoires secrets*, chronique culturelle parisienne publiée à Londres, attestaient l'intérêt que *Tarare* suscitait déjà : « Depuis quelque temps on commence à parler de *Tarare*, cet opéra du sieur de Beaumarchais, que, sur le titre, on croyait une bouffonnerie, & qu'on dit aujourd'hui être un sujet héroïque, une tragédie des plus noires ; mais que, suivant la

nature de son génie, il a entremêlée de plaisanteries. C'est une intrigue de sérail très-compiquée, ce dont il résulte un poème fort long. »

Dès qu'elles commencèrent, les répétitions de *Tarare* entraînèrent un surcroît de publicité, comme on le devine d'après un autre passage des *Mémoires secrets* :

« Les répétitions de *Tarare* sont en train, et le sieur de Beaumarchais les suit avec le plus grand soin : il veut que son opéra soit donné vers la mi-juin au plus tard. Quoique le sieur Saliery (*sic*) l'accompagne toujours, le musicien n'est là que comme son sous-ordre ; il ne dit pas un mot ! C'est le sieur de Beaumarchais qui fait toutes les observations, même sur la musique ; il prétend que celle-ci ne doit que servir à faire mieux valoir et ressortir les beautés du poème de toute espèce ; il crie souvent à l'orchestre : "Pianissimo ; je veux, messieurs, que ce soient les paroles qui dominent, qu'on n'en perde rien." »

Le 3 mai 1787, les répétitions étaient assez avancées pour que le violoncelliste Hivart puisse livrer à son mécène russe une opinion sur la musique, depuis son poste d'observation privi-

légié, au sein de l'orchestre : « Nous commençons à répéter l'opéra de *Tarare* dont la musique est un chef d'œuvre, les paroles d'un genre tout nouveau pour ce spectacle sont bien dignes d'être traitées par le célèbre Salieri qui les a rendu parfaitement bien par sa divine musique. »

Cependant, Hivart signalait aussi que l'œuvre pourrait s'attirer des ennuis à cause de son livret truffé d'allusions peu flatteuses à quelques individus éminents : « Il sera difficile d'avoir le poème de cet ouvrage, car le Roy ne veut point dit-on qu'il soit imprimé ; je n'en suis pas étonné car M^r Beau Marchais s'y joue des plus grands personnages. » Hivart cite une des cibles de la satire de Beaumarchais : Guillaume Kornman, riche banquier qui, après avoir accusé son épouse d'adultère, avait été entraîné dans une guerre de pamphlets avec Beaumarchais. Le librettiste craignait que les attaques de Kornman ne fassent échouer l'œuvre, mais c'est exactement le contraire qui se produisit. En associant *Tarare* à l'affaire Kornman, Beaumarchais attira encore plus l'attention sur l'opéra que Salieri et lui allaient porter à la scène.

Il n'est plus toujours possible aujourd'hui d'identifier tous les autres « grands personnages » dont Beaumarchais est censé s'être moqué dans son livret. L'essentiel est pour nous de savoir que,

dans les mois précédant la première de *Tarare*, les Parisiens *croyaient* que l'opéra était rempli d'allusions à des personnes réelles. En tout cas, quoi que Louis XVI ait pensé du livret de *Tarare*, il n'en interdit pas la publication.

Beaumarchais réformateur de l'opéra

Toujours friand de controverse, Beaumarchais se servit de *Tarare* pour apporter sa contribution aux débats sur la nature et les objectifs de l'opéra, débats qui animèrent la vie intellectuelle française au cours du XVIII^e siècle. Dans sa longue préface au livret, intitulée « Aux abonnés de l'Opéra qui voudraient aimer l'opéra », il se posait en réformateur soucieux, comme tant d'autres avant lui, de rendre à l'opéra la grandeur et la force dramatique de la tragédie grecque.

Pourquoi, demande Beaumarchais, l'opéra ne plaît-il pas au public autant qu'on pourrait s'y attendre ? Parce que les compositeurs abusent de la musique, qui devrait se limiter à la fonction utile « d'embellir la parole » : « Il y a trop de musique dans la musique du théâtre, elle en est toujours surchargée ; et pour employer l'expression naïve d'un homme justement célèbre, du célèbre chevalier Gluck, "notre opéra pue de musique" : *puzza di musica*. »

Sans chercher le moins du monde à justifier ses propos, Beaumarchais se déclare convaincu de la suprématie des mots sur la musique :

« La véritable hiérarchie de ces arts devrait, ce semble, ainsi marcher dans l'estime des spectateurs. Premièrement, la pièce ou l'invention du sujet, qui embrasse et comporte la masse de l'intérêt ; puis la beauté du poème ou la manière aisée d'en narrer les événements ; puis le charme de la musique, qui n'est qu'une expression nouvelle ajoutée au charme des vers ; enfin, l'agrément de la danse, dont la gaîté, la gentillesse, embellit quelques froides situations. Tel est, dans l'ordre du plaisir, le rang marqué pour tous ces arts. »

Abordant ensuite la question des sujets d'opéra, Beaumarchais prenait position contre le recours à l'histoire et à la mythologie comme sources d'intrigues, rejetant du même coup la plupart des sujets traités jusque-là par les opéras sérieux, qu'ils soient italiens ou français :

« Je penserais donc qu'on doit prendre un milieu entre le merveilleux et le genre historique. J'ai cru m'apercevoir aussi

que les mœurs très-civilisées étaient trop méthodiques pour y paraître théâtrales. Les mœurs orientales, plus disparates et moins connues, laissent à l'esprit un champ plus libre et me semblent très-propres à remplir cet objet. »

Beaumarchais et Salieri

Pour mettre cette philosophie opératique en pratique, il fallait à Beaumarchais la coopération des chanteurs et de l'orchestre, auxquels il s'adresse avec éloquence dans sa préface :

« Orchestre de notre Opéra ! noble acteur dans le système de *Gluck*, de *Salieri*, dans le mien ! vous n'exprimeriez que du bruit si vous étouffiez la parole, et c'est du sentiment que votre gloire est d'exprimer...

Deux maximes fort courtes ont composé dans nos répétitions ma doctrine pour ce théâtre. À nos acteurs pleins de bonne volonté je n'ai proposé qu'un précepte : PRONONCEZ BIEN. Au premier orchestre du monde j'ai dit seulement ces deux mots : APAISEZ-VOUS. Ceci bien compris, bien saisi, nous rendra dignes, ai-je ajouté, de toute l'attention publique. »

Tous les compositeurs n'étaient pas aussi disposés que Salieri à faire passer les exigences du drame, telles que présentées par le librettiste, avant celles de la musique. Le poète reconnaissant dédia au musicien le livret imprimé, exprimant pour lui un respect et une affection sincères (tout en attirant l'attention sur lui-même, comme toujours) :

« Mon ami,

Je vous dédie mon ouvrage, parce qu'il est devenu le vôtre. Je n'avais fait que l'enfanter ; vous l'avez élevé jusqu'à la hauteur du théâtre.

Mon plus grand mérite en ceci est d'avoir deviné l'opéra de *Tarare* dans *Les Danaïdes* et *Les Horaces*, malgré la prévention qui nuit à ce dernier, lequel est un fort bel ouvrage, mais un peu sévère pour Paris.

Vous m'avez aidé, mon ami, à donner aux Français une idée du spectacle des Grecs, tel que je l'ai toujours conçu. Si notre ouvrage a du succès, je vous le devrai presque entier : et quand votre modestie vous fait dire partout que vous n'êtes que mon musicien, je m'honore moi d'être votre poète, votre serviteur, et votre ami. »

***Tarare* : intrigue et musique**

Beaumarchais trouva l'intrigue de *Tarare* dans le conte intitulé « Sadak et Kalasrade », paru dans le recueil *The Tales of the Genii*, paru en anglais en 1764, et peu après dans une traduction française (*Les Contes des Génies*). Bien que présenté sur la page de titre des premières éditions comme « fidèlement traduits des manuscrits persans », ces *Contes* étaient en réalité l'œuvre d'un Anglais, James Ridley, inspiré par les *Mille et une nuits*. Le nom du héros, Tarare (qui signifie « non-sens »), vient d'un autre conte pseudo-oriental dû à un Anglais, *L'Histoire de Fleur d'épine* d'Anthony Hamilton, paru en 1730.

L'opéra commence avec un hommage au passé, à ces prologues par lesquels s'ouvrent souvent les premiers opéras français, comme ceux de Lully. Le très long prologue de *Tarare* relate une création non-biblique du monde par le biais de figures allégoriques, de chœurs et de danses. Après une ouverture à programme, qui représente la nuit et ses vents déchaînés, la Nature (soprano) impose le calme et le Génie du Feu (basse) apporte la lumière. À partir des éléments disparates, ils créent les personnages qui prendront part au drame. Comme deux philosophes des Lumières discutant dans un café, ils débattent de l'importance relative du tempérament inné et du rang

social, avant de décider qu'Atar sera un roi et Tarare un simple soldat. La pièce qui suit apparaît ainsi comme une expérience sur l'homme et la société, sur le caractère et la classe sociale. Cinq actes plus tard, une fois leurs doutes dissipés, les philosophes allégoriques reviennent pour entendre dans l'épilogue le chœur proclamer les vers les plus fameux de l'opéra :

*Mortel, qui que tu sois,
Prince, Brame, ou Soldat,
HOMME ! ta grandeur sur la terre
N'appartient point à ton état :
Elle est toute à ton caractère.*

L'orchestration colorée de Salieri apporte beaucoup au prologue. Les trombones contribuent à exprimer le mystère solennel de la création. Le compositeur s'abstient d'employer les clarinettes jusqu'au moment où les esprits humains acquièrent une vie corporelle. La nouveauté du son de ces instruments fait alors écho aux mots « Quel charme inconnu nous attire ».

Une ouverture à l'italienne, en un seul mouvement – Salieri la qualifiait de « Nouvelle Ouverture d'un genre absolument différent de la première » – vient après le prologue et annonce le début du drame proprement dit.

Atar, roi d'Ormuz, cruel, impulsif et despotique (basse), a nommé le vertueux Tarare (ténor) général de ses armées après que celui-ci a sauvé la vie du souverain. Pourtant, il est à présent jaloux de Tarare parce que le jeune homme a trouvé le bonheur dans l'exercice de son devoir et dans l'amour de son épouse Astasie (soprano). Atar explique à son grand eunuque Calpigi (haute-contre) que, pour causer le malheur de Tarare, il a donné l'ordre d'enlever Astasie (esclave européen, Calpigi a d'abord été chanteur – castrat, sans doute – dans des chœurs d'église en Italie).

Atar et Calpigi conversent dans un récitatif accompagné par l'orchestre, où s'insèrent parfois de brefs passages semblables à des airs. La partition imprimée, publiée peu après la première de l'opéra, assortit de l'étiquette « parlé » la plupart des récitatifs et « chanté » la plupart de ces airs. L'insistance de Beaumarchais sur la primauté du mot les poussa peut-être, Salieri et lui, à orienter les chanteurs, par cette notation, vers une sorte de *Sprechstimme* où l'exactitude de hauteur et de rythme compte moins que la déclamation claire et expressive du texte.

Le général Altamort (basse) annonce qu'il a capturé Astasie. Atar ordonne une grande fête pour célébrer son entrée dans le harem : des esclaves exécutent une danse tandis que le

chœur vante sa beauté (« Dans les plus beaux lieux de l'Asie »). Astasie se voit attribuer pour suivante Spinette (soprano), personnage le plus uniformément comique de l'opéra : esclave européenne, elle aussi, Spinette est l'épouse de Calpigi et, comme pour lui, le chant était jadis son métier. Indignée d'être la prisonnière d'Atar, Astasie invoque le dieu Brama pour qu'il la venge, puis s'évanouit. Quand un esclave s'exclame « Le voile de la mort a couvert sa paupière », Atar le poignarde aux yeux de tous. Le roi donne à Astasie le nouveau nom d'Irza et la fait conduire au harem.

Urson, capitaine de la garde (basse), décrit au roi le malheur de Tarare. Atar est enfin satisfait. En compensation pour sa perte, il propose une esclave à Tarare, mais celui-ci ne peut que faire l'éloge de sa bien-aimée : « Astasie est une déesse ». L'accompagnement sensuel des clarinettes et des bassons montre ce que Salieri avait appris depuis la composition des *Danaïdes* en matière de combinaison d'instruments. Les clarinettes sont associées à Tarare, non seulement ici mais dans la courte prière lyrique, « Dieu tout-puissant », que chante le héros à la fin de l'acte III. Atar répond à la lamentation de Tarare par un air brillant où il se moque de sa faiblesse apparente : « Qu'as-tu fait de ton mâle courage ? » Tarare jure de se venger, quel que soit le ravisseur.

L'acte II s'ouvre sur une longue conversation en récitatif (« parlé ») entre Atar et Arthenée (basse), Grand-Prêtre de Brama et père d'Altamort. Une campagne militaire contre les chrétiens est sur le point de commencer. Atar annonce son intention de confier à Altamort le commandement des armées, fonction jusque-là occupée par Tarare, qui doit être exécuté. Seul, Tarare invoque l'aide de Brama. Calpigi, qui doit la vie à Tarare, lui révèle où se trouve Astasie. Dans l'air « J'irai ! Oui, j'oserai », le héros jure de sauver son épouse.

Au son d'une marche vigoureuse, Arthenée et les prêtres de Brama s'assemblent dans le temple, où les rejoignent Atar et sa cour. Les trombones ajoutent au côté religieux de la musique lorsqu'Arthenée prie pour que Brama inspire Elamir, l'enfant dont la parole divinement inspirée proclamera l'identité du prochain chef des armées. À la stupeur de tous, Elamir annonce que ce chef doit être Tarare. Arthenée affirme qu'il y a erreur, mais la foule des soldats et du peuple accepte l'oracle. Tarare les appelle à partir se battre avec lui. Tous répondent avec des cris enthousiastes, la musique associant habilement le soliste au chœur.

Avant de pouvoir prendre la tête de l'armée

contre les chrétiens, Tarare doit se débarrasser d'Altamort. Au début de l'acte III, Urson relate dans un grand récitatif la victoire de Tarare sur son rival. Calpigi organise pour Astasie une « fête européenne » : des bergers et des bergères élégamment vêtus et des paysans munis de leurs instruments agricoles exécutent une série de danses et de chœurs qui constituent l'essentiel de cet énorme divertissement. Calpigi contribue aux festivités avec un romance strophique où il raconte l'histoire de sa vie : « Je suis né natif de Ferrare », romance dont le caractère populaire est renforcé par la mesure à 6/8. Salieri la qualifie de « barcarolle », de chant de gondolier. Les pizzicatos des cordes évoquent la mandoline sur laquelle Calpigi s'accompagne, et le dernier vers de chaque strophe est écrit dans sa langue natale : « Ah povero Calpigi ». Le divertissement est perturbé quand l'eunuque, en plein récit, mentionne Tarare. Furieux, Atar dégaine son poignard et la foule se disperse. Pendant ce temps, Tarare s'introduit dans le harem et Calpigi le déguise en africain muet.

L'acte IV s'ouvre sur une scène complexe où Astasie exprime son désespoir et appelle la mort à venir mettre fin à ses peines. Lorsqu'elle apprend qu'Atar l'oblige à épouser l'un de ses esclaves, elle persuade Spinette d'échanger ses habits avec les

siens afin que ce déshonneur lui soit épargné. Les soldats d'Atar capturent Tarare avant qu'il n'ait pu trouver Astasie. Calpigi dénonce avec colère la tyrannie du roi dans l'air « Va ! l'abus du pouvoir suprême ».

Quand commence le dernier acte, Atar se réjouit à la perspective de l'exécution imminente de Tarare (« Fantôme vain ! Idole populaire »). Les esclaves chantent un « chœur funèbre » en sol mineur, l'effet lugubre étant obtenu par une marche jouée par les vents et les cuivres (dont les trombones), par un roulement de tambour continu et par les trémolos des cordes graves. Tarare et Astasie sont enfin réunis et tombent dans les bras l'un de l'autre. Un trio pour Astasie, Tarare et Atar, « Le trépas nous attend », est interrompu par les esclaves qui appellent au secours quand Calpigi arrive avec une armée, prêt à défendre Tarare à qui les soldats jurent obéissance. Atar se suicide d'un coup de poignard. Tarare refuse d'abord la couronne, mais l'armée le persuade de l'accepter. Arthenée couronne Tarare tandis que le peuple entonne un chœur joyeux, « Quel plaisir de nos cœurs s'empare ! »

« Le succès de Tarare est complet »

L'échec des *Horaces* de Salieri, opéra créé à Versailles le 2 décembre 1786, avait contrarié son

mécène l'empereur Joseph II, qui écrivit une lettre amusante à son ambassadeur à la cour de France :

« Je suis fâché de la chute que vous me mandez de l'opéra de Salieri ; il lui est arrivé par fois, d'être un peu trop baroque en cherchant l'expression dans la musique; mais ce que je n'aurais jamais cru pouvoir nuire à sa composition, c'est le nom des héros de la pièce, savoir celui de Curiace, et qu'on eût relevé en plaisanterie la première syllabe d'un nom propre, que n'était ni de son choix ni de celui du Poète ; mais qui est un nom si connu dans l'histoire. Peut-être qu'il réussira mieux avec l'opéra de Beaumarchais. »

Les espoirs de l'empereur allaient être comblés. Quand *Tarare* fut enfin représenté sur la scène de l'Opéra, le 8 juin 1787, il obtint un succès immédiat et répété. Beaumarchais avait si parfaitement manipulé les débats et l'opinion des pamphlétaires que la première du spectacle attira un public nombreux, sans toutefois échauffer les passions au point de pousser les autorités à fermer le théâtre. Si le compte rendu de Jean-François La Harpe (dans sa chronique des événements culturels parisiens) est fidèle et si son verdict fut largement partagé, les spectateurs

étaient en général d'accord avec la préface de Beaumarchais, dont l'opéra et sa représentation confirmaient les arguments :

« Malgré les orages élevés de tout côté contre Beaumarchais, et les satires qui ne cessent de pleuvoir sur lui, en prose et en vers, la première représentation de *Tarare*, que l'on croyait devoir être très-tumultueuse, a été très-tranquille, et la pièce fort applaudie. On a demandé les deux auteurs avec obstination ; mais Beaumarchais, encore plus obstiné que le public, n'a point voulu paraître, et il a fallu que l'on se contentât de voir l'auteur de la musique, Salieri, qui, certainement, n'était pas celui des deux que demandait le plus la curiosité générale. Ce n'est pas que la musique n'ait fait plaisir ; elle a contribué beaucoup au succès. Elle a paru bien adaptée aux paroles ; son récit est expressif et rapide, presque autant que le dialogue parlé, et plusieurs airs, plusieurs chœurs fort beaux, ont fait regretter qu'il n'y en eût pas davantage. »

Le violoncelliste Hivart disait à peu près la même chose, de manière plus concise, dans le rapport qu'il adressa à Cheremetiev le 30 juin :

« Le succès de *Tarare* est complet, la musique en est délicieuse, et fait le plus grand honneur à monsieur Salieri. Tout Paris vient en foule voir cet opéra, qui est vraiment curieux par une multitude d'incidents... Cet opéra aura le succès de *Figaro*. »

Tarare revint à la scène en pleine Révolution, après avoir subi une révision qui ajoutait une nouvelle scène à la fin de l'opéra, un divertissement à fort contenu politique, intitulé « Le Couronnement de *Tarare* ». Beaumarchais profita de l'occasion pour souligner (et probablement exagérer) le rôle joué par *Tarare* comme incitation à la rébellion. Dans sa préface pour la version de 1790, datée du jour anniversaire de la prise de la Bastille, il rappelait aux mélomanes révolutionnaires ce qu'avait été la première de *Tarare* :

« Ô citoyens ! souvenez-vous du temps où vos penseurs inquiétés, forcés de voiler leurs idées, s'enveloppaient d'allégories et labouraient péniblement le champ de la Révolution. Après quelques autres essais je jetai dans la terre, à mes risques et périls, ce germe d'un chêne civique au sol brûlé de l'Opéra... L'œuvre a reçu son complément dans le Couronnement de *Tarare*, l'an premier de la liberté ; nous vous l'offrons pour son anniversaire. Ce 14 juillet 1790. »

Mais Beaumarchais s'attribue ici trop de mérites. Curieusement, les conséquences politiques de *Tarare* parurent acceptables aux régimes les plus divers. L'œuvre survécut à la Révolution, à l'Empire et à la Restauration. Avec un total de 131 représentations à Paris (les dernières en 1826), *Tarare* égala *Les Danaïdes* en termes de popularité et de longévité.

De son côté, Salieri était reparti en Autriche peu après la première de *Tarare*. Il aurait sans doute continué ses allers et retours entre Vienne et Paris, écrivant des opéras pour les deux capitales, si la Révolution n'avait interdit à un loyal sujet de la monarchie Habsbourg de composer pour la principale maison d'opéra de France. Quand les citoyens arrêtaient puis exécutèrent Marie-Antoinette, sœur des empereurs Joseph et Leopold, et principale mécène parisienne de Salieri, ils mirent également un terme à sa courte carrière de compositeur d'opéras français.

John Rice

Traduction : Laurent Bury



Mouvement de Marche

Salieri, Beaumarchais, and *Tarare*

After Salieri won the approval of French audiences in 1784 with his first opera for Paris, *Les Danaïdes*, the directors of the Académie Royale de Musique (henceforth the Opéra) invited him to compose two more operas, *Les Horaces* and *Tarare*. The second of these, on a libretto by Beaumarchais, contains much that we associate with *tragédie lyrique* and the Opéra, its home since the days of Lully: an allegorical prologue, five acts, much use of chorus and ballet, orchestral accompaniment throughout. Yet Beaumarchais and Salieri called *Tarare* not a *tragédie lyrique* but simply an *opéra*. It mixes tragedy and comedy, exoticism and romance, together with a current of political allegory that appealed strongly to prerevolutionary Parisian audiences. With all these ingredients, and with Beaumarchais's talent for publicity, Salieri had good reason to be confident that in *Tarare* he had another hit on his hands.

Waiting for *Tarare*

For an eighteenth-century opera, *Tarare* underwent an unusually long gestation. A censor already approved the libretto in March 1786,

fourteen months before the opera reached the stage. Salieri returned to Paris shortly before the end of July 1786, his first priority being the composition and staging of *Les Horaces*. But Beaumarchais, a skillful and tireless self-promoter, made sure that *Tarare* was already being talked about all over Paris. A cellist in the orchestra of the Opéra whom we know only as Hivart took note of Salieri's arrival. (Hivart served the Russian Count Nicolai Sheremetev as a musical agent, sending him scores, librettos, and other materials related to Parisian music and theater; his letters, preserved in Saint Petersburg, contain much valuable information about opera in Paris during the 1780s.) On 6 August 1786 Hivart wrote to Sheremetev, mentioning both operas; but he was clearly more interested in the *Tarare*:

"Salieri has just arrived here with two new operas, namely *Tarare* and *Les Horaces*. The first is an oriental story arranged by Monsieur de Beaumarchais in a manner completely new for this spectacle. *Tarare* is a soldier who, through his intelligence and

talent becomes ruler of the empire of the Turks; there must certainly be much action in this drama for this soldier to be able to make such an ascent from the first to the fifth act. Monotony will definitely not be the defect of this opera.”

Over the next few months Hivart kept Sheremetev posted on the progress of Salieri’s operas, writing on 12 October 1786: “His *Tarare* is not yet ready. He is working on it every day with Beaumarchais, at whose residence he is living.”

In February 1787 (still more than three months before the premiere) the *Mémoires secrets*, a chronicle of Parisian culture published in London, attested to the interest that *Tarare* had already aroused: “People have been talking for some time about *Tarare*, this opera by Sieur de Beaumarchais that, from the title, one might judge to be a comedy, but that today was said to be on a heroic subject, a tragedy of the darkest kind, but which he has interspersed, in accordance with the dictates of his genius, with amusing incidents. It is a most complicated harem story, resulting in a very long poem.”

Rehearsals for *Tarare*, once they began, generated further publicity, as we can gather from another report in the *Mémoires secrets*:

“The rehearsals of *Tarare* continue and le sieur de Beaumarchais follows them with the greatest care. He wants his opera to be given around mid-June at the latest. Although le sieur Saliery (*sic*) always accompanies him, the musician is only his subordinate: he does not say a word; it is le sieur Beaumarchais who makes all the comments, even concerning the music, which he believes must do nothing but enhance and accentuate the poem’s manifold beauties. He cries out to the orchestra often: ‘Pianissimo, gentlemen. I want the words to predominate. I want nothing to be lost.’”

By 3 May 1787 rehearsals had reached the point where the cellist Hivart, from his vantage point in the orchestra, could tell his Russian patron something about the music: “We have begun to rehearse the opera *Tarare*, of which the music is a masterpiece, and the words, of a completely new kind for this spectacle, are worthy to be composed by the famous Salieri who sets them perfectly with his divine music.”

But Hivart also expressed fear that the opera might run into trouble because the libretto contained unflattering references to important people: “It will be difficult to obtain the libretto

of this opera, for the king (it is said) does not wish it to be printed; I am not surprised about that, because in it Monsieur Beaumarchais makes fun of people of the highest rank." Hivart named one of the objects of Beaumarchais's satire: Guillaume Kornman, a wealthy banker who had accused his wife of adultery and had subsequently become involved in a war of pamphlets with Beaumarchais. The librettist expressed fear that Kornman's attacks would cause the opera to fail, but just the opposite occurred. By linking *Tarare* to the Kornman scandal, Beaumarchais attracted even more publicity to the opera that he and Salieri were bringing to the stage.

It may not be possible today to identify all the other "grands personnages" of whom Beaumarchais supposedly made fun in his libretto. More important for us is to know that during the months preceding the premiere of *Tarare*, Parisians *believed* that the opera was full hidden allusions to real people. In any case, regardless of how King Louis XVI felt about the libretto of *Tarare*, of course he did not forbid its publication.

Beaumarchais as Operatic Reformer

Always drawn to controversy, Beaumarchais used *Tarare* to contribute to the debates about the nature and purpose of opera that had been part of

French intellectual life throughout the eighteenth century. In the long polemical preface to the libretto, entitled "To the Subscribers of the Opéra who Would Like to Love Opera" he set himself up as a reformer who sought, like so many before him, to bring to opera the grandeur and dramatic power of Greek tragedy.

Why, asked Beaumarchais, does opera not appeal to audiences as much as we might expect? Because music, which should be limited to its useful function "of embellishing the words," [d'embellir la parole] is abused by composers: "There is too much music in our music for the theater: it is always overloaded with it. And to use the naive remark of a justly famous man, the illustrious Chevalier Gluck, 'our opera stinks of music' (*puzza di musica*)."

Beaumarchais stated his belief in the supremacy of words over music without any justification:

"The true hierarchy of these arts, it seems to me, ought to proceed as follows in the esteem of spectators: first comes the action or plot, which commands the greatest interest, next the beauty of the poem or the skillful manner of relating the events; then the charm of the music, which is but a novel

expression added to the charm of the poetry, and finally the ballet, whose grace and gaiety help to warm some frigid situations. Such, in the order of the pleasure they afford, is the rank occupied by all these arts.”

Turning to the problem of operatic subject matter, Beaumarchais argued against the use of history and mythology as sources for operatic plots, thus rejecting most of the subjects previously treated by librettists of serious operas, Italian as well as French:

“I would think, then, that one must take a setting halfway between the marvelous and historical. I have also noticed that our very civilized manners are too well established to be theatrically effective. Oriental manners, more varied and less familiar, leave more opportunity to the imagination and appear to be better suited for our purpose.”

Beaumarchais and Salieri

To put his operatic philosophy into practice Beaumarchais needed the cooperation of singers and orchestra, whom he addressed eloquently in his preface:

“Orchestra of our Opéra! Noble participant in the system of Gluck, of Salieri, and of mine! You will express only noise if you stifle the word: emotion is that which it is your glory to express . . .

Two brief maxims that served, during our rehearsals, as my theory of opera. To our actors, so full of good will, I have proposed but one precept: ENUNCIATE CLEARLY! To the best orchestra in I have said only these words: BE QUIET! Well understood, I added, this will render us worthy of the public’s attention.”

Not all composers were as willing as Salieri to place the demands of drama, as articulated by the librettist, above those of music. The grateful poet dedicated the printed libretto to the musician, expressing sincere respect and affection (but at the same time, as always, attracting attention to himself):

“My friend,
I dedicate my work to you because it has become yours. I only gave it birth; you have raised it to the status of theater.
My greatest merit is in this is to have foreseen the opera of *Tarare* in *Les Danaïdes*

and *Les Horaces*, despite the prejudice that harmed this last, which is a very beautiful work, but a little severe for Paris.

You have helped me, my friend, give the French an idea of ancient Greek theater, as I have always imagined it. If our work has success, I will owe it almost entirely to you. And when your modesty makes you say to everyone that you are only my musician, I, for my part, am honored to be your poet, your servant, and your friend.”

Tarare: Story and Music

Beaumarchais took the plot of *Tarare* from the story “Sadak and Kalasrade,” in a collection entitled *The Tales of the Genii*, first published in English in 1764, and soon thereafter in French translation (*Les Contes des Génies*). Although described on the title pages of early editions as having been “faithfully translated from the Persian manuscript,” *The Tales of the Genii* were in fact written by an Englishman, James Ridley, under the inspiration of *The Thousand and One Nights*. The name of the hero, *Tarare* (which means “nonsense”), comes from another pseudo-oriental tale by an Englishman, Anthony Hamilton’s *L’Histoire de Fleur d’épine*, first published in 1730.

The opera begins with a bow to the past: to the prologues with which early French operas, such as those of Lully, often begin. This very long prologue depicts a non-biblical creation of the world by means of allegorical figures, chorus, and dance. After a programmatic overture representing night and its chaotic winds, Nature (soprano), imposes calm and the Spirit of Fire (bass) brings light. They create out of the disparate elements the characters who will take part in the drama. Like two *philosophes* of the French Enlightenment arguing in a coffeehouse, they discuss the relative importance of innate character and social rank before deciding to make Atar a king and Tarare a common soldier. The drama that follows thus emerges as an experiment about man and society, character and class. Five acts later the allegorical *philosophes* return, their uncertainty resolved, to hear a chorus declaim grandly in the opera’s epilogue its most famous lines: “Mortal, whoever you are, prince, brahmin, or soldier, MAN! Your greatness on earth depends not at all on your place in society but entirely on your character.”

Salieri’s colorful orchestration contributes much to the prologue. Trombones help to convey the solemn mystery of creation. Salieri saved the clarinets for the moment where human

spirits come to corporeal life. The novelty of the clarinets' sound mirrors the words "Quel charme inconnu nous attire."

An Italianate one-movement overture – Salieri called it "Nouvelle Ouverture d'un genre absolument différent de la première" – follows the prologue and announces the beginning of the drama *per se*.

Atar, the cruel, impulsive, and despotic king of Hormuz (bass), has appointed the virtuous Tarare (tenor) general of his armies after he saved the king's life. But now he is jealous of Tarare because the young man finds happiness in doing his duty and in loving his wife Astasie (soprano). Atar tells his chief eunuch Calpigi (haute-contre) that to make Tarare unhappy he has ordered that Astasie be abducted. (Calpigi, a European slave, was formerly a singer – presumably a castrato – in Italian church choirs.)

Atar and Calpigi converse in orchestrally accompanied recitative that contains occasional short aria-like passages. The printed score, published shortly after the opera's premiere, labels most of the recitative "*parlé*" and most of the arialike passages "*chanté*." Beaumarchais's insistence on the priority of the verbal text may have led him and Salieri to urge, with the word "*parlé*," their singers toward a sort of

Sprechstimme in which exactitude of pitch and rhythm is less important than clear and expressive declamation of the text.

Atar's general Altamort (bass) announces that he has captured Astasie. Atar orders a great festivity to celebrate her entry into the harem: slaves perform a choral dance in praise of her beauty, "Dans les plus beaux lieux de l'Asie." Astasie is attended by Spinette (soprano), the opera's most consistently comic character: another European slave, Spinette is Calpigi's wife, and like him a former singer. Outraged at finding herself Atar's prisoner, Astasie calls on the god Brahma for revenge and then faints. When a slave blurts out "the veil of death has covered her eyes," Atar stabs him in full view. The king gives Astasie the name Irza and orders her to be brought to the harem.

Urson, captain of the guards (bass) tells the king of Tarare's unhappiness. Atar is finally satisfied. He offers Tarare a female slave in compensation for his loss, but Tarare can only praise his beloved: "Astasie est une déesse." The sensuous accompaniment of clarinets and bassoons shows what Salieri had learned since composing *Les Danaïdes* about writing for this combination of instruments. He associated clarinets with Tarare not only here but in the

short, lyrical prayer, “Dieu tout-puissant,” that the hero sings at the end of act 3. Atar responds to Tarare’s lament with a brilliant aria mocking him for his apparent weakness: “Qu’as-tu donc fait de ton mâle courage ?” Tarare swears vengeance on the abductor, whoever he is.

Act 2 begins with a long conversation in recitative (“*parlé*”) between Atar and Arthenée (bass), high priest of Brahma and father of Altamort. A military campaign against the Christians is about to begin. Atar announces his intention of giving Altamort the position of leadership now occupied by Tarare, who is to be killed. Alone, Tarare prays to Brahma for help. Calpigi, who owes his life to Tarare, tells him where Astasie is. In the aria “J’irai ! Oui, j’oserai” the hero vows to rescue his wife.

To the sound of a vigorous march, Arthenée and the priests of Brahma assemble in their temple, joined by Atar and his court. Trombones add to the ritualistic quality of the music as Arthenée prays to Brahma to inspire the boy Elamir, who serves as a kind of oracle, with divinely inspired knowledge of the identity of the next leader of the army. To everyone’s amazement, Elamir announces that the leader should be Tarare. Arthenée says that the boy has made a mistake, but the crowd of soldiers and

people accepts the declaration. Tarare summons the soldiers and people to fight with him. In an ingenious integration of solo and chorus, they respond with enthusiastic shouts.

Before Tarare can lead the army against the Christians, he must first dispose of Altamort. Near the beginning of act 3, Urson tells in a great recitative of Tarare’s victory over his rival. In act 3, Calpigi organizes a festival for Astasie, a “*fête européenne*”: shepherds and shepherdesses, gaily dressed, and peasants with their farming tools perform a series of dances and choruses that represent the largest part of this enormous *divertissement*. Calpigi contributes to the festivities with a strophic *romance* in which he tells the story of his life: “Je suis né natif de Ferrare,” whose 6/8 meter contributes to its folklike effect. Salieri called the tune a “*barcarolle*” – a gondolier’s song. Pizzicato strings represent the mandolin on which Calpigi accompanies himself: he sings the last phrase of each strophe in his native language: “Ahi! povero Calpigi.” The *divertissement* comes to a chaotic conclusion when Calpigi, in the middle of his narrative, mentions Tarare. Enraged, Atar pulls out his dagger and the crowd disperses. In the meantime, Tarare finds his way into the harem and Calpigi disguises him as an African mute.

Act 4 begins with an elaborate scena in which Astasie expresses her desperation and calls for death to end her sorrow. When she hears that Atar will force her to marry one of his slaves, she persuades Spinette to exchange clothes with her so that she might be spared this dishonor. Atar's soldiers capture Tarare before he can find Astasie. Calpigi angrily denounces the king's abuse of power in the aria "Va ! l'abus du pouvoir suprême."

The final act opens with Atar gloating over Tarare's impending execution ("Fantôme vain ! Idole populaire"). The slaves sing a mournful "*chœur funèbre*" in G minor, in which a march played by winds and brass (including trombones), a continuous drumroll, and tremolos in the lower strings contribute to the funereal effect. Tarare and Astasie are finally reunited and fall into each other's arms. A trio for Astasie, Tarare, and Atar, "Le trépas nous attend," is interrupted by slaves crying out for help as Calpigi enters with an army, ready to defend Tarare, to whom they declare their allegiance. Atar stabs himself to death. Tarare at first refuses the crown, but the soldiers persuade him to accept it. Arthenée crowns Tarare as the people celebrate in the chorus "Quel plaisir de nos cœurs s'empare !"

"Le succès de Tarare est complet"

The failure of Salieri's *Les Horaces*, first performed

at Versailles on 2 December 1786, annoyed his patron Emperor Joseph II, who wrote amusingly to his ambassador at the French court:

"I am angry about what you wrote me about the failure of Salieri's opera. He can sometimes be a little too mannered in seeking expressivity in music. But what I would never have believed is that the name of the heroes of the work – namely that of *Curiaces* – could affect the reception of his composition, and that people made fun of the first syllable of a proper name that was neither his choice nor that of the poet, but is a name so well known in history. Perhaps he will have more success with Beaumarchais's opera."

The emperor did not hope in vain. When *Tarare* finally reached the stage of the Opéra on 8 June 1787, it won immediate and repeated applause. So perfectly had Beaumarchais manipulated the pamphleteering and debates that preceded the premiere that the opera attracted a large audience without arousing passions to the level that might have caused the authorities to close the theater. If Jean-François La Harpe's account (in his long-running chronicle

of Parisian cultural events) is accurate and his opinions widely shared, the audience generally agreed with Beaumarchais's preface and found its arguments supported by the opera and its performance:

"Despite the storms raised on every side against Beaumarchais, and the satires in prose and verse that unceasingly rain down upon him, the first performance of *Tarare*, which was expected to be very tumultuous, was very peaceful. The two authors were called out obstinately; but Beaumarchais, more obstinate than the audience, did not want to appear; and so the audience had to be content to see the composer of the music, Salieri, who was certainly not the one who excited most actively the general curiosity. Not that the music did not give one pleasure; it contributed much to the opera's success. It seemed well adapted to the words. Its execution is expressive and rapid, almost as rapid as spoken dialogue, and several very beautiful arias and choruses made one regret that there are not more of them."

The cellist Hivart said much the same, more concisely, in his report to Sheremetev on 30

June: "The success of *Tarare* is complete. The music is delightful, and does the greatest honor to Monsieur Salieri. All Paris comes in crowds to see this opera, which is truly curious in its multitude of incidents... This opera will have the success of *Figaro*."

Tarare returned to the stage in the midst of the French Revolution, subjected to a revision that involved a new scene at the end of the opera – a politically-charged *divertissement* entitled "Le Couronnement de *Tarare*." Beaumarchais took advantage of the occasion to emphasize (probably to exaggerate) the role that *Tarare* had played in inciting the Revolution. In his preface to the 1790 version of the libretto, dated the first Bastille Day, he reminded revolutionary operagoers of the original *Tarare*:

"Citizens! Remember the time when your disquieted thinkers, forced to disguise their ideas, clothed them in allegories and laboriously prepared the field for the Revolution. After various attempts I cast down – at my own risk and peril – this seed of a civic oak upon the scorched earth of the Opéra. . . The work has reached its completion in *Le Couronnement de Tarare* in the first year of liberty; we offer it to you on

its anniversary. 14 July 1790.”

But Beaumarchais took too much credit here. The political implications of *Tarare* were acceptable to a surprisingly large variety of régimes. The opera outlasted the Revolution, Napoleon, and the restoration of the monarchy. With a total of 131 performances at the Opéra (the last in 1826), *Tarare* matched *Les Danaïdes* in popularity and staying power.

Salieri, for his part, returned to Vienna shortly after the first performance of *Tarare*. He would probably have continued to travel back and forth between Vienna and Paris, writing operas for both capitals, if the Revolution had not made it impossible for a loyal subject of the Habsburg monarchy to write operas for the principal opera house of France. When citizens arrested and later put to death Marie-Antoinette, sister of Emperors Joseph and Leopold, and the most important of Salieri’s Parisian patrons, they also brought to an end his brief career as a composer of French opera.

John Rice

Salieri, Beaumarchais und *Tarare*

Nachdem Antonio Salieri 1784 mit *Les Danaïdes*, seiner ersten Pariser Oper, die Anerkennung des französischen Publikums errungen hatte, trugen ihm die Direktoren der *Académie royale de Musique* (fortan *l'Opéra*, d. h. die Pariser Oper, Anm. d. Ü.) die Komposition zweier weiterer Opernwerke an: *Les Horaces* und *Tarare*. Letzteres, auf ein Libretto von Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, enthält vieles, was man mit der *tragédie lyrique* und der *Opéra*, deren Heimstatt seit Lully, verbindet, nämlich einen allegorischen Prolog, fünf Akte, den verstärkten Einsatz von Chor und Ballett sowie eine durchgängige Orchesterbegleitung. Doch Beaumarchais und Salieri bezeichneten *Tarare* nicht als *tragédie lyrique*, sondern einfach als *opéra*, eine Oper. Diese vermischt Tragödie und Komödie, Exotik und Romantik, verbunden mit einer Tendenz zur politischen Allegorie, welche das vorrevolutionäre Pariser Publikum stark ansprach. Mit all diesen „Zutaten“ sowie Beaumarchais' Talent, die Werbetrommel zu rühren, konnte Salieri die begründete Zuversicht hegen, dass ihm mit *Tarare* ein weiterer musikalischer Volltreffer zur Verfügung stünde.

Warten auf *Tarare*

Für eine Oper aus dem 18. Jahrhundert durchlief *Tarare* eine ungewöhnlich lange Entstehungszeit. Ein Zensor genehmigte das Libretto bereits im März 1786, vierzehn Monate, bevor die Oper auf die Bühne kam. Kurz vor Ende Juli 1786 kehrte Salieri nach Paris zurück, wobei er der Komposition und Inszenierung von *Les Horaces* den Vorrang einräumte. Aber Beaumarchais, ein geschickter und unermüdlicher Werber in eigener Sache, sorgte dafür, dass *Tarare* in Paris bereits in aller Munde war. Ein nur unter dem Namen Hivart bekannter, im Orchester der Pariser Oper wirkender Cellist hatte Salieris Ankunft vermerkt. (Dieser Hivart diente dem russischen Grafen Nikolai Scheremetew als musikalischer Agent und schickte ihm Partituren, Libretti und anderes Material, das mit dem Pariser Musikleben und dem Theater zu tun hatte; seine in Sankt Petersburg aufbewahrten Briefe enthalten etliche wertvolle Informationen über die Oper in Paris in den 1780er Jahren.) Am 6. August 1786 schrieb Hivart an Scheremetew und erwähnte beide Opern, aber sein Interesse galt eindeutig eher *Tarare*:

Ulegro
Viol

Barre au peuple avec feu
qui veut la gloire à la vie =

Chœur

Basso

f *Sempre*

toire vole avec moi
c'est moi c'est moi

claves que les plus braves donnent leur foi
c'est moi c'est

„Salieri ist gerade mit zwei neuen Opern, nämlich *Tarare* und *Les Horaces*, hier eingetroffen. Ersterer liegt ein morgenländisches Thema zugrunde, das von Monsieur de Beaumarchais auf eine ganz neue Weise für dieses Schauspiel behandelt wird. *Tarare* ist ein Soldat, der mit seinem Verstand und Können die Königswürde im Reich der Türken erlangt; sicherlich muss es viel Bewegung in diesem Stück geben, damit dieser Soldat vom ersten bis zum fünften Akt solch einen Aufstieg erleben kann. *Langeweile* wird man *dieser* Oper gewiss nicht zum Vorwurf machen können!“

Hivart unterrichtete Scheremetew in den nächsten Monaten über das Fortschreiten von Salieris Opern:

„Sein *Tarare* ist längst noch nicht fertig, er arbeitet jeden Tag daran mit Beaumarchais, von welchem er beherbergt wird.“

Im Februar 1787 (also noch mehr als drei Monate vor der Premiere) bestätigten die *Mémoires secrets*, in London erscheinende Chroniken des Pariser Kulturlebens, das Interesse,

das *Tarare* bereits geweckt hatte: „Wir sprechen seit einiger Zeit von *Tarare*, jener Oper des Herrn de Beaumarchais, die aufgrund des Titels als *Bouffonnerie*¹ galt und der man heute nachsagt, dass sie ein heroisches Thema behandelt, ein Trauerspiel der düstersten Art, aber das er, gemäß der Natur seines Genies, mit Scherzen vermischt hat. Es ist eine höchst komplizierte, im Palast des Sultans spielende Geschichte, die in einem sehr langen Versgedicht resultiert.“

Die Proben für *Tarare* erhöhten nach ihrem Beginn den Bekanntheitsgrad des Stückes noch weiter, wie man einem anderen Bericht in den *Mémoires secrets* entnehmen kann:

„Die Proben von *Tarare* sind in vollem Gange, und Herr de Beaumarchais verfolgt diese mit größter Sorgfalt: Er möchte, dass seine Oper spätestens Mitte Juni aufgeführt wird. Obwohl Herr Saliery [sic] ihn immer begleitet, ist der Komponist nur als sein Untergebener anwesend; er sagt kein Wort! Herr de Beaumarchais macht alle Anmerkungen, sogar zur Musik. Er gibt vor, dass diese nur dazu dienen sollte, die Schönheiten jeglicher

1. „Eine Art von Posse, die man mit dem Namen des höheren Blödsinns zu bezeichnen pflegt, auf das musikalische Gebiet übertragen.“ *Meyers Konversations-Lexikon*, Leipzig 1877, Bd. 12, S. 278. Anm. d. Ü.

Art des Gedichts herauszustellen; er schreit oft ins Orchester: „Pianissimo! Ich verlange, meine Herren, dass die Worte dominieren, auf dass man nichts von ihnen verliere.“

Am 3. Mai 1787 waren die Proben dann an einem Punkt angelangt, an dem der Cellist Hivart von seinem günstigen Posten im Orchester aus seinem russischen Gönner etwas über die Musik erzählen konnte: „Wir beginnen mit den Proben zu der Oper *Tarare*, deren Musik ein Meisterwerk ist. Die Texte einer völlig neuen Gattung für dieses Stück sind es wohl wert, von dem berühmten Salieri abgehandelt zu werden, der sie mit seiner göttlichen Musik perfekt vertont hat.“

Hivart äußerte jedoch zudem die Befürchtung, dass die Oper in Schwierigkeiten geraten könne, weil das Libretto wenig schmeichelhafte Hinweise auf bedeutende Personen enthalte: „Es wird schwierig sein, das Textbuch dieses Werkes zu bekommen, denn es heißt, dass der König es nicht gedruckt sehen möchte; das überrascht mich nicht, weil Herr Beau Marchais [sic!] sich darin über die feinsten Leute lustig macht.“ Hivart nannte eine der „Zielpersonen“ von Beaumarchais' Satire, nämlich Guillaume Kornmann, einen wohlhabenden Bankier, der

seine Frau des Ehebruchs beschuldigt hatte und später in einen regelrechten Flugschriften-Krieg mit Beaumarchais verwickelt war. Der Librettist äußerte die Befürchtung, dass Kornmanns Angriffe das Opernprojekt zum Scheitern bringen könnten, aber genau das Gegenteil war der Fall. Durch die Verbindung von *Tarare* mit dem Kornmann-Skandal erlangte Beaumarchais noch mehr Aufmerksamkeit für die Oper, die er und Salieri auf die Bühne zu bringen gedachten.

Es ist heute vielleicht nicht mehr möglich, alle anderen „grands personnages“ (bedeutenden Persönlichkeiten) zu identifizieren, über die sich Beaumarchais vermutlich in seinem Textbuch lustig gemacht hat. Wichtiger für uns ist, dass die Pariser in den Monaten vor der *Tarare*-Premiere glaubten, dass die Oper etliche verborgene Anspielungen auf wirklich existierende Menschen enthalte. Und wie König Ludwig XVI. das Textbuch von *Tarare* wohl auch immer gefunden haben mag, so hat er dessen Veröffentlichung natürlich nicht untersagt.

Beaumarchais als Opernreformer

Beaumarchais hatte stets einen Hang zu Kontroversen und nutzte *Tarare*, um zu den Debatten über das Wesen und den Zweck der Oper beizutragen, die im gesamten 18. Jahrhundert

Teil des französischen Geisteslebens waren. In seinem langen, kämpferischen Vorwort zu dem Textbuch, mit dem Titel „*Aux abonnés de l'Opéra qui voudraient aimer l'opéra*“ (An die Opernabonnenten, die die Oper lieben möchten) etablierte er sich als Reformator, der wie so viele vor ihm die Größe und dramatische Kraft der griechischen Tragödie in die Oper einbringen wollte.

Warum, fragte Beaumarchais, spricht die Oper das Publikum nicht so stark an, wie man das erwarten könnte? Denn die Musik, welche sich auf ihre nützliche Funktion als „Verschönerung des Textes“ („*d'embellir la parole*“) beschränken sollte, werde von Komponisten missbraucht: „Es gibt zu viel Musik in der Musik für das Theater, sie ist immer überladen; und um den naiven Ausdruck eines bekannten Mannes, des berühmten Ritters Gluck, zu verwenden, ‚unsere Oper stinkt vor Musik‘: *puzza di musica*.“

Beaumarchais' Glaube an den Vorrang des Wortes über die Musik geht auch ohne jegliche Rechtfertigung aus Folgendem hervor:

„Die wirkliche Hierarchie dieser Künste sollte, wie mich deucht, also in der Wertschätzung der Zuschauer stehen.

Erstens das Stück oder die Erfindung der Fabel², welche das meiste Interesse umfasst und enthält; nächst dieser dann die Schönheit der Worte oder die leichte Art, die Geschichte zu erzählen; dann der Reiz der Musik, der nur ein neuer Ausdruck ist, der dem Reiz der Verse hinzugefügt wird; schließlich die Ausschmückung des Tanzes, dessen Fröhlichkeit und Freundlichkeit einige kühle Situationen verschönert. In der Reihenfolge des Vergnügens ist dies die Rangordnung, die für all diese Künste vorgesehen ist.“

Bezüglich der Problematik der in Opern aufgegriffenen Themen wandte sich Beaumarchais gegen die Verwendung von Geschichte und Mythologie als Quellen für die Handlung von Opern und lehnte damit die meisten der Themen ab, die zuvor von Librettisten ernsthafter, sowohl italienischer als auch französischer, Opern behandelt wurden:

„Ich denke also, wir müssen einen Mittelweg zwischen dem Wunderbaren und der historischen Gattung einschlagen. Es schien mir

2. Göttingische Anzeigen von gelehrten Sachen, 177. Stück, den 5. November 1787, S. 1770. Anm. d. Ü.

so, dass sehr verfeinerte Manieren zu methodisch seien, um theatralisch zu wirken. Die mannigfachen und weniger vertrauten morgenländischen Sitten lassen dem [kreativen] Geist mehr Raum und scheinen mir höchst geeignet zu sein, diesen Zweck zu erfüllen.“

Beaumarchais und Salieri

Um seine Ansichten über die Oper in die Tat umzusetzen, war Beaumarchais auf die Mitarbeit von Sängern und Orchester angewiesen, welche er in seiner Vorrede wortgewandt ansprach:

„Orchester unserer Oper! Edler Mitwirkender im Ordnungssystem von *Gluck*, *Salieri*, in meinem! Ihr würdet nur Geräusche hervorbringen, wenn Ihr die Sprache ersticktet; der Ausdruck des *Gefühls* ist Eure Zier. [...] Zwei sehr kurze Grundsätze haben in unseren Proben meine Lehre für dieses Musiktheater gebildet. Unseren Akteuren voll guten Willens habe ich nur eine Grundregel unterbreitet: BEFLEIßIGT EUCH EINER DEUTLICHEN AUSSPRACHE! Dem besten Orchester der Welt habe ich bloß diese zwei Worte gesagt: MÄßIGT EUCH! Wenn dieses gut verstanden, und wohl erfasst wird, wird

es uns aller öffentlicher Aufmerksamkeit würdig machen.“

Nicht alle Komponisten waren so willig wie Salieri, die Anforderungen des Schauspiels, wie sie vom Librettisten dargelegt wurden, über die der Musik zu stellen. Der dankbare Dichter widmete das gedruckte Textbuch dem Komponisten und drückte dabei seine aufrichtige Achtung und Zuneigung aus (aber trachtete wie stets gleichzeitig danach, damit auch auf sich selbst aufmerksam zu machen):

„Mein Freund,
ich widme Euch mein Werk, weil es Euch gehört. Ich habe es nur hervorgebracht; Ihr aber habt es auf die Höhe des Theaters erhoben.

Mein größter Verdienst dabei ist, die Oper *Tarare* in *Les Danaïdes* und *Les Horaces* schon vorausgesehen zu haben, trotz der vorgefassten Meinung, die Letzterer geschadet hat, denn sie ist ein sehr schönes Werk, für Paris jedoch ein wenig streng.

Ihr habt mir geholfen, mein Freund, den Franzosen eine Vorstellung vom Schauspiel der Griechen zu vermitteln, wie ich es mir immer vorgestellt habe. Wenn unser Werk

erfolgreich ist, schulde ich das fast zur Gänze nur Euch, und wenn Ihr aufgrund Eurer Bescheidenheit überall bekundet, dass Ihr nur mein Musikant seid, fühle ich mich geehrt, Euer Dichter, Euer Diener und Euer Freund zu sein.“

Tarare: Handlung und Musik

Beaumarchais entnahm die Handlung zu *Tarare* der Erzählung „Sadak und Kalasrade“ aus einer Märchensammlung mit dem Titel *The Tales of the Genii*, die erstmals 1764 in englischer Sprache erschienen war und bald darauf in französischer Übersetzung herauskam (*Les Contes des Génies*)³. Obwohl auf den Titelseiten der ersten Ausgaben „aus dem persischen Manuskript getreulich übersetzt“ angegeben wurde, stammen *The Tales of the Genii* in Wirklichkeit von dem Engländer James Ridley, nach dem Vorbild der *Märchen aus Tausendundeiner Nacht*. Der Name des Helden, Tarare (gleichbedeutend mit „Unsinn“), stammt aus einem anderen pseudo-orientalischen Märchen des Engländers Anthony Hamilton, *L'Histoire de Fleur d'épine*, welches erstmals 1730 erschien.

Die Oper beginnt mit einer Verneigung vor der Vergangenheit, nämlich vor den Prologen, welche frühen französischen Opern, wie etwa bei Lully, oft voranstehen. *Tarares* höchst langer Prolog zeigt eine nicht-biblische Schöpfung der Welt in allegorischen Figuren, mit Chorgesang und Tanz. Nach einer programmatischen Ouvertüre, die die Nacht und ihre chaotischen Winde darstellt, bringen die Natur (Sopran) die Ruhe und der Genius des Feuers (Bariton) das Licht. Sie schaffen aus den disparaten Elementen heraus die an der Handlung beteiligten Charaktere. Wie zwei Philosophen der französischen Aufklärung, die in einem Kaffeehaus miteinander debattieren, diskutieren sie die relative Bedeutung von angeborenem Charakter und sozialem Rang, bevor sie sich entscheiden, Atar zu einem König und Tarare zu einem einfachen Soldaten zu machen. Das folgende Schauspiel entpuppt sich so als ein Experiment an Mensch und Gesellschaft, Charakter und Klasse. Fünf Akte später kehren die allegorischen Philosophen zurück, nachdem ihre Ungewissheit überwunden ist, und sie lauschen im Epilog der Oper einem

3. Eine dreibändige Übersetzung ins Deutsche durch Johann Joachim Schwabe erschien 1765-1766 bei Weidmann & Reich in Leipzig unter dem Titel *Horams, des Sohnes Asmars, anmuthige Unterweisungen in den Erzählungen der Schutzgeister, aus dem persischen Manuscripte getreulich übersetzt*. Anm. d.Ü.

Chor, in welchem die berühmtesten Zeilen der Oper würdevoll deklamiert werden: „Sterblicher, wer auch immer du bist, Fürst, Brahmane oder Soldat, MENSCH! Deine Größe auf Erden ist mitnichten dein Stand, sondern einzig und allein dein Charakter.“

Salieris farbige Orchestrierung trägt viel zum Prolog bei. Posaunen leisten bei der Verdeutlichung des feierlichen Mysteriums der Schöpfung Unterstützung. Salieri sparte die Klarinetten für den Moment auf, in dem menschliche Geister lebendige Gestalt annehmen. Die Neuheit des Klarinettenklangs spiegelt die Worte „*Quel charme inconnu nous attire*“ wider.

Eine einsätzliche Ouvertüre im italienischen Stil – Salieri nannte sie „*Nouvelle Ouverture d'un genre absolument différent de la première*“ – folgt dem Prolog und kündigt den Beginn des Dramas *per se* an.

Atar, der grausame, impulsive und despotische König von Hormuz (Bassbariton), hat den tugendhaften Tarare (Tenor) zum General seiner Armeen ernannt, nachdem er das Leben des Königs gerettet hatte. Aber jetzt ist dieser auf Tarare eifersüchtig, weil der junge Mann seine Pflicht beglückt ausübt sowie seine Frau Astasie (Sopran) liebt. Atar teilt Calpigi, dem Chef der Eunuchen (*Haute-contre*), mit, dass er, um Tarare

unglücklich zu machen, die Entführung von Astasie befohlen habe. (Calpigi, ein europäischer Sklave, war früher Sänger – vermutlich als Kastrat – in italienischen Kirchenhören.)

Atar und Calpigi unterhalten sich in einem orchestral begleiteten Rezitativ, das mitunter kurze arienartige Passagen aufweist. Die Partitur, die kurz nach der Premiere der Oper im Druck veröffentlicht wurde, weist die meisten Rezitative als „*parlé*“ (gesprochen) sowie die meisten arienähnlichen Passagen als „*chanté*“ (gesungen) aus. Beaumarchais' Beharren auf dem Vorrang des Textes mag ihn und Salieri dazu veranlasst haben, mit „*parlé*“ den Sängern eine Art *Sprechstimme* [sic!] nahezulegen, bei der die Genauigkeit von Tonhöhe und Rhythmus weniger wichtig ist als eine klare und ausdrucksstarke Deklamation des Textes.

Atars General Altamort (Bass) gibt bekannt, dass er Astasie gefangen hat. Atar befiehlt die Ausrichtung eines großen Festes, um ihre Aufnahme in das Serail zu feiern: Sklaven führen einen Reigentanz zum Preis ihrer Schönheit auf, während der Chor singt: „*Dans les plus beaux lieux de l'Asie*“. Astasie wird von Spinette (Sopran) begleitet, dem durchweg komischsten Charakter der Oper: Diese Spinette, eine weitere europäische Sklavin, ist Calpigis Frau und wie dieser eine

ehemalige Sängerin. Astasie ist äußerst empört darüber, Atars Gefangene zu sein, und ruft den Gott Brahma zur Rache auf; anschließend fällt sie in Ohnmacht. Als ein Sklave herausplatzt mit „Der Schleier des Todes bedeckte ihre Augen“, (*„Le voile de la mort a couvert sa paupière“*), erdolcht ihn Atar vor aller Augen. Der König gibt Astasie den Namen Irza und befiehlt, dass sie in den Harem gebracht wird.

Urson, der Hauptmann von Atars Wachen (Bassbariton), erzählt dem König von Tarares Unglück. Atar ist endlich zufrieden. Er bietet Tarare eine Sklavin als „Entschädigung“ für dessen Verlust an, aber Tarare kann nur seine geliebte Frau rühmen: *„Astasie est une déesse“*. Die sinnliche Begleitung durch Klarinetten und Fagotten belegt, was Salieri seit der Komposition von *Les Danaïdes* über das Schreiben für diese Instrumentenkombination gelernt hatte. Er assoziierte Klarinetten nicht nur hier mit Tarare, sondern auch in dem kurzen, lyrischen Gebet *„Dieu tout-puissant“*, das der Held am Ende des dritten Aktes singt. Atar antwortet auf Tarares Klage mit einer brillanten Arie, in der er ihn wegen seiner offensichtlichen Schwäche verspottet: *„Qu’as-tu donc fait de ton mâle courage ?“* Tarare schwört Rache an dem Entführer, wer auch immer er sein mag.

Der zweite Akt beginnt mit einer langen rezitativen Unterhaltung (*„parlé“*) zwischen Atar und Arthenée (Bass), dem Hohepriester von Brahma und Vater von Altamort. Ein militärischer Feldzug gegen die Christen steht kurz bevor. Atar kündigt seine Absicht an, Altamort die Führungsposition zu überlassen, die bislang Tarare besetzt, welcher getötet werden soll. Alleingelassen betet Tarare zu Brahma um Hilfe. Calpigi, der Tarare sein Leben verdankt, erzählt ihm, wo sich Astasie befindet. In der Arie *„J’irai ! Oui, j’oserai“* schwört der Held, seine Frau zu retten.

Zum Klang eines zackigen Marsches versammeln sich Arthenée und die Priester von Brahma in ihrem Tempel, zusammen mit Atar und seinem Hofstaat. Posaunen tragen zum ritualisierten Charakter der Musik bei, während Arthenée zu Brahma betet, dieser möge den Knaben Elamir inspirieren, der als eine Art Werkzeug der Vorsehung dient, mit von den Göttern erhaltenem Wissen über die Identität des nächsten Kommandanten der Armee. Zum Erstaunen aller verkündet Elamir, dass der Anführer Tarare sein solle. Arthenée vermeldet zwar, der Junge habe einen Fehler gemacht, aber die von Soldaten und dem Volk gebildete Menge akzeptiert Elamirs Ankündigung. Tarare ruft die Soldaten und das Volk auf, mit ihm zu kämpfen.

In einer raffinierten Zusammenführung von Solo und Chor antworten diese mit begeisterten Rufen.

Bevor Tarare die Armee gegen die Christen führen kann, muss er Altarmort unschädlich machen. Zu Beginn des dritten Aktes berichtet Urson in einem großen Rezitativ von Tarares Sieg über seinen Rivalen. In diesem Akt veranstaltet Calpigi ein Fest für Astasie, eine „*Fête européenne*“: Festlichfarbenfroh gekleidete Schäfer und Schäferinnen sowie Bauern mit ihren landwirtschaftlichen Werkzeugen führen eine Reihe von Tänzen und Chören auf, die den größten Teil dieses langen *Divertissements* ausmachen. Calpigi trägt mit einer strophischen *Romance*, deren 6/8-Takt die folkloristische Wirkung verstärkt, zu den Festlichkeiten bei; in dieser erzählt er seine Lebensgeschichte: „*Je suis né natif de Ferrare*“. Salieri nannte die Melodie eine „Barcarolle“ – ein Gondellied. Pizzicati bei den Streichern symbolisieren die Mandoline, auf der sich Calpigi selbst begleitet. Dieser singt die letzte Zeile jeder Strophe in seiner Muttersprache: „*Ahi! povero Calpigi!*“. Das *Divertissement* endet chaotisch, als Calpigi mitten in seiner Erzählung Tarare erwähnt. Wütend zieht Atar seinen Dolch hervor und die Menge zerstreut sich. In der Zwischenzeit findet Tarare den Zugang zum

Harem und Calpigi verkleidet ihn als stummen Afrikaner.

Der vierte Akt beginnt mit einem kunstvollen dramatischen Rezitativ, in dem Astasie ihre Verzweiflung zum Ausdruck bringt und nach dem Tod verlangt, um ihrem Kummer ein Ende zu setzen. Als sie vernimmt, dass Atar sie zwingen will, einen seiner Sklaven zu heiraten, überredet sie Spinette, die Kleidung mit ihr zu tauschen, um von dieser Schande verschont zu werden. Atars Soldaten nehmen Tarare gefangen, bevor er Astasie finden kann. Calpigi verurteilt wütend den Machtmissbrauch des Königs in der Arie „*Vas ! l'abus du pouvoir suprême.*“

Der letzte Akt beginnt mit Atar, der sich hämisch über Tarares bevorstehende Hinrichtung freut („*Fantôme vain ! Idole populaire*“). Die Sklaven singen einen traurigen „*chœur funèbre*“ in g-Moll, bei dem ein Marsch mit Holz- und Blechbläsern (einschließlich Posaunen), durchgehendem Paukenwirbel und Tremolos bei den tiefen Streichern zum Trauereffekt beitragen. Tarare und Astasie sind endlich wieder vereint und fallen einander in die Arme. Ein Trio mit Astasie, Tarare und Atar, „*Le trépas nous attend*“, wird von um Hilfe rufenden Sklaven unterbrochen. Calpigi trifft dann mit einer zur Verteidigung Tarares bereiten Armee ein, welchem sie Treue schwören. Atar

erdolcht sich selbst. Tarare lehnt zunächst die Königswürde ab, aber die Soldaten überreden ihn schließlich, diese doch anzunehmen. Arthenée krönt Tarare, während das Volk mit dem Chor „*Quel plaisir de nos cœurs s'empare !*“ feiert.

„Le succès de Tarare est complet“

Der Misserfolg von Salieris Oper *Les Horaces*, die am 2. Dezember 1786 in Versailles uraufgeführt worden war, verstimmte dessen Gönner, Kaiser Joseph II., der seinem Botschafter am französischen Hof amüsanterweise schrieb:

„Der Misserfolg von Salieris Oper, über den Ihr mir schriftliche Kunde bringt, verdrießt mich; zuweilen ist es ihm widerfahren, dass er ein wenig zu barock ist, indem er in der Musik nach Ausdruck sucht; aber ich hätte nie für möglich gehalten, dass der Name der Helden im Stück, *Curiaces*, seiner Komposition schaden und dass man mit der ersten Silbe eines Eigennamens Scherz treiben könne, welcher weder seiner Wahl noch der des Dichters entsprang, sondern ein so bekannter Name in der Geschichte ist. Vielleicht wird er mit Beaumarchais' Oper mehr Erfolg haben.“

Der Kaiser hoffte nicht vergebens. Als *Tarare* am 8. Juni 1787 schließlich auf die Bühne der Pariser Oper gelangte, wurde das Werk mit sofortigem, sich wiederholendem Beifall aufgenommen. So geschickt hatte Beaumarchais im Vorfeld der Premiere Flugschriften und Debatten eingesetzt, dass die Oper ein großes Publikum anzog, ohne aber die Gemüter so weit zu erhitzen, dass die Behörden Veranlassung dazu gehabt hätten, das Theater zu schließen. Wenn Jean-François La Harpes Bericht (in seiner langjährigen Chronik der Pariser Kulturereignisse) zutreffend ist und seine Ansichten weithin geteilt wurden, dann war das Publikum im Allgemeinen mit Beaumarchais' Vorwort einer Meinung und es sah seine Argumente durch die Oper und deren Aufführung bestätigt:

„Trotz der Proteststürme, die sich von allen Seiten gegen Beaumarchais erheben, und der Satiren, die unaufhörlich in Prosa und Versen auf ihn niederregnen, verlief die Uraufführung von *Tarare*, für die man arge Tumulte befürchtet hatte, sehr ruhig, und das Stück wurde mit starkem Beifall aufgenommen. Beide Verfasser wurden hartnäckig auf die Bühne gerufen, aber Beaumarchais, noch eigensinniger als das

Publikum, wollte sich partout nicht zeigen, und man musste sich damit zufrieden geben, den Urheber der Musik, Saliery [sic], zu sehen, der sicherlich nicht der von der allgemeinen Neugier am meisten ersehnte von beiden war. Nicht, dass die Musik nicht gefallen hat; diese hat viel zum Erfolg beigetragen. Sie schien dem Text gut angepasst zu sein, ihre Darbietung ist ausdrucksvoll und geschwinde, fast ebenso wie der gesprochene Dialog, und mehrere wunderschöne Arien und Chöre ließen einen bedauern, dass es nicht mehr von ihnen gab.“

Der Cellist Hivart berichtete am 30. Juni an Scheremetew recht Ähnliches, wenn auch knapper: „Der Erfolg von *Tarare* ist komplett, die Musik ist köstlich und macht Herrn Salieri die größte Ehre. Ganz Paris strömt in Massen herbei, um diese Oper zu sehen, die durch eine Vielzahl von Begebenheiten wirklich kurios ist. [...] Diese Oper wird so erfolgreich werden wie der *Figaro*.“

Tarare kehrte mitten in der Französischen Revolution auf die Bühne zurück und wurde einer Überarbeitung unterzogen, welche eine neue Szene am Ende der Oper beinhaltete – ein politisch aufgeladenes *Divertissement* mit dem Titel „Le Couronnement de Tarare“. Beaumar-

chais nutzte die Gelegenheit, um die Rolle zu betonen (wohl als Übertreibung), die *Tarare* bei dem Entfachen der Revolution gespielt hatte. In seinem Vorwort zur auf den ersten Jahrestag des Sturms auf die Bastille datierten Libretto-Fassung von 1790 erinnerte er an die revolutionären Opernbesucher der ursprünglichen Version von *Tarare*:

„Oh Bürger! Seid eingedenk der Zeit, als Eure besorgten Denker, die gezwungen waren, ihre Ideen zu verschleiern, sich in Allegorien hüllten und mühsam der Revolution das Feld bereiteten. Nach ein paar weiteren Versuchen versenkte ich auf eigene Gefahr in der Erde diesen Keim einer Bürgereiche auf dem verbrannten Boden des Opernhauses. [...] Das Werk erhielt seine Vollendung in *Le Couronnement de Tarare*, im ersten Jahr der Freiheit; wir offerieren es Euch zu deren Jahrestag, am 14. Juli 1790.“

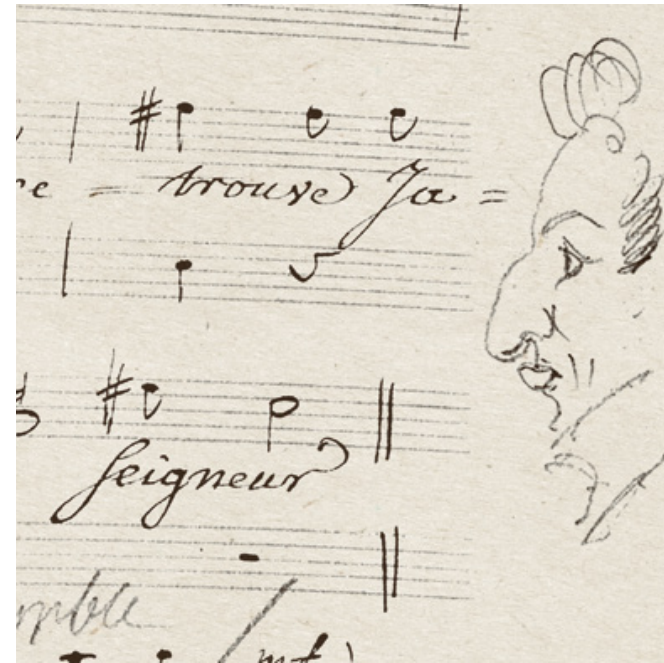
Aber Beaumarchais hat sich selbst hier zu großen Verdienst zugeschrieben. Die politischen Implikationen von *Tarare* waren für eine überraschend breite Palette politischer *Régimes* [sic!] hinnehmbar. Das Werk überstand die Französische Revolution, Napoleon Bonaparte sowie die

Wiederherstellung der Bourbonenmonarchie. Mit insgesamt 131 Vorstellungen an der Pariser Oper (die letzte fand 1826 statt) kam *Tarare* der Oper *Les Danaïdes* an Popularität und „Ausdauervermögen“ gleich.

Salieri hingegen kehrte kurz nach der Uraufführung von *Tarare* nach Wien zurück. Er wäre wahrscheinlich weiter zwischen Wien und Paris hin- und hergependelt und hätte Opern für beide Hauptstädte geschrieben, wenn die Französische Revolution es für einen loyalen Untertanen der Habsburger Monarchie nicht unmöglich gemacht hätte, Opern für das bedeutendste französische Opernhaus zu schreiben. Als französische Bürger MarieAntoinette, die Schwester der Kaiser Joseph und Leopold sowie Salieris wichtigste Pariser Gönnerin, gefangen nahmen und später hinrichteten, beendeten sie so auch seine kurze Karriere als Komponist französischer Opern.

John Rice

Übersetzung: Hilla Maria Heintz



Caricature présumée de Salieri (partie séparée de basse continue)

Sarare
Prologue
Et Acte 1^{er}

ANTONIO SALIERI
TARARE

Représenté pour la première fois à l'Académie royale de musique de Paris,
le vendredi 8 juin 1787

Livret de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais
Musique d'Antonio Salieri

TARARE
First performed in Paris at the Académie royale de musique
on Friday 8 June 1787

Libretto by Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais
Music by Antonio Salieri

PROLOGUE

SCÈNE PREMIÈRE

La Nature et les Vents déchaînés.

L'ouverture fait entendre un bruit violent dans les airs, un choc terrible de tous les éléments. La toile, en se levant, ne montre que des nuages qui roulent, se déchirent, et laissent voir les Vents déchaînés ; ils forment, en tourbillonnant, des danses de la plus violente agitation. La Nature s'avance au milieu d'eux, une baguette à la main, ornée de tous les attributs qui la caractérisent, et leur dit impérieusement :

LA NATURE

C'est assez troubler l'univers,
Vents furieux, cessez d'agiter l'air et l'onde.
C'est assez. Reprenez vos fers ;
Que le seul Zéphyr règne au monde.

L'Ouverture, le bruit et le mouvement continuent.

CHŒUR DES VENTS

Ne tourmentons plus l'univers :
Cessons d'agiter l'air et l'onde.
Malheureux ! reprenons nos fers,
L'heureux Zéphyr seul règne au monde.

Ils se précipitent dans les nuages inférieurs. Le Zéphyr s'élève dans les airs. L'ouverture et le bruit s'apaisent par degrés ; les nuages se dissipent ; tout devient harmonieux et calme. On voit une campagne superbe, et le Génie du Feu descend dans un nuage brillant, du côté de l'orient.

PROLOGUE

SCENE 1

Nature and the unchained Winds.

The overture evokes the noise of a violent storm, with a terrible clashing of all the elements. The curtain rises to show rolling clouds, torn asunder to reveal the unchained Winds; swirling, they perform dances showing the most violent frenzy. Nature advances into their midst bearing a wand adorned with her attributes, and addresses them imperiously.

NATURE

You raging winds, you have disturbed
the universe enough. Cease this turmoil
of air and water. Enough! Be restrained once more;
Zephyr alone shall rule in this world.

Overture. The noise and commotion continue.

CHORUS OF THE WINDS

Let us torment the universe no longer
and cease this turmoil of air and water.
Let us, poor winds, be restrained once more;
blessed Zephyr alone shall rule in this world!

The Winds disappear quickly into the lower clouds. Zephyr, rises into the air. Gradually the overture and the noise die away; the clouds disperse; everything becomes harmonious and calm. A superb country scene comes into view, and from the east the Genius of Fire descends in a bright cloud.

PROLOG

ERSTE SZENE

Die Natur und die entfesselten Winde.

Die Ouvertüre lässt ein Tosen in den Lüften, den furchterregenden Zusammenprall aller Elemente hören. Wenn sich der Vorhang hebt, sieht man nur Wolken, die sich übereinander schieben, zerreißen, den Blick auf die entfesselten Winde freigeben; sie wirbeln durcheinander und führen wild bewegte Tänze auf.

Die Natur tritt in ihre Mitte. In der Hand hält sie einen Stab, der mit allen für sie typischen Attributen geschmückt ist, und teilt ihnen gebieterisch mit:

DIE NATUR

Lange genug habt ihr das Universum durcheinander gebracht,
wütende Winde, hört auf, Luft und Welle zu bewegen.

Genug jetzt. Legt eure Ketten wieder an;
Zephyr allein regiere die Welt.

Die Ouvertüre, der Lärm und die Bewegung gehen weiter.

CHOR DER WINDE

Quälen wir die Welt nicht mehr:

hören wir auf, Luft und Welle zu bewegen

Wir Unglücklichen! Legen wir unsere Ketten wieder an;
der glückliche Zephyr allein regiere die Welt.

Sie lassen sich in die tiefer liegenden Wolken fallen. Zephyr erhebt sich in die Luft. Die Ouvertüre und der Lärm werden nach und nach leiser; die Wolken lösen sich auf; alles wird harmonisch und ruhig. Eine wunderschöne Landschaft wird sichtbar, und im Osten steigt der Genius des Feuers in einer strahlend hellen Wolke nieder.

SCÈNE DEUXIÈME

Le Génie du Feu, la Nature.

LE GENIE DU FEU

De l'orbe éclatant du soleil,
Admirant des cieux la structure,
Je vous ai vue, belle Nature,
Disposer sur la terre un superbe appareil.

LA NATURE

Génie ardent de la sphère enflammée,
Par qui la mienne est animée,
À mes travaux donnez quelques moments.
De toutes les races passées,
Dans l'immensité dispersées,
Je rassemble les éléments,
Pour en former une race prochaine
De la risible espèce humaine,
Aux dépens des êtres vivants.

LE GENIE DU FEU

Ce pouvoir absolu que vous avez sur elle,
L'exercez-vous aussi sur les individus ?

LA NATURE

Oui, si je descendais à quelques soins perdus !
Mais, pour moi, qu'est une parcelle,
À travers ces foules d'humains,
Que je répands à pleines mains
Sur cette terre, pour y naître,
Briller un instant, disparaître,
Laissant à des hommes nouveaux
Pressés comme eux, dans la carrière,

SCENE 2

The Genius of Fire, Nature.

THE GENIUS OF FIRE

As from the dazzling orb of the sun,
I marvelled at the structure of the heavens,
I saw you, fair Nature,
set out on Earth a superb scene.

NATURE

Fiery spirit of the flaming sphere
that to my own brings life,
allow me a while for my work.
Out of all past generations
scattered in the immensity,
I am gathering parts together
to make a new generation
of ludicrous humankind,
at the cost of other living beings.

THE GENIUS OF FIRE

This absolute power that you wield over humanity,
do you also bring it to bear on individuals?

NATURE

I would, were I to stoop to such futile efforts!
But what, to me, is such a small particle,
in view of the human multitude
that liberally I scatter
upon this Earth, there to be born,
shine for an instant, and then be gone,
handing to the next generation,
likewise racing through life,

ZWEITE SZENE

Der Genius des Feuers, die Natur.

DER GENIUS DES FEUERS

Als ich von der strahlenden Oberfläche der Sonne aus
den Bau des Himmelsgebäudes bewunderte,
sah ich Sie, schöne Natur,
ein wunderbares Gerät über die Erde verteilen.

DIE NATUR

Heißblütiger Genius der Feuersphäre,
durch die die meine mit Leben erfüllt wird,
schenken Sie meinen Werken ein wenig Aufmerksamkeit.
Von allen früheren, in der weiten Welt verstreuten Arten,
trage ich die Teile zusammen,
um daraus auf Kosten der Lebenden,
eine zukünftige Spezies der lächerlichen menschlichen
Gattung zu erzeugen.

DER GENIUS DES FEUERS

Üben Sie diese unumschränkte Macht, die Sie über sie [die menschliche Gattung] besitzen,
auch auf die Individuen aus?

DIE NATUR

Ja, wenn ich mich herbeilassen würde, mir vergebliche Mühe zu machen!
Aber was ist für mich ein Teil
von den riesigen Menschen-Massen,
die ich mit beiden Händen über die Erde verteile, damit sie da geboren werden,
einen Augenblick glänzen, verschwinden
und neuen Menschen, die es ebenso eilig haben wie sie,
im Lauf die kurzen Fackeln ihrer vergänglichen Existenz übergeben?

De main en main, les courts flambeaux
De leur existence éphémère ?

LE GENIE DU FEU

Au moins, vous employez des éléments plus purs, Pour
former les puissants et les grands d'un empire ?

LA NATURE, *souriant*

C'est leur langage, il faut bien en sourire :
Un noble orgueil les en rend presque sûrs.
Mais voyez comme la Nature
Les verse par milliers, sans choix et sans mesure.
Elle fait une espèce de conjuration.
Froids humains, non encor vivants ;
Atomes perdus dans l'espace :
Que chacun de vos éléments,
Se rapproche et prenne sa place,
Suivant l'ordre, la pesanteur,
Et toutes les lois immuables
Que l'éternel dispensateur
Impose aux êtres vos semblables.
Humains, non encore existants,
À mes yeux paraissent vivants.

the short torches
of their fleeting existence?

THE GENIUS OF FIRE

But you use, at least, the purest elements,
to create the great and powerful of a realm?

NATURE, *smiling*

That is just how they speak (one has to smile);
their arrogance makes them almost sure of it.
But see how Nature scatters them
by the thousands, indiscriminately.
(She pronounces a sort of incantation.)
Ye cold humans, who are not yet alive,
but are still atoms lost in space,
let each of your constituents
approach and take its place,
according to order and weight,
and all the immutable laws
that the everlasting Creator
has imposed upon you and your kind.
Ye humans, as yet inanimate,
appear, living, before my eyes!

DER GENIUS DES FEUERS

Verwenden Sie wenigstens reinere Bestandteile,
um die Mächtigen und Großen eines Reiches zu formen?

DIE NATUR, *lächelnd*

Sie selbst sehen das so, man kann darüber nur lächeln:
Adelsstolz bewirkt, dass sie sich dessen fast sicher sind.
Aber schauen Sie sich an, wie die Natur sie
zu Tausenden wahllos und ohne Maß und Ziel verstreut.
Als ob sie zaubern würde.
Kalte, unbelebte Menschen;
im Raum verirrte Atome:
Jeder Bestandteil
komme herbei und nehme seinen Platz ein,
der Reihenfolge, dem Gewicht
und den unabänderlichen Gesetzen entsprechend,
die der ewige Wohltäter Geschöpfen wie euch auferlegt.
Ungeborene,
erscheint lebendig vor meinen Augen!

SCÈNE TROISIÈME

Le Génie du Feu, la Nature, foule d'Ombres des deux sexes.

Une foule d'ombres des deux sexes s'élève de toute part, vêtue uniformément en blanc, au bruit d'une symphonie très douce, et forme des danses lentes et froides, marquant le plus grand étonnement de ce qu'elles sentent et voient, puis un chœur à demi-voix sort du milieu d'elles.

CHŒUR D'OMBRES

Quel charme inconnu nous attire ?
Nos cœurs en sont épanouis.
D'un plaisir vague je soupire ;
Je veux l'exprimer ; je ne puis.
En jouissant, je sens que je désire ;
En désirant, je sens que je jouis.
Quel charme inconnu nous attire ?
Nos cœurs en sont épanouis.

LE GENIE DU FEU *à la Nature*

Privés des doux liens que donne la naissance ;
Quels seront leurs rangs et leurs soins ?
Et comment pourvoir aux besoins
D'une aussi soudaine croissance ?

LA NATURE *légèrement*

J'amuse vos yeux un moment,
De leur forme prématurée ;
S'ils pouvaient aimer seulement,
Vous reverriez le règne heureux d'Astrée.

LE GENIE DU FEU

Quel intérêt peut les occuper tous ?

SCENE 3

The Genius of Fire, Nature, Shades of both sexes.

Many shadowy figures, all dressed in white, arise from every side to the sound of very gentle music; they dance slowly and in a detached manner, but it is clear that they are astonished by what they see and feel. A chorus emerges from their midst and sings softly.

CHORUS OF SHADES

What unknown charm lures us here?
It fills our hearts with joy.
A vague pleasure causes me to sigh;
I wish to express it, but I cannot.
In enjoyment, I feel my desire;
in desire, I feel my enjoyment.
What unknown charm lures us here?
It fills our hearts with joy.

THE GENIUS OF FIRE, *to Nature*

Deprived of the sweet ties bestowed by birth,
what will be their rank, their assignment in life?
And how does one provide for the needs
of beings who have sprung up so suddenly?

NATURE, *casually*

I shall amuse you for a while
with the sight of their premature form;
if only they could love, you would see
the return of Astrea's happy reign.

THE GENIUS OF FIRE

What interest can occupy them all?

DRITTE SZENE

Der Genius des Feuers, die Natur, eine Menge von Schatten beiderlei Geschlechts.

Zu einer sehr lieblichen Musik erheben sich überall viele einheitlich weiß gekleidete Schatten beiderlei Geschlechts und führen langsame und kalte Tänze auf, wobei sie das lebhafteste Erstaunen darüber zeigen, was sie fühlen und sehen; dann singen sie halblaut ein Chorlied.

CHOR DER SCHATTEN

Was für ein nie gekannter Zauber zieht uns an?

Unsere Herzen füllen sich darob mit Freude.

Ich seufze, weil ich unerklärliches Vergnügen empfinde;

ich möchte es in Worte fassen und kann es nicht.

Während ich genieße, spüre ich, dass ich mich sehne;

während ich mich sehne, genieße ich.

Was für ein nie gekannter Zauber zieht uns an?

Unsere Herzen füllen sich darob mit Freude.

DER GENIUS DES FEUERS *zur Natur*

Was für einen Rang werden sie – ohne die zarten Bande, die einem die Geburt verschafft – bekleiden
und was für Sorgen werden sie haben?

Und wie kann für die Bedürfnisse gesorgt werden,
die ein so plötzliches Wachstum weckt?

DIE NATUR *leichthin*

Ich unterhalte Ihre Augen einen Augenblick

mit ihrer noch nicht ausgereiften Form;

wenn sie nur lieben könnten,

würden Sie die Wiederkehr von Astreas glücklichem Reich erleben.

DER GENIUS DES FEUERS

Wonach mag ihnen allen der Sinn stehen?

LA NATURE

Nul, je crois.

LE GENIE DU FEU *fièrement, aux ombres*

Qu'êtes-vous ? et que demandez-vous ?

L'OMBRE D'ALTAMORT *sans aucune couleur*

Nous ne demandons pas, nous sommes.

LE GENIE DU FEU

Qui vous a mis au rang des hommes ?

L'OMBRE D'ARTHENÉE, *sans aucune couleur*

Qui l'a voulu, que nous importe à nous ?

LE GENIE DU FEU, *à la Nature, avec étonnement*

Comme ils sont froids, sans passions, sans goûts !

Que leur ignorance est profonde !

LA NATURE *modestement au Génie*

Ah ! je les ai formés sans vous.

Brillant Soleil, en vain la Nature est féconde ;

Sans un rayon de votre feu sacré,

Mon œuvre est morte et son but égaré.

LE GENIE DU FEU

Gloire à l'éternelle sagesse,

Qui, créant l'immortel amour,

Voulut que, par sa seule ivresse,

L'être sensible obtînt le jour.

Ah ! si ma flamme ardente et pure

N'eût pas embrasé votre sein

Stérile amant de la Nature,

NATURE

None, I think.

THE GENIUS OF FIRE, *loftily, to the Shades*

What are you? And what is your request?

THE SHADE OF ALTAMORT, *impassively*

We make no request; we are.

THE GENIUS OF FIRE

Who raised you to human rank?

THE SHADE OF ARTHENÉE, *impassively*

He who wished to do so; what do we care?

THE GENIUS OF FIRE, *with astonishment, to Nature*

How cold they are: no passion, no desire!

How deep their ignorance!

NATURE, *modestly, to the Genius of Fire*

Ah, but I created them without you.

Radiant Sun, in vain is Nature fertile;

without a ray from your sacred fire,

my work is dead and its purpose misguided.

THE GENIUS OF FIRE

Glory be to everlasting wisdom,

which, in creating immortal love,

wished the sensitive being

to live by rapture alone.

Ah, had my pure and ardent fire

not set your heart aflame,

I would have been a useless lover of Nature,

DIE NATUR

Nach nichts, glaube ich.

DER GENIUS DES FEUERS *stolz, zu den Schatten*

Was seid ihr und was wünscht ihr euch?

DER SCHATTEN VON ALTAMORT *farblos*

Wir wünschen nichts, wir sind.

DER GENIUS DES FEUERS

Wer hat euch zu Menschen erhoben?

DER SCHATTEN VON ARTHENÉE *farblos*

Was kümmert uns, wer es gewollt hat?

DER GENIUS DES FEUERS *erstaunt zur Natur*

Wie kalt sie sind, ohne Leidenschaften, ohne Neigungen!

Wie unwissend sie sind!

DIE NATUR *bescheiden zum Genius*

Ach! Ich habe sie ohne Sie geschaffen.

Leuchtende Sonne, die Natur ist vergebens fruchtbar;

ohne einen Strahl Ihres heiligen Feuers,

ist mein Werk tot und sein Ziel verfehlt.

DER GENIUS DES FEUERS

Preis sei der ewigen Weisheit,

die, als sie die unsterbliche Liebe schuf,

wollte, dass das fühlende Wesen

nur dank ihrer Trunkenheit, den Tag erblickt.

Ach, wenn meine heiße und reine Flamme

Ihr Herz nicht entflammt hätte,

wäre ich, unfruchtbarer Liebhaber der Natur,

J'eusse été formé sans dessein.

LE GENIE DU FEU & LA NATURE

Gloire à l'éternelle sagesse,
Qui, créant l'immortel amour,
Voulut que, par sa seule ivresse,
L'être sensible obtînt le jour.

LE GENIE DU FEU à *la Nature*

Un mot encor ; c'est une ombre femelle.
à l'Ombre
Aimable enfant, voulez-vous être belle ?

UNE OMBRE FEMELLE

Belle ?

LE GENIE DU FEU

Vous rougissez !

UNE OMBRE FEMELLE

Suis-je donc sans appas ?

LE GENIE DU FEU

Son instinct la trahit, mais ne la trompe pas !

LA NATURE *souriant*

Il peut au moins la compromettre.

LE GENIE DU FEU à l'Ombre de *Spinette*

Et vous dont les regards causeront cent débats ?

L'OMBRE DE SPINETTE *avec feu*

Je voudrais... je voudrais... je voudrais tout soumettre.

my existence would have lacked purpose.

THE GENIUS OF FIRE & NATURE

Glory be to everlasting wisdom
which, in creating immortal love,
wished the sensitive being
to live by rapture alone.

THE GENIUS OF FIRE, *to Nature*

One more word; here is a female Shade.
to the Shade
Dear child, do you wish to be beautiful?

A FEMALE SHADE

Beautiful?

THE GENIUS OF FIRE

You blush!

THE FEMALE SHADE

Am I thus devoid of charm?

THE GENIUS OF FIRE

Her instinct betrays, but does not deceive her!

NATURE, *smiling*

It can at least compromise her.

THE GENIUS OF FIRE, *to the Shade of Spinette*

And you, whose eyes will cause so much conflict?

THE SHADE OF SPINETTE, *with ardour*

I would like... I would like... to subjugate everyone.

zu keinem Zweck geschaffen worden.

DER GENIUS DES FEUERS UND DIE NATUR

Preis sei der ewigen Weisheit,
die, als sie die unsterbliche Liebe schuf,
wollte, dass das fühlende Wesen
nur dank ihrer Trunkenheit, den Tag erblickt.

DER GENIUS DES FEUERS *zur Natur*

Noch eine Frage; das ist ein weiblicher Schatten.
zum Schatten
Liebenswertes Kind, wollen Sie schön sein?

EIN WEIBLICHER SCHATTEN

Schön?

DER GENIUS DES FEUERS

Sie erröten!

EIN WEIBLICHER SCHATTEN

Bin ich also reizlos?

DER GENIUS DES FEUERS

Ihr Instinkt verrät sie, aber er täuscht sie nicht!

DIE NATUR *lächelnd*

Er kann sie immerhin kompromittieren.

DER GENIUS DES FEUERS *zum Schatten von Spinette*

Und Sie, deren Blicke viel Streit verursachen werden?

DER SCHATTEN VON SPINETTE *temperamentvoll*

Ich würde... ich würde... ich würde alles dafür geben.

LE GENIE DU FEU à *la Nature*

Ô ! Nature !

LA NATURE

J'ai tort ; devant vous j'ai trahi,
Sur ses plus doux secrets, mon sexe favori.

LE GENIE DU FEU à *l'Ombre d'Astasie*

Mais vous, jeune beauté, qui semblez animée,
Voudriez-vous à tous donner aussi la loi ?

L'OMBRE D'ASTASIE

Que je sois seulement aimée...
Il n'est que ce bonheur pour moi.

LA NATURE *d'un ton imposant*

Tu le seras, sous le nom d'Astasie,
Et Tarare obtiendra ta foi.

ASTASIE *étonnée, la main sur son cœur*

Tarare !

LA NATURE

Je te fais un sort digne d'envie.

ASTASIE

Je n'en sais rien.

LA NATURE

Moi, je le sais pour toi.

LE GENIE DU FEU

Voyez quelle rougeur à ce nom l'a saisie !

THE GENIUS OF FIRE, *to Nature*

Oh, Nature!

NATURE

It is wrong of me; in your presence, I have caused
the sex I prefer to betray its sweetest secrets.

THE GENIUS OF FIRE, *to the Shade of Astasie*

But you, young beauty, who appear so spirited,
would you too like to dictate to everyone?

SHADE OF ASTASIE

I would like only to be loved!
That is my sole happiness.

NATURE, *in a dignified tone*

It shall be so, under the name of Astasie,
and Tarare will win your trust.

THE SHADE OF ASTASIE, *with hand on heart, surprised*

Tarare!

NATURE

Your fate will be enviable.

THE SHADE OF ASTASIE

I know nothing of that.

NATURE

But I know it for you.

THE GENIUS OF FIRE

See how that name made her blush!

DER GENIUS DES FEUERS *zur Natur*

O Natur!

DIE NATUR

Ich habe einen Fehler gemacht; ich habe Ihnen gegenüber das Geschlecht,
das ich lieber habe, im Hinblick auf seine süßesten Geheimnisse verraten.

DER GENIUS DES FEUERS *zum Schatten von Astasie*

Aber Sie, junge Schönheit, die aussieht, als ob sie lebendig wäre,
würden Sie auch über alle herrschen wollen?

DER SCHATTEN VON ASTASIE

Ich möchte nur geliebt werden!
Nur das ist Glück für mich.

DIE NATUR *in Achtung gebietendem Ton*

Du wirst geliebt werden, den Namen Astasie führen
und Tarare deine Treue schenken.

DER SCHATTEN VON ASTASIE *bewegt, die Hand auf dem Herzen*

Tarare!

DIE NATUR

Ich bereite dir ein beneidenswertes Schicksal.

ASTASIE

Das verstehe ich nicht.

DIE NATUR

Ich, ich verstehe es für dich.

DER GENIUS DES FEUERS

Schaut, wie sie bei dem Namen rot geworden ist!

LA NATURE *tirant le Génie à part, lui dit tendrement*
Qu'un jeune cœur, malaisément,
Voile son trouble au doux moment
Où l'amour va s'en rendre maître !
Moi-même, après de longs hivers,
Quand vous ranimez l'univers,
Mes premiers soupirs font renaître
Les fleurs qui parfument les airs.

LE GENIE DU FEU
montrant les deux ombres d'Atar et de Tarare
Que sont ces deux superbes ombres,
Qui semblent menacer, taciturnes et sombres ?

LA NATURE
Rien : mais dites un mot ; assignant leur état,
Je fais un roi de l'une et de l'autre un soldat.

LE GENIE DU FEU
Permettez ; ce grand choix les touchera peut-être.

LA NATURE
J'en doute.

LE GENIE DU FEU *aux deux Ombres*
Un de vous deux est roi : lequel veut l'être ?

L'OMBRE D'ATAR
Roi ?

L'OMBRE DE TARARE
Roi ?

Nature, drawing the Genius of Fire aside, speaking tenderly
How hard it is for a young heart
to conceal its confusion at the sweet moment
when love is about to take hold!
For myself, when, after long winters,
you reawaken the world,
my first sighs cause the flowers
to spring up again and fill the air with fragrance.

THE GENIUS OF FIRE,
indicating the Shades of Atar and Tarare
What are those two proud Shades,
with their baleful look, and so silent and gloomy?

NATURE
Nothing; but say the word and, determining their status,
I shall make the one a king and the other a soldier.

THE GENIUS OF FIRE
If I may say so, the choice may offend them.

NATURE
I think not.

THE GENIUS OF FIRE, *to the two Shades*
One of you is king; which one shall it be?

THE SHADE OF ATAR
King?

THE SHADE OF TARARE
King?

DIE NATUR *zieht den Genius beiseite und sagt zärtlich zu ihm*

Wie doch ein junges Herz in dem süßen Augenblick,

wo sich die Liebe seiner bemächtigt,

nur mit Mühe seine Verwirrung verbirgt!

So geht es auch mir: wenn Sie nach langen Wintern

die Welt wieder beleben,

lassen meine ersten Seufzer die Blumen

wieder hervorbrechen, die die Lüfte mit Duft erfüllen.

DER GENIUS DES FEUERS

zeigt auf die zwei Schatten von Atar und Tarare

Was sind diese zwei prächtigen Schatten,

die schweigsam und finster zu drohen scheinen?

DIE NATUR

Nichts; aber wenn Sie es wünschen, weise ich ihnen ihren Stand zu

und mache aus dem einen einen König und aus dem anderen einen Soldaten.

DER GENIUS DES FEUERS

Erlauben Sie; diese wichtige Entscheidung wird ihnen vielleicht nicht gleichgültig sein.

DIE NATUR

Das bezweifle ich.

DER GENIUS DES FEUERS *zuden Schatten*

Einer von euch beiden ist König; wer will es sein?

DER SCHATTEN VON ATAR

König?

DER SCHATTEN VON TARARE

König?

LES OMBRES D'ATAR & DE TARARE *ensemble, sans couleur*
Je ne m'y sens aucun empressement.

LA NATURE *imposant*
Enfants, il vous manque de naître,
Pour penser bien différemment.

LE GENIE DU FEU *examine les deux ombres*
Mon œil, entr'eux, cherche un roi préférable ;
Mais que je crains mon jugement !
ton réfléchi
Nature, l'erreur d'un moment
peut rendre un siècle misérable.

LA NATURE *aux deux ombres, très fièrement*
Futurs mortels, prosternez-vous,
Avec respect attendez en silence
Le rang qu'avant votre naissance,
Vous allez recevoir de nous.

*Les deux ombres se prosternent ; et pendant que le Génie hésite
dans son choix, toutes les ombres curieuses chantent le chœur
suivant, en les enveloppant.*

CHŒUR D'OMBRES
Quittons nos jeux, accourrons tous :
Deux de nos frères à genoux
Reçoivent l'arrêt de leur vie.

LE GENIE DU FEU
impose les mains sur l'Ombre d'Atar
Sois l'empereur Atar ; despote de l'Asie,
Règne à ton gré dans le palais d'Ormus.

BOTH SHADES, *together, impassively*
I feel no eagerness.

NATURE, *in a dignified tone*
Children, once you have been born,
you will see things quite differently.

THE GENIUS OF FIRE, *observing them closely*
I am trying to see which will be the better king;
but how I fear my judgement!
in a reflective tone
Nature, a moment's error,
can lead to many long years of misery!

NATURE, *very proudly, to the two Shades*
Future mortals, bow down.
Silently and with deference await
the rank that, before your birth,
you are about to receive from us.

*The two Shades bow down; and while the Génius of Fire is
making up his mind, all the other Shades, who are curious,
surround them and sing the following chorus:*

CHORUS OF SHADES
Let us leave our sporting, and gather all:
two of our brothers on bended knee
are about to receive their lives' destiny.

THE GENIUS OF FIRE
imposing his hands on the Shade of Atar
You shall be King Atar; despot of Asia,
rule as you see fit from your palace at Ormus.

DIE SCHATTEN VON ATAR UND VON TARARE *gemeinsam und farblos*
Das reizt mich überhaupt nicht.

DIE NATUR *Achtung gebietend*
Kinder, ihr müsst nur geboren werden,
damit ihr ganz anders darüber denkt.

DER GENIUS DES FEUERS *betrachtet die beiden Schatten.*
Ich versuche festzustellen, wer von den beiden der bessere König wäre;
aber ich habe Angst, ein Urteil zu fällen!
nachdenklich
Wenn ich jetzt falsch entscheide, Natur,
mache ich vielleicht ein ganzes Jahrhundert unglücklich.

DIE NATUR *sehr stolz zu den beiden Schatten*
Kniet nieder, künftige Sterbliche,
geduldet euch, bis ihr respektvoll und schweigend
den Rang entgegennehmt, den ihr vor eurer Geburt von uns erhaltet.

Die beiden Schatten knien nieder; während der Genius hin- und herüberlegt, singen alle neugierigen Schatten den folgenden Chorgesang und umringen sie.

CHOR DER SCHATTEN
Unterbrechen wir unsere Spiele, eilen wir alle herbei:
Zwei unserer Brüder erhalten kniend ihr Lebensurteil.

DER GENIUS DES FEUERS
legt dem Schatten von Atar die Hände auf.
Sei der Kaiser Atar; Despot von Asien,
herrsche, wie es dir gefällt, im Palast von Ormus.

impose les mains sur l'Ombre de Tarare
Et toi, soldat, formé de parents inconnus,
Gémis longtemps de notre fantaisie.

LA NATURE *au Génie*

Vous l'avez fait soldat ; mais n'allez pas plus loin :
C'est Tarare. Bientôt vous serez le témoin
De leur dissemblance future.

aux deux ombres

Enfants, embrassez-vous : égaux par la Nature,
Que vous en serez loin dans la société :
De la grandeur altière à l'humble pauvreté,
Cet intervalle immense est désormais le vôtre.
À moins que de Brama la puissante bonté,
Par un décret prémédité,
Ne vous rapproche l'un de l'autre,
Pour l'exemple des rois et de l'humanité.

QUATRE OMBRES PRINCIPALES *en chœur, ton suppliant*

Ô bienfaisante déité !
Ne souffrez pas que rien n'altère
Notre touchante égalité ;
Qu'un homme commande à son frère !

CHŒUR DES OMBRES

Ô bienfaisante déité !
Ne souffrez pas que rien n'altère
Notre touchante égalité ;
Qu'un homme commande à son frère !

*L'Ombre d'Atar seule ne chante pas et s'éloigne avec hauteur ;
le Génie du Feu la fait remarquer à la Nature.*

imposing his hands on the Shade of Tarare
And you, as a soldier, of unknown parentage,
long shall you suffer at our whim.

NATURE, *to the Genius of Fire*

You have made him a soldier, but go no further:
this is Tarare. You will soon see
how different they are going to be.

addressing the two Shades

Children, embrace: equal by Nature,
yet how unequal you will be in society!
Between arrogant greatness and humble poverty,
this immense disparity is now your lot.
Unless Brahma, in his mighty benevolence,
by means of a premeditated decree,
should bring you close together
as an example to kings and to all mankind.

FOUR PRINCIPAL SHADES, *in chorus, earnestly*

Oh, beneficent divinity,
allow nothing to spoil
our touching equality!
Let no man command his brother!

CHORUS OF SHADES

Oh, beneficent divinity,
allow nothing to spoil
our touching equality!
Let no man command his brother!

*Only the Shade of Atar does not sing, but moves away in an
arrogant manner; the Genius of Fire points this out to Nature.*

legt dem Schatten von Tarare die Hände auf.

Und du, Soldat, gezeugt von unbekannten Eltern,
sollst lange Zeit stöhnen, weil es uns so gefallen hat.

DIE NATUR *zum Genius*

Sie haben ihn zum Soldaten gemacht; lassen Sie es dabei bewenden;
Das ist Tarare. Bald werden Sie beobachten können,
wie sehr sich die beiden voneinander unterscheiden werden.

zu den beiden Schatten

Umarmt euch, Kinder: ihr seid von Natur aus gleich,
wie weit werdet ihr als Mitglieder der Gesellschaft
von solcher Gleichheit entfernt sein!

Zwischen euch wird fortan der gewaltige Abstand
zwischen hochmütiger Größe und bescheidener Armut bestehen;
sofern nicht die Macht und Güte Brahmas
euch einander durch einen wohl überlegten Entschluss näher rückt,
als Beispiel für die Könige und die Menschheit.

DIE VIER WICHTIGSTEN SCHATTEN *im Chor, inständig*

O Wohltaten spendende Gottheit!

Lass nicht zu, dass irgendetwas
unsere berührende Gleichheit verändere
oder dass ein Mensch seinem Bruder Befehle erteile!

CHOR DER SCHATTEN

O Wohltaten spendende Gottheit!

Lass nicht zu, dass irgendetwas
unsere berührende Gleichheit verändere
oder dass ein Mensch seinem Bruder Befehle erteile!

*Nur der Schatten von Atar singt nicht und geht hoheitsvoll ab;
der Genius des Feuers weist die Natur darauf hin.*

LA NATURE *au Génie du Feu*
 C'est assez. Éteignons en eux,
 Ce germe d'une grande idée,
 Faites pour des climats et des temps plus heureux.
aux ombres, très fièrement
 Tels qu'une vapeur élancée,
 Par le froid en eau condensée,
 Tombe et se perd dans l'océan ;
 Futurs mortels, rentrez dans le néant.
 Disparaissez.
au Génie du Feu
 Et nous, dont l'essence profonde
 Dévore l'espace et le temps ;
 Laissons en un clin d'œil écouler quarante ans ;
 Et voyons-les agir sur la scène du monde.

*La Nature et le Génie du Feu s'élèvent dans les nuages, dont
 la masse redescend et couvre toute la scène.*

CHŒUR D'ESPRITS AÉRIENS
 Gloire à l'éternelle sagesse,
 Qui, créant l'éternel amour,
 Voulut que par sa seule ivresse
 L'être sensible obtînt le jour.

NATURE, *to the Genius of Fire*
 Enough. Let us nip in the bud
 this great idea, more suited
 to other climes and happier times.
to all of the Shades, proudly
 As the ascending mist,
 transformed by the cold air into water,
 descends and vanishes into the sea,
 so shall you, unborn mortals, return to nothingness.
 Begone!
to the Genius of Fire
 And we, whose profound essence
 devours time and space, will now,
 in the blinking of an eye, let forty years elapse:
 let us see how they perform on the world's stage .

*Nature and the Genius of Fire rise up into the clouds; the mass
 of clouds then redescends and covers the whole of the stage.*

CHORUS OF SPIRITS OF THE AIR
 Glory be to everlasting wisdom,
 which, in creating immortal love,
 wished the sensitive being
 to live by rapture alone.

DIE NATUR *zum Genius des Feuers*

Genug. Vernichten wir in ihnen,
diesen Keim einer großen Idee,
die für andere Klimazonen und glücklichere Zeiten taugt.

zu den Schatten, sehr stolz

Wie ein aufsteigender,
durch die Kälte in Kondenswasser verwandelter Dampf,
niederfällt und sich im Ozean verliert –
so sollt ihr, zukünftige Sterbliche, ins Nichts zurückkehren.
Verschwindet!

zum Genius des Feuers

Und wir, deren innerstes Wesen
Raum und Zeit verschlingt;
lassen wir in einem Augenblick vierzig Jahre verrinnen
und sehen wir zu, wie sie sich auf der Bühne der Welt verhalten.

Die Natur und der Genius des Feuers schweben in die Wolken hinauf, deren Haufen sich herabsenkt und die Bühne bedeckt.

CHOR DER LUFTGEISTER

Preis sei der ewigen Weisheit,
die, als sie die unsterbliche Liebe schuf,
wollte, dass das fühlende Wesen
nur dank ihrer Trunkenheit, den Tag erblickt.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Les nuages qui couvrent le théâtre s'élèvent ; on voit une salle du palais d'Atar.

Atar, Calpigi.

ATAR *en entrant, violemment*
Laisse-moi, Calpigi !

CALPIGI
La fureur vous égare
Mon maître ! ô roi d'Ormus ! grâce, grâce à Tarare !

ATAR
Tarare ! encor Tarare ! Un nom abject et bas,
Pour ton organe impur, a donc bien des appas !

CALPIGI
Je lui dois d'être à vous, seigneur, faites-lui grâce.

ATAR
Qui, moi, je souffrirais qu'un soldat eût l'audace
D'être toujours heureux, quand son roi ne l'est pas !

CALPIGI
À travers le torrent d'Arsace,
Il vous a sauvé du trépas ;
Et vous l'avez nommé chef de votre milice.

ATAR
Ah ! combien je l'ai regretté !

ACT ONE

SCENE 1

The clouds rise to reveal a room in Atar's palace.

Atar, Calpigi.

ATAR, *violently, as he enters*
Leave me, Calpigi!

CALPIGI
You are beside yourself with rage.
Master, O king of Ormus, spare Tarare!

ATAR
Tarare! Tarare again! That despicable name
has great appeal for your foul mouth!

CALPIGI
I owe to him my position with you, my lord, spare him.

ATAR
I am expected to tolerate a soldier who has the audacity
to be forever happy, when his king is not!

CALPIGI
He saved you from drowning
in the torrents of the Arsace,
and you appointed him head of your army.

ATAR
Ah, how I have regretted that!

ERSTER AKT

ERSTE SZENE

Die Wolken, die die Bühne verbergen, verschwinden nach oben; Saal im Palast des Atar.

Atar, Calpigi.

ATAR tritt ein. Heftig

Lass mich, Calpigi!

CALPIGI

Der Zorn leitet Sie fehl.

Herr! König von Ormus, Gnade, Gnade für Tarare!

ATAR

Tarare! Schon wieder Tarare! Ein abstoßender, niedriger Name
hat für deine schmutzigen Ohren also viel Reiz!

CALPIGI

Ich verdanke ihm, dass ich Ihnen gehöre, Herr, begnadigt ihn!

ATAR

Wer? Ich, ich sollte dulden, dass ein Soldat, die Dreistigkeit besitzt,
immer glücklich zu sein, wenn sein König es nicht ist!

CALPIGI

Er hat Sie aus dem Fluss Arsace
und vor dem Tod gerettet;
und Sie haben ihn zum Anführer Ihrer Miliz gemacht.

ATAR

Ach! Wie sehr ich das schon bedauert habe!

Son orgueilleuse humilité,
animé
Le respect d'un peuple hébété,
plus animé
Son air, jusqu'à son nom...
en colère
Cet homme est mon supplice.
plus simple
Où trouve-t-il, dis-moi, cette félicité ?
Est-ce dans le travail, ou dans la pauvreté ?

CALPIGI *avec sensibilité*
Dans son devoir. Il sert avec simplicité
Le ciel, les malheureux, la patrie et son maître.

ATAR
Lui ? c'est un humble fastueux,
Dont l'orgueil est de le paraître :
L'honneur d'être cru vertueux
Lui tient lieu du bonheur de l'être :
Il n'a jamais trompé mes yeux.

CALPIGI
Vous tromper, lui, Tarare !

ATAR
Ici la loi des Brames,
Permet à tous un grand nombre de femmes ;
Il n'en a qu'une, et s'en croit plus heureux,
Mais nous l'aurons cet objet de ses vœux ;
En la perdant il gémit peut-être.

His proud humility,
briskly
the blind respect of a besotted people,
more briskly
his manner, even his name:
angrily
the man is a torment to me!
more soberly
Tell me, where does he find such happiness?
In his work, or is it in his poverty?

CALPIGI, *with feeling*
In doing his duty. He serves with simplicity
Heaven, the unfortunate, his country and his master.

ATAR
Him? He is conceited in his humility,
proud of appearing to be so: he prefers
the honour of seeming virtuous
to the joy of truly being so.
He has never fooled me!

CALPIGI
Fooled you, him, Tarare!

ATAR
Here the Brahmins' law
allows every man to keep many wives;
he has but one, and thinks himself happier for it.
But we shall have that wife of his;
maybe losing her will make him suffer!

Seine stolze Demut,
lebhaft
die Ehrfurcht eines verblödeten Volks,
noch lebhafter
seine Miene, sogar sein Name...
wütend
Dieser Mannes ist mein Tod.
einfacher
Sag mir, wo nimmt er diese Lebensfreude her?
In der Arbeit oder in der Armut?

CALPIGI *gefühlvoll*
In seiner Pflicht. Er dient einfach
dem Himmel, den Unglücklichen, dem Vaterland und seinem Herrn.

ATAR
Er? Er ist ein bescheidener Protz,
stolz darauf, als solcher zu erscheinen:
Der Ruhm, für tugendhaft gehalten zu werden,
ersetzt ihm das Glück, es zu sein:
Mich hat er nie getäuscht.

CALPIGI
Sie täuschen, er, Tarare?

ATAR
Das Gesetz der Brahmanen erlaubt hier
allen viele Frauen;
er hat nur eine und glaubt, deshalb glücklicher zu sein.
Aber wir werden uns dieses Objekts seiner Wünsche bemächtigen;
wenn er sie verliert, wird er vielleicht jammern.

CALPIGI

Il en mourra !

ATAR

Tant mieux.

à demi-voix

Oui, le fils du Grand-Prêtre,

Altamort a reçu mon ordre cette nuit.

Il vole à la rive opposée,

Avec sa troupe déguisée :

En son absence il va dévaster son réduit.

Il ravira surtout son Astasie,

Ce miracle, dit-on, des beautés de l'Asie.

CALPIGI

Eh ! quel est donc son crime, hélas !

ATAR

D'être heureux, Calpigi, quand son roi ne l'est pas,

De faire partout ses conquêtes

Des cœurs que j'avais autrefois...

CALPIGI

Ah ! pour tourner toutes les têtes,

Il faut si peu de chose aux rois !

ATAR

D'avoir, par un manège habile,

Entraîné le peuple imbécile.

CALPIGI *avec sensibilité*

Il est vrai, son nom adoré,

Dans la bouche de tout le monde,

CALPIGI

It will kill him!

ATAR

So much the better!

in a low voice

Yes, the high priest's son,

Altamort, received my order this night.

With his men well disguised,

he is hastening to the opposite shore:

in Tarare's absence, he will destroy his dwelling.

Most importantly, he will abduct Astasie,

who is said to be wondrous among Asia's beauties.

CALPIGI

Ah, alas, but what has he done wrong?

ATAR

He is happy, Calpigi, when his king is not;

throughout the realm he wins hearts

that once were mine...

CALPIGI

Ah, it is such an easy matter

for kings to gain public attention!

ATAR

And by a cunning trick,

he has inveigled the feeble-minded people.

CALPIGI, *with feeling*

Indeed, his beloved name

is commonly on everyone's lips

CALPIGI

Er wird daran zugrunde gehen!

ATAR

Umso besser.

halblaut

Ja, der Sohn des Hohen Priesters,

Altamort, hat heute Nacht meinen Befehl erhalten.

Er begibt sich eilig

mit seiner verkleideten Truppe ans andere Ufer:

In seiner [Tarares] Abwesenheit wird er seine Hütte schleifen.

Er wird vor allem seine Astasie entführen,

dieses Wunder unter den Schönheiten Asiens, wie man sagt.

CALPIGI

O weh! Was ist mithin sein Verbrechen?

ATAR

Glücklich zu sein, Calpigi, wenn sein König es nicht ist,

überall die Herzen zu erobern,

die einst mir gehörten...

CALPIGI

Ach! Könige müssen sich nicht sehr anstrengen,

um alle für sich einzunehmen.

ATAR

Weil er das dumme Volk durch geschickte Machenschaften

auf seine Seite gebracht hat.

CALPIGI *gefühlvoll*

Es ist wahr, sein geliebter Name,

den jedermann im Mund führt,

Est un proverbe révé.é.
Parle-t-on des fureurs de l'onde,
Ou du fléau le plus fatal ;
Tarare ! est l'écho général :
Comme si ce nom secourable
Éloignait, rendait incroyable
Le mal, hélas ! le plus certain...

ATAR *en colère*
Finiras-tu, méprisable chrétien ?
Eunuque vil et détestable ;
La mort devrait...

CALPIGI
La mort, la mort, toujours la mort !
Ce mot éternel me désole :
Terminez une fois mon sort ;
Et puis cherchez qui vous console
Du triste ennui de la satiété,
De l'oisiveté,
De la royauté.

Il s'éloigne.

ATAR *furieux*
Je punirai cet excès d'arrogance.

SCÈNE DEUXIÈME

Les précédents, Altamort.

ATAR
Mais qu'annonce Altamort, à mon impatience ?

and is spoken with reverence.
Whether the talk be of raging seas,
or of the deadliest scourge,
"Tarare!" resounds everywhere:
as if that beneficent name
could avert the most certain evil
and make it seem inconceivable...

ATAR, *angrily*
Have you done, loathsome Christian?
Vile, detestable eunuch;
death should...

CALPIGI
Death, death, forever death!
That inevitable word grieves me!
End my life once and for all,
then seek someone else to console you
in the pitiful ennui of your self-indulgence,
your idleness,
your royalty!

He moves away.

ATAR, *furiously*
I shall punish this excessive arrogance!

SCENE 2

The same, Altamort.

ATAR
I am impatient to know what Altamort has to report.

ist ein Wort, das Achtung einflößt.
Wenn von stürmischer See
oder der schlimmsten Plage die Rede ist,
sagt jeder sofort: Tarare!
Als ob dieser Name, der Hilfe verspricht,
das unabwendbare Unheil
fernhalten, unwahrscheinlich machen würde...

ATAR *wütend*
Wirst du aufhören, elender Christ?
Gemeiner, verachtenswerter Eunuch,
der Tod sollte...

CALPIGI
Der Tod, der Tod, immer der Tod.
Dieses ständig wiederkehrende Wort deprimiert mich:
Setzen Sie meinem Los ein Ende
und dann suchen Sie sich einen,
der Sie über den Verdruss hinwegtröstet, die Ihnen Übersättigung,
Müßiggang und
Königswürde bereiten.

Ab.

ATAR *wütend*.
Ich werde diese überbordende Arroganz bestrafen.

ZWEITE SZENE

Die Vorigen, Altamort.

ATAR
Ich bin gespannt, was Altamort uns zu berichten hat.

ALTAMORT

Mon maître est obéi ; tout est fait, rien n'est su.

ATAR

Astasie ?

ALTAMORT

... Est à toi, sans qu'on m'ait aperçu,
Sans qu'elle ait deviné qui la veut, qui l'enlève.

ATAR *gravement*

Au rang de mes vizirs, Altamort, je t'élève.
vite à Calpigi
Pour la bien recevoir sont-ils tous préparés ?
Le sérail est-il prêt,
les jardins décorés, Calpigi ?

CALPIGI

Tout, Seigneur.

ATAR

Qu'une superbe fête,
Demain, de ma grandeur enivre ma conquête.

CALPIGI

Demain ? Le terme est court.

ATAR *en colère*

Malheureux !

CALPIGI *vite*

Vous l'aurez.

ALTAMORT

My master's orders have been carried out, unnoticed.

ATAR

Astasie?

ALTAMORT

She is yours, and no one saw me, nor does she know
who wants her, or who abducted her.

ATAR, *solemnly*

I promote you, Altamort, to the rank of vizir.
briskly, to Calpigi
Is everyone prepared to receive her as is befitting?
Is the harem ready,
have the gardens been decorated, Calpigi?

CALPIGI

Everything is ready, my lord.

ATAR

Tomorrow let a splendid celebration
impress my conquest with my grandeur.

CALPIGI

Tomorrow? That gives us little time.

ATAR, *angrily*

Wretch!

CALPIGI, *hastily*

It shall be done!

ALTAMORT

Dem Befehl meines Herrn wurde Folge geleistet; alles wurde ausgeführt, nichts ist an die Öffentlichkeit gedrungen.

ATAR

Astasie?

ALTAMORT

Ist Dein, ohne dass ich gesichtet wurde,
ohne dass sie erraten hat, wer sie haben will und entführt.

ATAR mit Nachdruck

Ich erhebe Dich in den Wesirs-Rang, Altamort
schnell zu Calpigi
Sind alle bereit, sie würdig zu empfangen?
Ist das Serail bereit, die Gärten geschmückt,
Calpigi?

CALPIGI

Alles, Herr.

ATAR

Morgen soll ein herrliches Fest
meine Eroberung damit betören, wie großartig ich bin.

CALPIGI

Morgen. Da haben wir nicht viel Zeit.

ATAR wütend

Unglückseliger!

CALPIGI schnell

Wie Sie befehlen.

ATAR

J'ai parlé : tu m'entends ? S'il manque quelque chose...

CALPIGI

Manquer ! chacun sait trop à quel mal il s'expose.

SCÈNE TROISIÈME

Tous les acteurs précédents, Spinette, odalisques, esclaves du sérail des deux sexes.

Tout le sérail entre et se range en haie ; quatre esclaves noirs portent Astasie couverte d'un grand voile noir, de la tête aux pieds. On la dépose au milieu de la salle.

CHŒUR D'ESCLAVES DU SERAIL

On danse pendant le chœur.

Dans les plus beaux lieux de l'Asie,
Avec la suprême grandeur,
L'amour met aux pieds d'Astasie,
Tout ce qui donne le bonheur.
Ce n'est point dans l'humble retraite,
Qu'un cœur généreux le ressent ;
Et la beauté la plus parfaite,
Doit régner sur le plus puissant.

ATAR

On la dévoile.

Que tout s'abaisse devant elle.

ASTASIE

On se prosterne.

Ô sort affreux, dont l'horreur me poursuit !
Du sein d'une profonde nuit,

ATAR

Have I made myself clear? Should anything be lacking...

CALPIGI

Lacking? Everyone knows what ill fortune that means!

SCENE 3

The same, and Spinette, odalisques, slaves of both sexes from the harem.

All the members of the harem enter and line the stage; Astasie, veiled in black from head to foot, is borne by four black slaves. They set her down in the middle of the room.

CHORUS OF SLAVES FROM THE HAREM

There is dancing during the chorus.

In Asia's most beautiful places,
Love, with supreme dignity,
sets at Astasie's feet
everything that brings happiness.
It is not in the humble dwelling
that a noble heart can feel such joy;
the most perfect beauty,
must reign over the mightiest of men.

ATAR

Astasie's veil is removed.

Let all bow down before her.

ASTASIE

All bow down.

O terrible fate: its horror pursues me!
From the cover of darkest night

ATAR

Ich habe gesprochen: Hörst du mich? Wenn irgendetwas fehlt...

CALPIGI

Fehlt! Jedermann weiß nur zu gut, was ihm dann blüht.

DRITTE SZENE

Alle Vorigen, Spinette, Odaliskens, Serail-Sklaven beiderlei Geschlechts.

Alle Bewohner des Palasts treten auf und bilden eine Reihe; vier schwarze Sklaven tragen Astasie herein, die von Kopf bis Fuß mit einem schwarzen Schleier bedeckt ist. Man setzt sie mitten im Saal nieder.

CHOR DER SKLAVEN DES SERAILS

Während des Chorgesangs wird getanzt.

In den schönsten Gefilden Asiens

legt die Liebe mit Grandezza

Astasie alles zu Füßen,

was Glück beschert.

Ein großzügiges Herz reagiert darauf nicht

mit demütigem Sich-Zurückziehen;

und die vollkommenste Schönheit,

soll über den Mächtigsten herrschen.

ATAR

Man nimmt ihr den Schleier ab.

Alle sollen sich vor ihr niederwerfen.

ASTASIE

Man wirft sich vor ihr nieder.

O furchtbares Geschick, dessen Schrecken mich weiter verfolgt.

Inmitten tiefer Nacht,

Quelle clarté triste et nouvelle...
Où suis-je ? Tout mon corps chancelle.

SPINETTE

Dans le palais d'Atar.

ATAR

Calpigi, qu'elle est belle !

ASTASIE *se levant*

Dans le palais d'Atar ! Ah ! quelle indignité !

ATAR *s'approche*

D'Atar qui vous adore.

ASTASIE

Et c'est la récompense,
Ô mon époux, de ta fidélité !

ATAR

Mes bienfaits laveront cette légère offense.

ASTASIE *douloureusement*

Quoi, cruel ! par cet attentat,
Vous payez la foi d'un soldat
Qui vous a conservé la vie !
Vous lui ravissez Astasie !
levant les mains au ciel
Grand Dieu ! ton pouvoir infini,
Laissera-t-il donc impuni
Ce crime atroce d'un parjure,
Et la plus exécrable injure !
Ô Brama ! Dieu vengeur !...

into this painful and unknown brightness...
Where am I? My whole body is reeling.

SPINETTE

In the palace of Atar!

ATAR

Calpigi, how lovely she is!

ASTASIE, *rising to her feet*

In the palace of Atar! Ah, what an affront!

ATAR, *coming closer to her*

Of Atar, who adores you.

ASTASIE

And this, my dear husband,
is the thanks we get for your loyalty!

ATAR

My kindnesses will make up for this slight offence.

ASTASIE, *harshly*

What, cruel beast! With such an outrage
you reward the loyalty of a soldier
who saved your life!
You take from him his dear Astasie!
She raises her arms towards the heavens.
Great God, will your infinite power
thus leave unpunished
this atrocious and perjurious crime,
and the most odious of all offences?
O Brahma, god of vengeance! ...

was für eine traurige, neue Erkenntnis...
Wo bin ich? Ich kann mich kaum aufrecht halten.

SPINETTE

Im Palast von Atar.

ATAR

Calpigi, wie schön sie ist!

ASTASIE *erhebt sich.*

Im Palast von Atar! Ach! Wie schändlich!

ATAR *tritt näher.*

Von Atar, der Sie anbetet.

ASTASIE

Und das ist der Dank
für deine Treue, mein Gatte.

ATAR

Meine Wohltaten werden diese lässliche Kränkung wegwaschen.

ASTASIE *schmerzlich*

Wie, Grausamer! Mit diesem Anschlag
belohnen Sie die Treue eines Soldaten,
der Ihnen das Leben gerettet hat!

Sie rauben ihm Astasie!

erhebt die Hände zum Himmel.

Großer Gott, lässt deine unendliche Macht
diesen verbrecherischen Treuebruch
und den abscheulichsten Schimpf
also ungestraft?

O Brahma, Gott der Rache!

Elle s'évanouit. Des femmes la soutiennent. On l'assied.

CALPIGI

Quel effrayant transport !

UN ESCLAVE *accourant*

Le voile de la mort a couvert sa paupière.

ATAR *tire son poignard*

Quoi ! malheureux ! tu m'annonces sa mort !

Il le poignarde.

Meurs, toi-même.

aux esclaves

Et vous tous, rendez à la lumière

L'objet de mon funeste amour.

À sa douleur tremblez qu'il ne succombe ;

Répondez-moi de son retour,

Ou je lui fais de tous une horrible hécatombe.

ASTASIE

revenant à elle, aperçoit l'esclave renversé, qu'on enlève

Dieux ! quel spectacle a glacé mes esprits !

ATAR

Je suis heureux, vous êtes ranimée.

Un lâche esclave par ses cris,

M'alarmait sur ma bien-aimée ;

fortement

De son vil sang la terre est arrosée :

Un coup de poignard est le prix

De la frayeur qu'il m'a causée.

galamment

Je suis heureux, vous êtes ranimée.

She faints. Some women carry her to a chair.

CALPIGI

What terrible vehemence!

A SLAVE, *running to her*

The veil of death is upon her eyes.

ATAR, *drawing his dagger*

What! You wretch! You tell me she is dead!

He stabs the slave.

You yourself shall die!

to the other slaves

And you, all of you, bring back to life

the object of my ill-fated love!

Woe betide you if she succumbs to her grief.

I expect you to revive her,

otherwise I will have the lot of you slaughtered!

ASTASIE

coming round, as the dead slave is being carried away

Gods! What is this sight that makes my blood run cold?

ATAR

I am happy; you have come round.

A cowardly slave, by his cries,

caused me to fear for my beloved's life;

vigorously

his foul blood is shed upon the ground:

with the thrust of a dagger

he has paid for the fright he gave me.

courteously

I am happy; you have come round.

Sie fällt in Ohnmacht. Frauen stützen sie. Man bringt sie in eine sitzende Position.

CALPIGI

Was für ein erschreckender Ausbruch!

EIN SKLAVE *läuft zu ihr hin.*

Der Schleier des Todes hat ihre Lider geschlossen.

ATAR *zieht seinen Dolch.*

Wie, Elender, Du verkündest mir ihren Tod!

Er erdolcht ihn.

Stirb selber.

zu den Sklaven

Und ihr alle, erweckt den Gegenstand
meiner unheilbringenden Liebe wieder zum Leben.

Zittert, dass er seinem Schmerz unterliegt;

Ihr seid mir verantwortlich, dass sie wieder erwacht,
oder ich bringe ihr euch alle als eine schreckliche Hekatombe dar.

ASTASIE

kommt zu sich, erblickt den zusammengebrochenen Sklaven, den man wegträgt.

Götter, was für ein Anblick lässt mich erstarren!

ATAR

Ich bin glücklich, dass Sie wieder bei sich sind.

Ein gemeiner Sklave hat mir durch sein Geschrei Angst
um meine Geliebte gemacht;

laut

Der Boden ist nass von seinem nichtswürdigen Blut;
ein Dolchstoß war der Lohn für den Schrecken,
den er mir verursacht hat.

galant

Ich bin glücklich, dass Sie wieder bei sich sind.

ASTASIE joignant les mains, au désespoir, s'évanouit
Ô Tarare ! ô Brama ! Brama !
Elle retombe, on l'assied.

ATAR
Dans le sérail qu'on la transporte :
Que cent eunuques, à sa porte,
Attendent les ordres d'Irza.
galamment
C'est le doux nom qu'à ma belle j'impose ;
C'est mon Irza, plus fraîche que la rose
Que je tenais lorsqu'elle m'embrasa.

Les esclaves noirs portent Astasie dans le sérail ; tous la suivent.

SCÈNE QUATRIÈME

Atar, Calpigi, Altamort, Spinette.

CALPIGI *au Sultan*
Qui voulez-vous, Seigneur, auprès d'elle qu'on mette ?

ATAR
L'Européenne ; allez. L'Européenne, allez.

CALPIGI
L'intrigante Spinette ?

ATAR
Elle-même.

CALPIGI
En effet, nulle ici ne sait mieux
Comment il faut réduire un cœur né scrupuleux.

ASTASIE, *in despair she joins her hands in prayer*
Oh, Tarare! O Brahma! Brahma!
She faints again and is carried to a chair.

ATAR
Take her to the harem.
Before her door, let a hundred eunuchs
await orders from... Irza.
amorously
That is the sweet name my beauty shall bear;
she is my Irza, fresher than the rose I held
in my hand when first she filled me with passion.

The black slaves bear Astasie to the harem; all follow her.

SCENE 4

Atar, Calpigi, Altamort, Spinette.

CALPIGI, *to Atar*
My lord, who do you wish to be at her side?

ATAR
Let us say, the European girl.

CALPIGI
Scheming Spinette?

ATAR
Yes.

CALPIGI
Indeed, no one here knows better
how to overcome the resistance of a scrupulous heart.

ASTASIE ringt verzweifelt die Hände, verliert das Bewußtsein.

O Tarare! O Brahma! Brahma!

Sie bricht zusammen, man bringt sie in sitzende Position.

ATAR

Man bringe sie ins Serail:

Hundert Eunuchen sollen an ihrer Tür

die Befehle von Irza erwarten.

galant

Das ist der süße Name, den ich meiner Schönen gebe;

Das ist meine Irza, frischer als die Rose,

die ich in Händen hielt, als sie mein Herz entflammte.

Die schwarzen Sklaven tragen Astasie ins Serail; alle folgen ihr.

VIERTE SZENE

Atar, Calpigi, Altamort, Spinette.

CALPIGI *zum Sultan*

Wen sollen wir ihr zur Seite stellen, Herr?

ATAR

Die Europäerin; fort.

CALPIGI

Die Intrigantin Spinette?

ATAR

Eben die.

CALPIGI

In der Tat weiß keine hier besser,

wie man ein von Geburt an gewissenhaftes Herz vom rechten Weg abbringt.

SPINETTE *coquettement*

Oui, Seigneur, je veux la réduire,
Vous livrer son cœur, et l'instruire
Du respect, du retour qu'elle doit à vos feux.

réfléchi, montrant Calpigi

Et... si ce grand succès consterne
Le chef... puissant qui nous gouverne,
légèrement

Mon maître appréciera le zèle de tous deux.

ATAR

Je l'enchaîne à tes pieds, si tu remplis mes vœux.

Spinette et Calpigi sortent en se menaçant.

SCÈNE CINQUIÈME

Urson, Atar, Altamort, esclaves.

URSON

Seigneur, c'est ce guerrier, du peuple la merveille...

ATAR

Garde-toi que son nom offense mon oreille !

URSON

Il pleure ; autour de lui tout le peuple empressé
Dit tout haut, qu'en ses vœux il doit être exaucé.

ATAR

Tu dis qu'il pleure, qu'il soupire ?

URSON

Ses traits en sont presque effacés.

SPINETTE, *coyly*

Yes, my lord, I will overcome her resistance,
and give you her heart; I will teach her
to respect and reciprocate your affections.

thoughtfully, indicating Calpigi

And if this great success consternates
the mighty lord who governs us,
airily

my master will appreciate the efforts of us both.

ATAR

I will enchain him at your feet, if you fulfil my wishes.

Exeunt Spinette and Calpigi, threatening each other.

SCENE 5

Urson, Atar, Altamort, slaves.

URSON

My lord, that warrior is here, the wonder of the people...

ATAR

Take heed: his name offends my ear!

URSON

He is in tears; the people gathered around him
cry out that his wishes must be granted.

ATAR

He is in tears, you say, he is sighing?

URSON

His features are quite distorted.

SPINETTE *kokett*

Ja, Herr, ich werde ihr den Kopf zurecht rücken,
Ihnen ihr Herz zu Füßen legen und sie den Respekt und das Entgegenkommen lehren,
die sie Ihrer Leidenschaft schuldet.

bedeutungsvoll, weist auf Calpigi hin.

Und... wenn dieser beachtliche Erfolg
den... potenten Vorsteher, der Ihnen sagt, was Sie zu tun haben, konsterniert,
leichthin

wird mein Herr den Eifer von uns beiden zu schätzen wissen.

ATAR

Ich lege ihn dir in Ketten vor die Füße, wenn du meine Wünsche erfüllst.

Spinette und Calpigi mit Drohgesten ab.

FÜNFTE SZENE

Urson, Atar, Altamort, Sklaven.

URSON

Herr, dieser Krieger, den das Volk so bewundert...

ATAR

Hüte dich, denn sein Name beleidigt mein Ohr!

URSON

Er weint; inmitten einer Volksmenge,
die ruft, dass seinen Wünschen Gehör gegeben werden soll.

ATAR

Du sagst, er weint, er stöhnt?

URSON

Sein Gesicht ist ganz aufgeschwemmt.

ATAR

Urson, qu'il entre ; c'est assez.

Urson sort.

à Altamort

Il est malheureux... Je respire.

SCÈNE SIXIÈME

Tarare, Altamort, Atar, esclaves.

ATAR

Que me veux-tu, brave soldat ?

TARARE *douloureusement, avec un grand trouble*

Ô mon roi ! prends pitié de mon affreux état.

En pleine paix, un avaré corsaire

Comble sur moi les horreurs de la guerre.

Tous mes jardins sont ravagés,

Mes esclaves sont égorgés.

avec douleur

L'humble toit de mon Astasie

Est consumé par l'incendie...

ATAR

Grâce au Ciel, mes serments vont être dégagés !

Soldat qui m'as sauvé la vie

d'un ton brillant

Reçois en pur don ce palais

Que dix mille esclaves malais

Ont construit d'ivoire et d'ébène :

Ce palais, dont l'aspect riant

Domine la fertile plaine,

Et la vaste mer d'Orient.

Là, cent femmes de Circassie,

ATAR

Urson, show him in; that will do.

Exit Urson.

to Altamort

He is unhappy... I am relieved!

SCENE 6

Tarare, Altamort, Atar, slaves.

ATAR

What do you want of me, brave soldier?

TARARE, *sorrowfully, in deep distress*

Oh my lord, have pity on my sorry plight.

In the midst of peace, a covetous pirate

has inflicted upon me the horrors of war.

All my gardens have been destroyed,

my slaves have had their throats cut,

woefully

my dear Astasie's humble abode

has been burned to the ground.

ATAR

Thanks be to Heaven, now, soldier, I have a chance

to repay my debt for your having saved my life!

grandly

As a pure gift, receive this palace,

built of ivory and ebony

by ten thousand Malay slaves;

this delightful palace,

overlooking the fertile plain

and the vast Eastern seas.

Herein, a hundred Circassian women,

ATAR

Lass ihn eintreten, Urson; es reicht.

Urson geht ab.

Zu Altamort.

Er ist unglücklich... Ich kann wieder atmen.

SECHSTE SZENE

Tarare, Altamort, Atar, Sklaven.

ATAR

Was willst du von mir, tapferer Soldat?

TARARE *schmerzvoll, sehr aufgeregt*

O mein König, lass dich durch meine schreckliche Lage rühren.

Mitten im Frieden häuft ein geldgieriger Korsar

alle Schrecken des Krieges auf mich.

Alle meine Gärten sind verheert,

meine Sklaven abgeschlachtet,

schmerzlich

das bescheidene Haus meiner Astasie

vom Feuer verschlungen...

ATAR

Dank sei dem Himmel, dass ich meine Versprechen einlösen kann!

Soldat, der mir das Leben gerettet hat,

grandios

nimm diesen Palast zum Geschenk,

den zehntausend malaiische Sklaven

aus Elfenbein und Ebenholz erbaut haben;

diesen Palast, der lieblich

die fruchtbare Ebene

und das riesige Meer im Osten beherrscht.

Hundert Tscherkessinnen

Pleines d'attraits et de pudeur,
Attendront l'ordre de ton cœur,
Pour t'enivrer des trésors de l'Asie.
Puisse de ton bonheur l'envieux s'irriter !
Puisse l'infâme calomnie,
Pour te perdre, en vain s'agiter !...

ALTAMORT *bas*
Mais, seigneur, ta hauteesse oublie...

ATAR *bas, à Altamort*
Je l'élève, Altamort, pour le précipiter.
haut
Allez, vizir, que l'on publie...

TARARE
Ô mon roi ! ta bonté doit se faire adorer.
Des maux du sort mon âme est peu saisie ;
Mais celui de mon cœur ne peut se réparer,
Le barbare emmène Astasie.

ATAR *avec un signe d'intelligence*
Quelle est cette femme, Altamort ?

ALTAMORT
Seigneur, si j'en crois son transport,
Quelque esclave jeune et jolie.

TARARE *indigné*
Une esclave ! une esclave ! excuse, ô roi d'Ormus !
À ce nom odieux tous mes sens sont émus.
ardemment
Astasie est une déesse.

all most charming and modest,
will await your command to enrapture
your heart with the treasures of Asia.
May your happiness excite envy!
May foul calumny struggle in vain
to bring ruin upon you!

ALTAMORT, *lowering his voice*
But my lord, your highness is forgetting...

ATAR, *quietly, to Altamort*
I am building him up, Altamort, for a greater fall.
aloud
Vizir, go, make it known...

TARARE
My lord, your kindness is most praiseworthy.
Strokes of fate affect me little,
but one cannot make up for the pain in my heart:
the barbarian has taken my Astasie!

ATAR, *nodding, then turning to Altamort*
Who is this woman, Altamort?

ALTAMORT
My lord, judging by his distress,
she must be some pretty young slave-girl.

TARARE, *indignantly*
A slave-girl! Forgive me, O king of Ormus:
that hateful word is most vexatious to me.
passionately
Astasie is a goddess.

voll Reiz und Anstand
werden bereitstehen, um die Wünsche deines Herzens zu erfüllen,
und dich mit Schätzen aus ganz Asien zu betören.
Der Neider soll sich über dein Glück ärgern!
Die infame Verleumdung
soll sich vergebens bemühen, dich zu verderben!

ALTAMORT *leise*
Aber Herr, Deine Hoheit vergisst...

ATAR *leise zu Altamort*
Ich erhebe ihn, Altamort, um ihn zu stürzen.
laut
Gehen Sie, Wesir, man soll bekannt machen...

TARARE
Deine Güte, o König, ist verehrungswürdig.
Die Schicksalsschläge können meinem Geist nichts anhaben;
aber jener der mein Herz getroffen hat, lässt sich nicht ungeschehen machen.
Der Barbar hat Astasie entführt.

ATAR *mit einem Zeichen des Einverständnisses*
Wer ist diese Frau, Altamort?

ALTAMORT
Seiner Aufregung nach zu schließen,
eine junge, hübsche Sklavin, Herr.

TARARE *empört*
Eine Sklavin! Eine Sklavin! Verzeih, König von Ormus!
Bei diesem verhassten Wort begehren alle meine Sinne auf.
inbrünstig
Astasie ist eine Göttin.

Dans mon cœur souvent combattu,
Sa voix sensible, enchanteresse,
Faisait triompher la vertu.
D'une ardeur toujours renaissante,
J'offrais sans cesse à sa beauté,
Sans cesse à sa beauté touchante,
L'encens pur de la volupté.
Elle tenait mon âme active
Jusque dans le sein du repos :
serré
Ah ! faut-il que ma voix plaintive
En vain la demande aux échos ?

ATAR *fièrement*

Quoi ! soldat ! pleurer une femme !
Ton roi ne te reconnaît pas.
Si tu perds l'objet de ta flamme,
Tout un sérail t'ouvre ses bras.
Pour une beauté, quelques charmes,
On peut retrouver mille attraits,
Mais l'honneur qu'on perd dans les larmes,
On ne le retrouve jamais !

TARARE *suppliant*

Seigneur !

ATAR *ton le plus brillant*

Qu'as-tu donc fait de ton mâle courage ?
Toi qu'on voyait rugir dans les combats,
Toi qui forças un torrent à la nage,
En transportant ton maître dans tes bras !
Le fer, le feu, le sang et le carnage
N'ont jamais pu t'arracher un soupir ;

In my heart, which has often been challenged,
her voice, sensitive and enchanting,
caused virtue to prevail.
With ever-renewed passion,
unceasingly I offered
her touching beauty
the pure homage of sensual bliss.
She kept my soul active,
even in the deepest sleep.
painfully
Ah, can it be that my plaintive cry
calls after her in vain?

ATAR, *proudly*

What, soldier! You shed tears for a woman?
Your king does not recognise you.
Should you lose the object of your love,
a whole harem awaits you with open arms.
For the loss of one beauty, a few charms,
a thousand more are to be found.
But the honour a man loses by weeping,
can never be regained!

TARARE, *imploring*

My lord!

ATAR, *with great vigour*

My lord! What has become of your manly courage?
You who were seen fighting fiercely in battle,
you who forced your way, swimming across
a raging torrent, while bearing your king in your arms!
Sword, fire, blood and slaughter
have never caused you the slightest grief,

In meinem Herzen, das so viele Kämpfe bestanden hat,
ließ ihre vernünftige, bezaubernde Stimme
die Tugend siegen.

Mit einem Feuer, das immer wieder entflammt,
opferte ich ohne Unterlass ihrer Schönheit,
ohne Unterlass ihrer berührenden Schönheit,
den reinen Weihrauch der Wollust.

Sie beschäftigte meinen Geist
bis in den Schlaf hinein:

bekommen

Ach! Soll meine klagende Stimme
vergebens das Echo nach ihr fragen?

ATAR *hochmütig*

Wie, Soldat, du weinst um eine Frau!
Dein König erkennt dich nicht wieder.
Wenn du das Objekt deiner Begierde verlierst,
breitet ein ganzer Harem seine Arme aus.
Anstelle einer Schönheit, ein wenig Ausstrahlung,
kann man Reize ohne Zahl bekommen,
aber die Ehre, die man verliert, wenn man weint,
die kann man nie mehr wiedererlangen.

TARARE *flehentlich*

Herr!

ATAR *grandios*

Was hast du mit deinem Mannesmut gemacht?
Du, dessen Kriegsgeschrei man in Gefechten vernommen hat,
du, der deinen Herrn in den Armen,
einen Sturzbach durchschwommen hat!
Schwert, Feuer, Wunden und Gemetzel
konnten dir nie einen Seufzer abringen;

Et l'abandon d'une esclave volage
Abat ton âme et la force à gémir !

TARARE *ardemment*
Seigneur, si j'ai sauvé ta vie,
Si tu daignes t'en souvenir,
Laisse-moi venger Astasie
Du traître qui l'osa ravir.
Permits que, déployant ses ailes,
Un léger vaisseau de transport
Me mène vers ces infidèles,
Chercher Astasie ou la mort.

SCÈNE SEPTIÈME

Calpigi, Atar, Altamort, Tarare.

ATAR
Que veux-tu, Calpigi ?
bas
Sois inintelligible.

CALPIGI
Mon maître, cette Irza si chère à ton amour...

ATAR
Eh bien ?

CALPIGI
Eh bien ? Elle est rendue à la clarté du jour.

TARARE *ardemment*
Atar, ta grande âme est sensible,
La joie a brillé dans tes yeux.

yet the loss of a fickle slave-girl
disheartens you and makes you lament!

TARARE, *fervently*
My lord, if I saved your life,
if you deign to remember that act,
allow me to avenge Astasie
on the traitor who dared to abduct her.
Permit me to hoist the sails
and set out with the fleetest vessel
in pursuit of those infidels,
to find Astasie or die.

SCENE 7

Calpigi, Atar, Altamort, Tarare.

ATAR
What do you want, Calpigi?
lowering his voice
Be unintelligible.

CALPIGI
Master, this Irza, whom you love so deeply...

ATAR
Well?

CALPIGI
Well, she has regained her senses.

TARARE, *ardently*
Atar, your great soul is capable of feeling,
Joy sparkled in your eyes.

und der Verlust einer flatterhaften Sklavin
schlägt sich dir aufs Gemüt und veranlasst Dich zu stöhnen!

TARARE *feurig*

Herr, wenn ich dir das Leben gerettet habe,
wenn du dich dessen freundlich erinnerst,
lass mich Astasie an dem Verräter rächen,
der sie zu entführen wagte.
Erlaube, dass ein leichtes Transportschiff Segel setzt
und mich zu diesen Ungläubigen bringt,
auf dass ich Astasie oder den Tod finde.

SIEBENTE SZENE

Calpigi, Atar, Altamort, Tarare.

ATAR

Was willst du, Calpigi?

leise

Sprich so, dass er nichts versteht.

CALPIGI

Jene Irza, Herr, die du so sehr liebst...

ATAR

Nun?

CALPIGI

Sie ist wieder bei sich.

TARARE *hingerissen*

Atar, deine große Seele kennt Gefühle;
in deinen Augen leuchtet die Freude.

Il se met à genoux.

Par cette Irza, sultan, sois généreux,
À mes maux deviens accessible.

ATAR d'un ton profond

Dis-moi, Tarare, es-tu bien malheureux ?

TARARE

Si je le suis ! ah ! peut-être elle expire !

ATAR

Souhaite devant moi qu'Irza cède à mes vœux :
Je fais ce que ton cœur désire.

CALPIGI à part

Grands dieux ! je sers un homme affreux !

TARARE se levant, dit avec feu

Charmante Irza, qu'est-ce donc qui t'arrête ?

Le fils des dieux n'est-il pas ta conquête ?

Puisse-t-il trouver dans tes yeux

Ce pur feu dont il étincelle !

Rends, Irza, rends mon maître heureux...

Calpigi lui fait un signe pour qu'il n'achève pas son vœu.

...si tu le peux sans être criminelle.

ATAR d'un ton brillant

Brave Altamort, avant le point du jour,

Demain qu'une escadre soit prête

À partir du pied de la tour.

Suis mon soldat, sers son amour

Dans les combats, dans la tempête.

He kneels.

In the name of Irza, sultan, be generous,
and understanding of my sufferings.

ATAR, profoundly

Tell me, Tarare, are you very unhappy?

TARARE

I am. Ah, at this very moment she may be dying!

ATAR

Wish for me that Irza yields to my will,
and I shall do what your heart desires.

CALPIGI, aside

Great gods! I am servant to fiend!

TARARE, rising to his feet, he speaks with passion

Charming Irza, what is holding you back?

Have you not conquered the son of the gods?

May he find in your eyes

the pure fire that sparkles in his!

Irza, make my master happy...

Calpigi motions to him to be careful what he says.

...if you can do so, without being in the wrong.

ATAR, heartily

Good Altamort, before daybreak

tomorrow, let a fleet be ready

to set sail from the foot of the tower.

Follow my soldier; serve his love,

in battle, and in storm.

Er kniet nieder.

Um dieser Irza willen, Sultan, sei großzügig;
hab ein Ohr für mein Unglück.

ATAR hintergründig

Sag mir, Tarare, bist du sehr unglücklich?

TARARE

Und ob ich es bin! Ach! Vielleicht stirbt sie!

ATAR

Sprich vor mir den Wunsch aus, dass Irza sich mir ergibt;
ich tue, was dein Herz begehrt.

CALPIGI beiseite

Große Götter! Ich diene einem schrecklichen Menschen!

TARARE erhebt sich und sagt feurig

Bezaubernde Irza, was hält dich zurück?

Ist deine Eroberung nicht der Sohn des Himmels [chinesischer Herrschertitel]?

Möge er in deinen Augen

jenes reine Feuer entdecken, das in den seinen funkelt!

Mach, Irza, mach meinen Herrn glücklich...

Calpigi deutet nein, damit er seinen Wunsch nicht zu Ende spricht.

...wenn du es kannst, ohne eine Sünde zu begehen.

ATAR grandios

Tapferer Altamort, morgen vor Tagesanbruch

soll eine Flotte bereitliegen,

um vom Leuchtturm weg in See zu stechen.

Sei mein Soldat, diene seiner Liebe

in Kämpfen und im Sturm.

bas, à Altamort

S'il revoit jamais ce séjour,
Tu m'en répondras sur ta tête.

à Tarare

Et toi, jusqu'à cette conquête,
De tout service envers ton roi,
Soldat, je dégage ta foi ;
J'en jure par Brama.

TARARE la main au sabre

Je jure en sa présence,
De ne poser ce fer sanglant,
Qu'après avoir, du plus lâche brigand,
Puni le crime, et vengé mon offense.

ATAR à Altamort

Tu viens d'entendre son serment ;
Il touche à plus d'une existence :
Vole, Altamort, et plus prompt que le vent,
Reviens jouir de ma reconnaissance.

ALTAMORT

Noble roi, reçois le serment
De ma plus prompte obéissance.
Commande, Atar, je cours aveuglément
Servir l'amour, la haine ou la vengeance.

CALPIGI à part

De son danger, secrètement,
Il faut lui donner connaissance.
Atar le regarde. Calpigi dit d'un ton courtisan, haut
Qui sert mon maître, et le sert prudemment,
Peut bien compter sur sa munificence.

lowering his voice, to Altamort

Should he ever see this place again,
your head will answer for it!

to Tarare

And you, soldier, until that victory
you shall be released
from all commitments to your king;
this I swear by Brahma.

TARARE, with his hand on his sword

I swear in his presence
that I shall not lay down this bloody sword
until I have punished the most cowardly of brigands
for his crime, and avenged the wrong I have suffered.

ATAR, to Atamort

You have heard his oath;
it concerns more than just one life.
Hurry, Altamort, and faster than the wind,
return to enjoy my gratitude.

ALTAMORT

Noble king, I swear to you
my most prompt obedience.
Command, Atar, and blindly I will hasten
to serve love, hate or vengeance.

CALPIGI, aside

He must be warned secretly
of the danger he is in.
Atar looks at him, and Calpigi continues obsequiously:
He who serves my master, and serves him wisely,
can be sure of his generosity.

leise zu Altamort

Wenn er je hierher zurückkommt,
kostet es dich deinen Kopf.

zu Tarare.

Und bis zu diesem Sieg,
enthebe ich dich, Soldat, der Verpflichtung,
deinem König zu dienen;
das schwöre ich bei Brahma.

TARARE die Hand am Säbel

In seiner Gegenwart schwöre ich,
dieses blutige Eisen nicht niederzulegen,
bis ich das Verbrechen des schändlichsten aller Räuber bestraft
und die Schmach gerächt habe, die er mir angetan hat.

ATAR zu Altamort

Du hast seinen Schwur gehört:
Er betrifft mehr als ein Leben:
Flieg, Altamort, und komm schneller als der Wind zurück,
um meine Dankbarkeit zu erfahren.

ALTAMORT

Edler König, ich schwöre dir
sofortigen Befehlsvollzug.
Befehl, Atar, und ich beeile mich blind,
der Liebe, dem Hass oder der Rache zu dienen.

CALPIGI beiseite

Er muss heimlich von der Gefahr unterrichtet werden, in der er schwebt.
Atar sieht ihn an. Calpigi sagt im Ton eines Höflings, laut
Wer meinem Herrn dient – vorsichtig dient – kann auf seine Großzügigkeit zählen.

Ils sortent tous excepté Atar, qui les regarde aller.

SCÈNE HUITIÈME

Atar, seul.

ATAR fièrement

Vertu farouche et fière,

Qui jetai trop d'éclat,

Rentre dans la poussière,

Faite pour un soldat.

avec une joie féroce

Du crime d'Altamort je vois la mer chargée,

Rendre à ton corps sanglant les funèbres honneurs.

Et nous, heureux Atar, de ma belle affligée,

Dans la joie et l'amour, nous sécherons les pleurs.

Il sort.

Exeunt all except Atar, who watches them leave.

SCENE 8

Atar, alone.

ATAR, proudly

Proud, intractable man of virtue,

you have enthralled too many.

Return now to the dust,

as befits a soldier such as you.

with malicious glee

Now I see the ocean, burdened with Altamort's crime,

as it gives your bloodied body the last honours.

And I, happy Atar, with joy and with love,

shall comfort my grieving beauty and dry her tears.

Exit Atar.

Alle ab bis auf Atar.

ACHTE SZENE

Atar allein, sieht ihnen nach.

ATAR stolz

Unbeugsame, stolze Tugend,
die zu hell leuchtete,
kehr in den Staub zurück,
der für einen Soldaten taugt.

mit wilder Freude

Ich sehe, dass das Meer - wegen des Verbrechens von Altamort – die Aufgabe erhält,
deinem blutigen Körper die letzten Ehren zu erweisen.

Und wir, glücklicher Atar, wir werden die Tränen meiner schönen Trauernden
in einem Meer von Freude und Liebe trocknen.

Ab.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente la place publique. Le palais d'Atar est sur le côté ; le temple de Brama, dans le fond. Atar sort de son palais avec toute sa suite. Urson sort du temple, suivi d'Arthenée en habits pontificaux.

SCÈNE PREMIÈRE

Urson, Atar.

URSON

Seigneur, le Grand-Prêtre Arthenée demande un entretien secret.

ATAR à sa suite

Éloignez-vous...

à Urson

Qu'il vienne.

Urson, que nul sujet,

Dans cette agréable journée,

D'un seul refus d'Atar n'emporte le regret.

La suite d'Atar s'éloigne du roi.

ACT TWO

A public square, with the royal palace on one side, and the temple of Brahma at the back. Atar emerges from the palace with his full retinue. Urson comes out of the temple, followed by the high priest, Arthenée, dressed in his pontifical robes.

SCENE 1

Urson, Atar.

URSON

My lord, the high priest, Arthenée, requests a private interview.

ATAR, to his retinue

Move further away.

to Urson

Tell him he may come.

Urson, on this pleasant day,

let no subject have the disappointment of being excluded from Atar's presence.

All move away from the king.

ZWEITER AKT

Die Bühne stellt einen öffentlichen Platz dar. An der Seite befindet sich der Palast von Atar, der Tempel von Brahma im Hintergrund. Atar kommt mit seinem ganzen Gefolge aus seinem Palast. Urson kommt aus dem Tempel, gefolgt von Arthenée im Gewand der Pontifices.

ERSTE SZENE

Urson, Atar.

URSON

Herr, der Hohe Priester Arthenée
bittet um eine geheime Unterredung.

ATAR zu seinem Gefolge

Entfernt euch...

zu Urson

Er soll kommen.

Urson, kein Untertan

soll an diesem angenehmen Tag

traurig weggehen, weil Atar ihn abgewiesen hat.

Alle entfernen sich vom König.

SCÈNE DEUXIÈME

Arthenée, Atar.

ARTHENÉE *s'avance*

Les sauvages d'un autre monde,
Menacent d'envahir ces lieux ;
Au loin déjà la foudre gronde ;
Ton peuple superstitieux,
Pressé comme les flots, inonde
Le parvis sacré de nos dieux.

ATAR *dédaigneusement*

De vils brigands une poignée,
Sortant d'une terre éloignée,
Pourrait-elle envahir ces lieux ?
Pontife, votre âme étonnée...
Cependant, parlez, Arthenée,
Que dit l'interprète des dieux ?

ARTHENÉE *vivement*

Qu'il faut combattre,
Qu'il faut abattre
Un ennemi présomptueux :
Le sol aride
De la Torride
A soif de son sang odieux.
Par des mesures
Promptes et sûres,
Que l'armée ait un commandant,
Vaillant, fidèle,
Rempli de zèle :
Mais sur ce devoir important,
Que le caprice

SCENE 2

Arthenée, Atar.

ARTHENÉE, *coming forward*

Savages from another world
threaten to invade this place.
Already, afar, a storm is brewing.
Your superstitious people,
rushing like the waves, are flooding
into the sacred courtyard of our gods.

ATAR, *scornfully*

Would a handful of vile brigands
from some far-off shore
be capable of invading this place?
High priest, you seem surprised...
But speak, Arthenée:
what says the mouthpiece of the gods?

ARTHENÉE, *with vigour*

That a presumptuous enemy
must be fought
and vanquished!
The parched ground
of the tropics
thirsts for its odious blood!
By measures
quick and certain,
appoint a military commander,
one who is valiant, loyal,
and full of zeal.
But for this important mission,
the humours

ZWEITE SZENE

Arthenée, Atar.

ARTHENÉE *tritt vor.*

Die Wilden aus einer anderen Welt
drohen, in dieses Land einzufallen;
in der Ferne hört man schon Donnerrollen;
Dein abergläubisches Volk
überschwemmt, eilig wie die Flut,
den heiligen Tempelbezirk unserer Götter.

ATAR *voll Verachtung*

Könnte eine Handvoll nichtswürdiger Räuber
aus einem fernen Land
dieses Reich überwältigen?
Pontifex, Ihr überraschtes Gemüt...
Doch, sprechen Sie, Arthenée,
was sagt das Orakel?

ARTHENÉE *lebhaft*

Dass wir kämpfen müssen,
dass wir einen anmaßenden Feind
überwältigen müssen.
Der trockene Boden
der Tropen
dürstet nach seinem verhassten Blut.
Durch schnelle und sichere
Entscheidungen
sollte die Armee einen
tüchtigen, treuen, eifrigen
Anführer bekommen;
aber im Hinblick auf diese wichtige Aufgabe
sollten die Kapricen

De ta milice
Ne règle point le choix d'Atar :
Que le murmure,
Comme une injure,
Soit puni d'un coup de poignard.

ATAR étonné

Apprends-moi donc, ô chef des Brame,
Ce qu'Atar doit penser de toi.
Ardent zéloteur de la foi
Du passage éternel des âmes !
Le plus vil animal est nourri de ta main ;
Tu craindrais d'en purger la terre !
Et cependant, tu brûles, dans la guerre,
De voir couler des flots de sang humain !

ARTHENÉE fièrement

Ah ! d'une antique absurdité,
Laissons à l'hindou les chimères.
Brame et Soudan doivent en frères Sultan ?
Soutenir leur autorité.
Tant qu'ils s'accordent bien ensemble,
Que l'esclave ainsi garrotté,
Souffre, obéit, et croit, et tremble,
Le pouvoir est en sûreté.

ATAR plus surpris

Dans ta politique nouvelle,
Comment mes intérêts sont-ils unis aux tiens ?

ARTHENÉE échauffé

Ah ! si ta couronne chancelle,
Mon temple, à moi, tombe avec elle.

of Atar's troops
must not influence the decision.
The slightest murmur,
must be punished as an insult,
by the thrust of a dagger!

ATAR, surprised

So tell me, leader of the Brahmins,
what is Atar to think of you?
You are an ardent zealot of faith,
of the transmigration of souls,
the meanest creature is fed by your hand
and you would not wish to kill it;
yet when it comes to war, you long
to see streams of human blood flow!

ARTHENÉE, loftily

Ah, let us leave such fanciful
and ancient absurdities to the Hindu.
Brahmin and sultan must assert
their authority in a fraternal manner.
So long as they are in agreement,
and the slave, thus firmly bound,
suffers, obeys, and believes, and trembles,
then power is safe.

ATAR, even more surprised

In what way are my interests bound to yours
under this new policy?

ARTHENÉE, heatedly

Ah, if your throne should totter,
my temple, too, will fall.

deiner Miliz
nicht Atars Entscheidung beeinflussen.
Murren
soll wie eine Beleidigung
mit einem Dolchstoß geahndet werden.

ATAR erstaunt

Dann teile mir doch mit, Anführer der Brahmanen,
was Atar von dir denken soll.
Glühender Verfechter des Glaubens
an die ewige Wiedergeburt!
Sogar das ekligste Tier wird von dir ernährt;
du würdest nicht wagen, es auszurotten –
und doch brennst du darauf, im Krieg
Ströme menschlichen Blutes fließen zu sehen.

ARTHENÉE hochmütig

Ach, lassen wir dem Hindu seinen alten,
absurden Aberglauben!
Brahmane und Sultan müssen wie Brüder
ihre Macht bewahren.
Solange sie gut harmonieren,
und der auf diese Weise mundtot gemachte Sklave
leidet, gehorcht, glaubt und zittert,
ist die Herrschaft nicht in Gefahr.

ATAR noch erstaunter

Wie hängen, von deinem neuen politischen Standpunkt aus betrachtet,
meine und deine Interessen zusammen?

ARTHENÉE erregt

Ach, wenn deine Krone wackelt,
fällt mein Tempel mit ihr.

Atar, ces farouches chrétiens
Auront des dieux jaloux des miens :
Ainsi qu'au trône, tout partage,
En fait de culte, est un outrage.
Pour les dompter, fais que nos Indiens
Pensent que le Ciel même a conduit nos mesures :
Le nom du chef dont nous serons d'accord,
Je l'insinue aux enfants des augures.
Qui veux-tu nommer ?

ATAR
Altamort.

ARTHENÉE
Mon fils !

ATAR
J'acquitte un grand service.

ARTHENÉE
Que devient Tarare ?

ATAR
Il est mort.

ARTHENÉE
Il est mort !

ATAR
Oui, demain, j'ordonne qu'il périsse.

ARTHENÉE
Juste ciel ! crains, Atar...

Atar, these wild Christians
will have gods who envy mine:
in religion, as in royalty,
the sharing of power is an outrage.
To reduce them to obedience, you must make
our Indians believe that Heaven itself guided our steps.
I shall hint at the name of our chosen leader
to the children of the augurs.
Whom do you wish to appoint?

ATAR
Altamort.

ARTHENÉE
My son!

ATAR
As a reward for good service.

ARTHENÉE
What about Tarare?

ATAR
He is dead!

ARTHENÉE
He is dead!

ATAR
Yes, tomorrow, I shall order his execution.

ARTHENÉE
Good heavens! Beware, Atar...

Atar, diese fanatischen Christen
werden Götter haben, die eifersüchtig auf die meinen sind:
Teilung ist eine hinsichtlich weltlicher Herrschaft
und im Hinblick auf die Religion nicht tolerierbare Schmach.
Um sie in Schranken zu halten, sieh zu,
dass unsere Inder glauben, dass der Himmel selbst unsere Maßnahmen befohlen hat:
Den Namen des Anführers, auf den wir uns geeinigt haben,
den flüstere ich den Kindern der Auguren ein.
Wen willst du ernennen?

ATAR
Altamort.

ARTHENÉE
Meinen Sohn!

ATAR
Ich vergelte ihm einen großen Gefallen, den er mir getan hat.

ARTHENÉE
Was wird aus Tarare?

ATAR
Er ist tot.

ARTHENÉE
Er ist tot!

ATAR
Ja, ich gebe den Befehl...

ARTHENÉE
Gerechter Himmel! Weh dir, Atar...

ATAR

Quoi craindre ? mes remords ?

ARTHENÉE

Crains de payer de ta couronne,
Un attentat sur sa personne.
Ses soldats seraient les plus forts.
Si, sur un prétexte frivole,
Tu les prives de leur idole,
Cette milice, en sa fureur,
Peut, oubliant ton rang et ta naissance...

ATAR l'interrompt

J'ai tout prévu ; Tarare, dans l'erreur,
Court à sa perte en cherchant la vengeance.
fièrement
Qu'une grande solennité
Rassemble ce peuple agité ;
De ses cris et de ses murmures
Montre-lui le ciel irrité.
Prépare ensuite les augures ;
Et par d'utiles impostures
Consacrons notre autorité.

Il sort.

SCÈNE TROISIÈME

Arthenée seul. Ton très profond
Ô politique consommée !
Je tiens le secret de l'État ;
Je fais mon fils chef de l'armée ;
À mon temple je rends l'éclat,

ATAR

Beware of what? Of my remorse?

ARTHENÉE

An attempt on his life
could cost you your throne.
His soldiers are said to be stronger.
If under false pretexts
you deprive them of their idol,
that army could, in its fury,
forgetting your rank and birth...

ATAR, interrupting him

Everything is planned. Tarare is under a delusion;
in seeking vengeance, he is heading for disaster.
proudly
Let the anxious people gather
for a great and solemn ceremony.
You will show them that the Heavens
disapprove of their cries and murmurings.
Then you will inform the augurs;
and by cunning deception
we shall confirm our authority.

Exit Atar.

SCENE 3

ARTHENÉE, alone, revealing his true nature
Oh, what masterful politics!
I hold the secret of the kingdom;
I shall make my son leader of the army,
and return my temple to its splendour,

ATAR

Wovor soll ich mich fürchten? Vor meinen Schuldgefühlen?

ARTHENÉE

Du musst damit rechnen, dass du einen Anschlag
auf ihn mit der Krone bezahlst.

Seine Soldaten wären stärker.

Wenn du sie, unter einem leichtfertigen Vorwand,
ihres Idols beraubst,
kann die Miliz in ihrer Wut,
unter Missachtung deines Rangs und deiner Herkunft...

ATAR unterbricht ihn

Ich habe alles vorgesehen; in seinem Irrtum befangen,
läuft der rachedürstende Tarare in sein Verderben.

stolz

Das angsterfüllte Volk
soll sich zu einer großen Feier versammeln.
Führ ihm vor Augen, dass der Himmel
wegen seines Geschreis und seines Murrens zürnt.
Manipulier dann die Wahrsager;
und durch nützlichen Betrug
segnen wir unsere Macht ab.

Ab.

DRITTE SZENE

Arthenée allein, enthüllt seine schwarze Seele.

Das war große Politik!

Das Staatsgeheimnis ist in meiner Hand;
ich mache meinen Sohn zum Anführer der Armee;
Meinem Tempel gebe ich seinen Glanz zurück,

Aux augures leur renommée.
Pontifes, pontifes adroits !
Remuez le cœur de vos rois.
Quand les rois craignent,
Les Brame règnent ;
La tiare agrandit ses droits.
Eh ! qui sait si mon fils,
un jour maître du monde...

Il voit arriver Tarare ; il se retire dans le temple.

SCÈNE QUATRIÈME

TARARE *seul. Il rêve.*
De quel nouveau malheur suis-je encor menacé ?
Ô Brama ! tire-moi de cette nuit profonde.
Ce matin, quand j'ai prononcé :
Qu'à son amour Irza réponde ;
Un signe effrayant m'a glacé...
De quel nouveau malheur suis-je encor menacé ?
Ô Brama ! tire-moi de cette nuit profonde.

SCÈNE CINQUIÈME

Calpigi, Tarare.

CALPIGI *déguisé, couvert d'une cape, se découvre*
Tarare ! connais-moi.

TARARE
Calpigi !

CALPIGI *vivement*
Mon héros !

the augurs to their former esteem.
Pontiffs, clever pontiffs,
stir the hearts of your kings!
When kings are afraid,
the Brahmins take power;
the tiara extends its rights;
and, who knows, my son
may one day rule the world.

Seeing Tarare approaching, he withdraws into the temple.

SCENE 4

TARARE, *alone, musing*
What fresh disaster threatens me now?
O Brahma, save me from this grim darkness!
This morning, when I wished
for Irza to reciprocate his love,
a terrible sign numbed me with fear.
What fresh disaster threatens me now?
O Brahma, save me from this grim darkness!

SCENE 5

Calpigi, Tarare

CALPIGI *arrives wrapped in a cape, which he removes.*
Tarare, it's me!

TARARE
Calpigi!

CALPIGI, *brightly*
My hero!

den Wahrsagern ihr Renommee.
Hohe Priester, geschickte Hohe Priester,
sprecht die Herzen eurer Könige an!
Wenn die Könige Angst haben,
regieren die Brahmanen;
der Träger der Tiara weitet seine Rechte aus.
Nun, wer weiß, ob mein Sohn,
wenn er eines Tages der Herr der Welt...

Er sieht Tarare kommen; er zieht sich in den Tempel zurück.

VIERTE SZENE

TARARE *allein. Er träumt.*
Was für ein neues Unglück droht mir?
O Brahma, rette mich aus dieser tiefen Nacht.
Diesen Morgen, als ich sagte:
„Möge Irza seine Liebe erwidern,“
ließ mich ein abschreckendes Zeichen erstarren...
Was für ein neues Unglück droht mir?
O Brahma, rette mich aus dieser tiefen Nacht.

FÜNFTE SZENE

Calpigi, Tarare.

CALPIGI *vermummt, mit einem Umhang bedeckt, schlägt diesen auf.*
Tarare, ich bin's!

TARARE
Calpigi!

CALPIGI *lebhaft*
Mein Held!

Je te dois mon bonheur, ma fortune, ma vie.
Que ne puis-je à mon tour te rendre le repos !
à demi-voix
Cette belle et tendre Astasie
Que tu vas chercher au hasard
Sur le vaste océan d'Asie,
Elle est dans le sérail d'Atar,
Sous le faux nom d'Irza...

TARARE
Qui l'a ravie ?

CALPIGI
C'est Altamort.

TARARE
Ô lâche perfidie !

CALPIGI
Ce golfe où nos plongeurs vont chercher le corail,
Baigne les jardins du sérail :
Si, dans la nuit, ton courage inflexible
Ose de cette route affronter le danger,
De soie une échelle invisible,
Tendue à l'angle du verger...

TARARE
Ami généreux, secourable...

CALPIGI
Le temple s'ouvre, adieu.

Il s'enveloppe et s'enfuit.

To you I owe my happiness, my fortune, my life.
If only I could restore your peace of mind!
lowering his voice
Fair, tender Astasie,
in search of whom you mean
to sail the vast Asian seas,
is in Atar's harem,
under the false name of "Irza".

TARARE
Who abducted her?

CALPIGI
Altamort.

TARARE
Oh, dastardly betrayal!

CALPIGI
The waters of the gulf, in which our divers
search for corals, bathe the gardens of the harem.
If, under cover of night, your unwavering courage
is prepared to face such danger,
an invisible silken ladder
will be tied in the corner of the orchard wall.

TARARE
Oh, my generous, helpful friend!

CALPIGI
The temple is about to open. Farewell!

He wraps himself in his cape and hurries away.

Ich verdanke Dir mein Glück, mein Vermögen, mein Leben.
Warum kann ich dir nicht die Ruhe wiedergeben!

halblaut

Die schöne, zärtliche Astasie,
die du auf gut Glück
auf den Meeren Asiens suchen willst,
sie ist unter dem falschen Namen Irza
im Harem von Atar...

TARARE

Wer hat sie entführt?

CALPIGI

Altamort.

TARARE

O schändliche Niedertracht!

CALPIGI

Der Golf, wo unsere Taucher Korallen heraufholen,
grenzt an die Gärten des Serails;
Wenn dein unbeugsamer Mut es wagt,
sich in der Nacht der Gefahr dieses Weges auszusetzen,
wird dir an der Ecke des Obstgartens
eine unsichtbare Strickleiter aus Seide herabgelassen...

TARARE

Großzügiger, hilfreicher Freund...

CALPIGI

Die Tore des Tempels gehen auf, adieu.

Er hüllt sich ein und läuft davon.

SCÈNE SIXIÈME

TARARE *seul*

J'irai :

Oui, j'oserai !

Pour la revoir je franchirai

Cette barrière impénétrable.

De ton repaire, affreux vautour !

J'irai l'arracher morte ou vive ;

Et si je succombe au retour,

Ne me plains pas, tyran, quoiqu'il m'arrive :

Celui qui te sauva le jour

A bien mérité qu'on l'en prive !

SCÈNE SEPTIÈME

Le fond du théâtre qui représentait le portail du temple de Brama se retire et laisse voir l'intérieur du temple, qui se forme jusqu'au- devant du théâtre.

Arthenée, les prêtres de Brama, Elamir et les autres enfants des augures.

ARTHENÉE *ton dogmatique, aux prêtres*

Sur un choix important le ciel est consulté.

à un prêtre

Vous, préparez l'autel.

à un prêtre

Vous, les fleurs les plus pures.

à un troisième

Vous, choisissez parmi les enfants des augures.

ton dévot

Celui pour qui Brama s'est plus manifesté,

SCENE 6

TARARE, *alone*

I shall go:

yes, I have the courage!

To see her again, I shall overcome

this insurmountable obstacle!

From your nest, loathsome vulture,

I shall snatch her, dead or alive!

And should I succumb on my way back,

do not pity me, tyrant, no matter what befalls me!

He who saved your life has surely

deserved to have his life taken away!

SCENE 7

The stage now represents the interior of the temple of Brahma.

Arthenée, the priests of Brahma, Elamir and the other children of the augurs

ARTHENÉE, *dogmatically, to the priests*

Heaven is to be consulted for an important decision.

to one of the priests

You prepare the altar.

to another priest

And you, the most perfect flowers.

to a third priest

You, choose among the children of the augurs

piously

the one to whom Brahma has appeared the most,

SECHSTE SZENE

TARARE *allein*

Ich werde hingehen!

Ja, ich werde es wagen;

Um sie wiederzusehen,

werde ich über den unüberwindlichen Rand

deines Nestes klettern, abscheulicher Geier!

Ich werde sie gewaltsam tot oder lebendig herausholen.

Und wenn ich bei der Rückkehr sterbe,

beklag mich nicht, Tyrann, was auch immer mir passiert:

Der, der dir das Leben gerettet hat,

hat mehr als verdient, dass man ihn dessen beraubt.

SIEBENTE SZENE

Der Hintergrund des Theaters, der das Portal des Brahma-Tempels darstellte, verschiebt sich nach hinten und gibt den Blick auf das Tempelinnere auf der Vorderbühne frei.

Arthenée, die Brahma-Priester, Elamir und die anderen Wahrsagerkinder.

Arthenée dogmatisch, zu den Priestern

Wir befragen den Himmel, weil eine wichtige Entscheidung ansteht.

zu einem Priester

Sie richten den Altar her;

zu einem Priester

Sie die makellosesten Blumen;

zu einem dritten

Sie wählen unter den Söhnen der Auguren,

devot

jenen, für den Brahma sich am meisten geoffenbart hat,

ton cafard

En le douant d'un cœur plein de simplicité.

UN PRÊTRE

C'est le jeune Elamir. Il vient à vous.

ELAMIR *accourant*

Mon père !

ARTHENÉE *tendrement*

Approchez-vous, mon fils ; un grand jour vous éclaire.

Il s'assied.

Croyez-vous que Brama vous parle par ma voix,

Et qu'il parle à moi seul ?

ELAMIR *pénétre*

Mon père, oui, je le crois.

ARTHENÉE *fièrement*

Le Ciel choisit par vous un vengeur à l'empire :

Ne dites rien, mon fils, que ce qu'il vous inspire.

avec séduction, d'un ton caressant

Ah ! s'il vous inspirait de nommer Altamort !

L'État serait vainqueur, il vous devrait son sort !

ELAMIR *ardemment, les mains croisées sur sa poitrine*

Je l'en supplierai tant, mon père,

Qu'il me l'inspirera, j'espère.

ARTHENÉE

Moi je l'espère aussi : priez-le avec transport.

L'enfant se prosterne.

sanctimoniously

blessing him with a heart full of simplicity.

A PRIEST

Young Elamir. Here he comes now.

ELAMIR *comes running up.*

Father!

ARTHENÉE, *affectionately*

Approach, my son; for you a great day has come.

He sits down.

Do you believe that Brahma speaks to you though me,

and that he speaks to me alone?

ELAMIR, *earnestly*

Yes, father, I do.

ARTHENÉE, *with dignity*

Heaven will choose through you an avenger for our realm.

Say nothing, my son, but what it imparts to you.

persuasively, mellifluously

Ah, if it could inspire you to name Altamort,

thanks to you, the kingdom would be victorious!

ELAMIR, *fervently, with his hands crossed on his breast*

I will pray so devoutly, father,

that it will thus inspire me, I hope.

ARTHENÉE

I hope so too: be fervent in your prayer.

Elamir prostrates himself.

heuchlerisch

indem er ihm ein einfaches Herz geschenkt hat.

EIN PRIESTER

Der kleine Elamir. Da kommt er schon auf Sie zu.

ELAMIR *läuft herbei.*

Vater!

ARTHENÉE *zärtlich*

Kommen Sie näher, mein Sohn; helles Licht möge Sie erleuchten.

Er setzt sich.

Glauben Sie, dass Brahma durch meine Stimme zu Ihnen spricht,
und dass er nur zu mir spricht?

ELAMIR *zutiefst überzeugt*

Ja, Vater, das glaube ich.

ARTHENÉE *hochmütig*

Der Himmel wählt durch Ihre Person einen Rächer für das Reich:

Sagen Sie nichts, mein Sohn, als das, was er Ihnen eingibt

verführerisch, in einschmeichelndem Ton

Ach, wenn er Ihnen eingeben würde, Altamort zu nennen,
dann würde der Staat siegen, er würde Ihnen sein Schicksal verdanken!

ELAMIR *eifrig, die Hände vor der Brust gekreuzt*

Ich werde ihn sehr darum bitten, Vater,

ich hoffe, dass er mir das eingibt.

ARTHENÉE

Ich, ich hoffe es auch, bitten Sie ihn inständig.

Das Kind wirft sich zu Boden.

Ton très mielleux

Ainsi qu'une abeille,
Qu'un beau jour éveille,
De la fleur vermeille
Attire le miel ;
Un enfant fidèle,
Quand Brama l'appelle,
S'il prie avec zèle,
Obtient tout du ciel.

Il relève l'enfant. D'un ton dogmatique :

Tout le peuple, mon fils, sous nos voûtes arrive.
Avant de nommer son vengeur,
avec ironie

Vous le ferez rougir de sa vaine terreur.
Il croit les chrétiens sur la rive ;
Assurez-le qu'ils sont bien loin ;
Et du reste, mon fils, Brama prendra le soin.

SCÈNE HUITIÈME

Atar, Altamort, Tarare, Urson, Arthenée, Elamir, prêtres, enfants, vizirs, émirs, suite, peuple, soldats, esclaves.

Grande Marche

ARTHENÉE *majestueusement, avec orgueil*
Prêtres du grand Brama ! Roi du Golfe Persique !
Grands de l'empire ! peuple inondant le portique !
La nation, l'armée attend un général.

CHŒUR UNIVERSEL

Pour nous préserver d'un grand mal,
Que le choix de Brama s'explique !

In a honeyed tone:

As a bee,
awakened by a fine day,
draws the nectar
from a crimson flower,
so shall a good child,
when Brahma summons him,
if he prays zealously,
have every wish fulfilled.

He helps the child to his feet; then he says firmly:

All the people are coming to the temple, my son;
before you tell them the avenger's name,
sardonically
you will make them feel ashamed of their needless fear.
They believe the Christians have arrived;
assure them that they are far away;
and, my son, Brahma will take care of the rest.

SCENE 8

Atar, Altamort, Tarare, Urson, Arthenée, Elamir, priests, children, vizirs, emirs, attendants, people, soldiers, slaves.

Grand March

ARTHENÉE, *in a dignified manner, and with pride*
Priests of great Brahma! King of the Persian Gulf!
Great men of this empire! People gathered in this temple!
The nation, the army await the appointment of a general.

GENERAL CHORUS

To protect us from a great evil,
let Brahma's decision be announced!

Honigsüß

So wie eine Biene,
die ein schöner Morgen aufweckt,
den Honig
der leuchtend roten Blume sammelt,
so erhält ein braves Kind,
wenn Brahma es ruft,
und wenn es eifrig betet,
alles vom Himmel.

Er hebt das Kind auf. Dogmatisch

Das ganze Volk, mein Sohn, versammelt sich unter dem Gewölbe unseres Tempels.

Bevor Sie seinen Rächer nennen,

boshaft

werden Sie es schamrot wegen seiner eitlen Furcht machen.

Es glaubt, die Christen seien an unseren Gestaden;

versichern Sie ihm, dass sie weit entfernt sind;

und um alles Übrige, mein Sohn, wird sich Brahma kümmern.

ACHTE SZENE

Atar, Altamort, Tarare, Urson, Arthenée, Elamir, Priester, Kinder, Wesire, Emire, Gefolge, Volk, Soldaten, Sklaven.

Großer Marsch

ARTHENÉE majestätisch, stolz

Priester des großen Brahma! König des Persischen Golfs!

Granden des Reichs! Volk, das die Säulenhalle füllt!

Die Nation, die Armee wartet auf die Ernennung eines Generals.

DER GANZE CHOR

Um uns vor einem großen Übel zu bewahren,

möge uns Brahmas Entscheidung mitgeteilt werden!

ARTHENÉE

Vous promettez tous d'obéir
Au chef que Brama va choisir ?

CHŒUR UNIVERSEL

Nous le jurons sur cet autel antique.

ARTHENÉE *d'un ton inspiré*

Dieu sublime dans le repos,
Magnifique dans la tempête,
Soit que ton souffle élève aux cieux les flots,
Soit que ton regard les arrête ;
ton plus doux
Permetts que le nom d'un héros,
Sortant d'une bouche innocente,
Devienne cher à ses rivaux ;
ton terrible
Et porte à l'ennemi le trouble et l'épouvante !
à Elamir, avec amour
Et vous, enfant, par le ciel inspiré !
Nommez, nommez sans crainte un héros préféré.

On élève Elamir sur des pavois.

ELAMIR *avec enthousiasme*

Peuple que la terreur égare,
Qui vous fait redouter ces sauvages chrétiens ?
L'État manque-t-il de soutiens ?
Comptez, aux pieds du roi, vos défenseurs, Tarare...

CHŒUR UNIVERSEL

Tarare ! Tarare ! Tarare !

ARTHENÉE

Do all swear to obey
Brahma's chosen leader?

GENERAL CHORUS

We swear, upon this ancient altar.

ARTHENÉE, *in an inspired tone*

God, sublime in repose,
magnificent in the storm,
whether your breath cause the waves
to surge skywards, or your glance still their motion,
more gently
grant us that the name of a hero,
coming from the mouth of an innocent child,
will become dear to his rivals,
in a terrible tone
and bring terror and unrest to the enemy!
lovingly, to Elamir
And you, my child, inspired by the Heavens,
speak now, without fear, the chosen hero's name.

Elamir is lifted onto some shields.

ELAMIR, *with rapture*

People, confused by terror,
who makes you fear these wild Christians?
Does the kingdom lack support?
Count, at the king's feet, your defenders, Tarare...

GENERAL CHORUS

Tarare! Tarare! Tarare!

ARTHENÉE

Ihr versprecht alle,
dem Anführer zu gehorchen, den Brahma bestimmt?

DER GANZE CHOR

Wir schwören es auf diesen ehrwürdigen Altar.

ARTHENÉE *begeistert*

Erhabener Gott im Zustand der Ruhe,
herrlich im Sturm,
ob dein Atem die Fluten bis zum Himmel steigen lässt
oder ob dein Blick ihnen Einhalt gebietet,

inniger

gib, dass ein Heldenname
aus unschuldigem Mund,
seinen Rivalen teuer wird

schrecklich

und dem Feind Verwirrung und Entsetzen verursacht!

zu Elamir, liebevoll

Und Sie, vom Himmel erleuchtetes Kind, nennen Sie, nennen Sie ohne Furcht
den auserwählten Helden.

Man hebt Elamir auf Schilden hoch.

ELAMIR *mit Begeisterung*

Vom Schrecken verwirrtes Volk,
wer lässt euch die wilden Christen fürchten?

Gibt euch der Staat keinen Rückhalt?

Gewahrt, zu Füßen des Königs, jene, die euch verteidigen werden: Tarare...

DER GANZE CHOR

Tarare! Tarare! Tarare!

Ah ! pour nous Brama se déclare :
L'enfant vient de nommer Tarare.
Tarare ! Tarare ! Tarare !

ALTAMORT *avec fureur*
Arrêtez ce fougueux transport !

ARTHENÉE
Peuple, c'est une erreur !
à Elamir
Mon fils, que Dieu vous touche !

ELAMIR
Le ciel m'inspirait Altamort ;
Tarare est sorti de ma bouche.

DEUX CORYPHEES DE SOLDATS
Par l'enfant, Tarare indiqué,
N'est point un hasard sans mystère.
Plus son choix est involontaire,
Plus le vœu du ciel est marqué.
Oui, pour nous Brama se déclare ;
L'enfant vient de nommer Tarare.

CHŒUR DU PEUPLE & DES SOLDATS
Tarare ! Tarare ! Tarare !

On redescend Elamir.

ATAR *se lève*
Tarare est retenu par un premier serment :
Son grand cœur s'est lié d'avance
À suivre une juste vengeance.

Ah, Brahma is on our side!
The child has named Tarare.
Tarare! Tarare! Tarare!

ALTAMORT, *furiously*
Cease this impetuous outburst!

ARTHENÉE
People, this is a mistake!
to Elamir
My son, may God enlighten you!

ELAMIR
The Heavens inspired the name of Altamort,
but from my mouth came "Tarare".

TWO SOLDIERS FROM THE CHORUS
The fact that the child has named Tarare
is no mysterious coincidence.
The Heavens have shown their will
in the spontaneity of his choice.
Yes, Brahma is on our side;
The child has named Tarare!

CHORUS OF THE PEOPLE & THE SOLDIERS
Tarare! Tarare! Tarare!

Elamir is lifted down.

ATAR, *rising to his feet*
Tarare is bound by a previous undertaking:
his great heart is already committed
to obtaining a just revenge.

Ach! Brahma stellt sich auf unserer Seite:
Das Kind hat Tarare genannt.
Tarare! Tarare! Tarare!

ALTAMORT *wütend*
Schluss mit dem Jubelgeschrei!

ARTHENÉE
Leute, das ist ein Irrtum!
zu Elamir.
Gott möge dich erleuchten, mein Sohn!

ELAMIR
Der Himmel hat mir Altamort eingegeben;
aber aus meinem Mund ist Tarare gekommen.

ZWEI CHORFÜHRER DER SOLDATEN
Dass Tarare von dem Kind genannt wurde,
ist kein blinder Zufall.
Je unabsichtlicher es seine Wahl getroffen hat,
desto besser lässt sich der Wunsch der Götter erkennen.
Ja, Brahma stellt sich auf unsere Seite.
Das Kind hat Tarare genannt.

CHOR DES VOLKES UND DER SOLDATEN
Tarare! Tarare! Tarare!

Elamir wird auf den Boden niedergelassen.

ATAR *erhebt sich*
Tarare kann nicht annehmen, weil ihn ein früher abgelegter Eid bindet:
Tapfer hat er sich schon früher verpflichtet,
eine gerechte Rache zu üben.

TARARE *fier et lent, la main sur sa poitrine*
Seigneur, je remplirai le double engagement
De la vengeance et du commandement.
au peuple, avec feu
Qui veut la gloire,
À la victoire
Vole avec moi.

CHŒUR DU PEUPLE
C'est moi, c'est moi.

TARARE
Sujets, esclaves,
Que les plus braves
Donnent leur foi.

CHŒUR DU PEUPLE
C'est moi, c'est moi.

TARARE
Ni paix, ni trêve,
L'horreur du glaive
Fera la loi.

CHŒUR DU PEUPLE
C'est moi, c'est moi.

ATAR *à part*
Je ne puis soutenir la clameur importune ;
D'un peuple entier sourd à ma voix.

Il veut descendre.

TARARE, *proudly, slowly, with his hand on his heart*
My lord, I will fulfil both commitments,
vengeance and leadership.
addressing the people, ardently
Let those who seek glory
fly with me
to victory!

CHORUS OF THE PEOPLE
Me! Me!

TARARE
Subjects, slaves,
let the bravest among you
give their pledge.

CHORUS OF THE PEOPLE
Me! Me!

TARARE
Neither peace nor truce;
the horror of the sword
shall decide.

CHORUS OF THE PEOPLE
Me! Me!

ATAR, *aside*
I cannot bear the importunate outcry
of an entire people, deaf to my words!

He makes to descend from the throne.

TARARE *stolz und langsam, seine Hand auf der Brust*

Herr, ich erfülle beide Verpflichtungen,
die der Rache und jene der Kommandogewalt.

zum Volk, feurig

Wer den Ruhm sucht,
fliegt mit mir
zum Sieg!

CHOR DES VOLKES

Ich, ich!

TARARE

Untertanen, Sklaven,
die Tapfersten
sollen Treue schwören!

CHOR DES VOLKES

Ich, ich!

TARARE

Weder Friede, noch Waffenstillstand!
Der Schrecken, den das Schwert verbreitet
regiere.

CHOR DES VOLKES

Ich, ich!

ATAR *beiseite*

Ich halte das aufdringliche Geschrei
eines ganzen Volkes, das nicht auf meine Stimme hört, nicht aus.

Er möchte von seinem Thron herabsteigen.

ALTAMORT *l'arrête*

Ce choix est une injure à tous tes chefs commune ;
Il attaque nos premiers droits.
L'arrogant soldat de fortune
Doit-il aux grands dicter des lois ?

TARARE *fièrement, avec hauteur*

Apprends, fils orgueilleux des prêtres !
Qu'élevé parmi les soldats,
Tarare avait, au lieu d'ancêtres,
Déjà vaincu dans cent combats ;
du ton le plus méprisant, avec un grand dédain
Qu'Altamort enfant, dans la plaine,
Poursuivait les fleurs des chardons,
Que les zéphyrs, de leur haleine,
Font voler au sommet des monts.

ALTAMORT *avec fureur, la main au sabre*

Sans le respect d'Atar, vil objet de ma haine...

TARARE *bien dédaigneux*

Du destin de l'État tu prétends décider !
Fougueux adolescent, qui veux nous commander !
Pour titre ici n'as-tu que des injures ?
Quels ennemis t'a-t-on vu terrasser ?
Quels torrents osas-tu passer ?
Où sont tes exploits, tes blessures ?

ALTAMORT *en fureur*

Toi, qui de ce haut rang brûles de t'approcher,
Apprends que sur mon corps il te faudra marcher.

ALTAMORT *stops him.*

This decision offends all your leaders;
it is an attack on our fundamental rights.
Is this arrogant soldier, this upstart,
to dictate the law to great men?

TARARE, *proudly and with contempt*

Know this, proud priests' son:
Tarare, who grew up among soldiers,
has no noble ancestry
but he has won a hundred battles;
in an even more scornful tone, with great disdain
while Altamort, in his childhood on the plains,
chased after thistledown
as it was borne on the gentle breezes
to the mountaintops.

ALTAMORT, *furious, with his hand on the hilt of his sword*

Were it not for my respect for Atar,
base object of my hatred...

TARARE, *very disdainfully*

You mean to decide our kingdom's fate,
quick-tempered youth, who wish to be our leader!
What have you to offer, other than abuse?
Which enemies have you ever vanquished?
Which raging torrents have you ever dared to cross?
Where are your great deeds, your war wounds?

ALTAMORT, *in a fury*

You, who are so eager to ascend to the highest ranks,
let me tell you that it will be over my dead body.

ALTAMORT *hält ihn auf.*

Diese Wahl beleidigt alle deine Heerführer;
sie ficht unsere Grundrechte an.
Soll der arrogante Glücksritter
die Granden befehligen?

TARARE *stolz, anmaßend*

Nimm zur Kenntnis, hochmütiger Priestersohn,
dass Tarare, der unter den Soldaten groß geworden ist,
sich zwar nicht mit seinen Ahnen brüsten kann,
aber bereits in hundert Kämpfen gesiegt hatte,
sehr geringschätzig, voll Verachtung
als das Kind Altamort auf der Ebene
hinter den Flugsamen der Disteln herlief,
die die Windgottheiten mit ihrem Hauch
zu den Berggipfeln tragen.

ALTAMORT *wütend, die Hand am Säbel*

Nur aus Respekt vor Atar, nichtswürdiger Gegenstand meines Hasses...

TARARE *voll Verachtung*

Du willst das Schicksal des Staates entscheiden!
Heißblütiger Bursche, der uns befehligen will,
hast du anstelle von Rechtstiteln nichts anderes vorzuweisen als Beleidigungen?
Was für Feinde hat man dich zu Boden werfen sehen?
Was für Sturzbäche hast du durchquert?
Wo sind deine Heldentaten, deine Narben?

ALTAMORT *wütend*

Du, der danach brennt, diesen hohen Rang zu bekleiden,
begreife, dass du das nur über meine Leiche geht.

Il tire son sabre.

ARTHENÉE *troublé*
Ô désespoir ! ô frénésie !
Mon fils !...

ALTAMORT *plus furieux*
À ce brigand j'arracherai la vie.

TARARE *froidement, d'un ton glacé*
Calme ta fureur, Altamort.
Ce sombre feu, quand il s'allume,
Détruit les forces, nous consume :
Le guerrier, en colère, est mort.

Il tire son sabre.

ARTHENÉE *s'écrie*
Le temple de nos dieux est-il donc une arène ?

ATAR *se lève*
Arrêtez.

TARARE
J'obéis...
à Altamort, lui prenant la main
Toi, ce soir, à la plaine.
à Calpigi, à part, pendant qu'Atar descend de son trône
Et toi, fidèle ami, sans fanal et sans bruit,
Au verger du sérail attends-moi cette nuit.

*Atar lui remet le bâton de commandement,
au bruit d'une fanfare.*

He draws his sword.

ARTHENÉE, *agitated*
Oh despair, oh madness!
My son!

ALTAMORT, *more furious still*
This villain must die!

TARARE, *very coldly*
Quell your anger, Altamort.
That grim flame, once it flares up,
saps our strength and burns us:
the warrior who loses his temper is dead.

He draws his sword.

ARTHENÉE, *raising his voice*
The temple of our gods is no place for conflict!

ATAR, *rising to his feet*
Stop this!

TARARE
I obey.
to Altamort, taking his hand
You, meet me this evening on the plains.
aside to Calpigi, while Atar descends from his throne
And you, my trusty friend, without noise or lantern,
await me tonight in the orchard near the harem.

*Atar presents him with the commander's baton,
as a fanfare is sounded.*

Er zieht den Säbel.

ARTHENÉE *aufgeregt*
O Verzweiflung! O Wahnsinn!
Mein Sohn...!

ALTAMORT *noch wütender*
Diesen Räuber bringe ich um.

TARARE *kalt, eiskalt*
Bezähme deinen Zorn, Altamort.
Wenn sich dieses dunkle Feuer entzündet,
zerstört es die Kräfte, zehrt uns auf:
Ein Krieger, der wütend ist, ist so gut wie tot.

Er zieht seinen Säbel.

ARTHENÉE *schreit*
Ist der Tempel unserer Götter etwa ein Kampfplatz?

ATAR *erhebt sich.*
Haltet ein.

TARARE
Ich gehorche...
zu Altamort, seine Hand ergreifend
Du, heute Abend, auf der Ebene.
beiseite zu Calpigi, während Atar von seinem Thron herabsteigt
Und du, treuer Freund, erwarte mich heute Nacht,
leise und ohne Licht, im Obstgarten des Serails.

Atar übergibt ihm unter Trompetengeschmetter den Kommandostab.

Grande Marche pour sortir

CHŒUR GENERAL *sur le chant de la marche*

Brama ! si la vertu t'est chère,
Si la voix du peuple est ta voix,
Par des succès soutiens le choix
Que le peuple entier vient de faire !
Que sur ses pas
Tous nos soldats
Marchent d'une audace plus fière !
Que l'ennemi, triste, abattu,
Par son aspect déjà vaincu,
Sous nos coups morde la poussière !

Grand March as they go out

GENERAL CHORUS, *to the tune of the march*

Brahma, if you hold virtue dear,
if you speak through the voice of the people,
then affirm by victory the choice
made unanimously by the people!
May all our soldiers
march proudly and with courage
in his footsteps!
May the enemy, sad and dejected,
vanquished at the mere sight of him,
be killed by our blows!

Großer Abgangsmarsch

DER GANZE CHOR *zur Melodie des Marsches*

Brahma, wenn dir die Tugend lieb ist,
wenn die Stimme des Volkes die deine ist,
unterstütze die Entscheidung des ganzen Volkes,
indem du ihm Erfolg bescherst!

Alle unsere Soldaten
sollen mit stolzerem Wagemut
hinter ihm her marschieren!

Möge der Feind, traurig, niedergeschlagen,
bereits besiegt, weil er so aussieht,
infolge unserer Hiebe eine Niederlage erleiden!

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente les jardins du sérail ; l'appartement d'Irza est à droite ; à gauche et sur le devant, est un grand sofa sous un dais superbe, au milieu d'un parterre illuminé. Il est nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

Calpigi, entre d'un côté ; Atar, Urson entrent de l'autre ; des jardiniers ou bostangis qui allument.

CALPIGI *sans voir Atar*

Les jardins éclairés ! des bostangis ! pourquoi ?
Quel autre ose au sérail donner des ordres ?...

ATAR *lui frappant sur l'épaule*
Moi.

CALPIGI *troublé*
Seigneur... puis-je savoir ?...

ATAR
Ma fête à ce que j'aime ?

CALPIGI
Est fixée à demain ; seigneur, c'est votre loi.

ATAR *brusquement*
Moi, je la veux à l'instant même.

CALPIGI
Tous mes acteurs sont dispersés.

ACT THREE

Night-time in the harem gardens. On the right, the apartment of "Irza"; on the left, to the front, a large sofa beneath a superb canopy, set in the midst of an illuminated flower-bed.

SCENE 1

Calpigi enters on one side; Atar and Urson enter on the other; gardeners or bostanjis are busy lighting torches.

CALPIGI, *unaware of Atar's presence*

The gardens illuminated? Bostanjis? Why?
Who else dares to command in the harem?

ATAR, *tapping him on the shoulder*
I do!

CALPIGI, *unsettled*
My lord, may I know...

ATAR
My celebration for the one I love?

CALPIGI
Is set for tomorrow, my lord, as you ordered.

ATAR, *sharply*
But I want it this minute!

CALPIGI
All my assistants are occupied elsewhere.

DRITTER AKT

Das Theater stellt die Gärten des Serails dar; die Wohnung von Irza ist rechts; links und vorn befindet sich in der Mitte einer beleuchteten Fläche ein großes Sofa unter einem herrlichen Baldachin. Es ist Nacht.

ERSTE SZENE

Calpigi kommt von der einen Seite; Atar, Urson kommen von der anderen; Gärtner oder Serailwächter, die Licht machen.

CALPIGI *ohne Atar zu sehen*

Licht in den Gärten! Serailwächter! Warum?

Wer außer mir wagt es, im Serail Befehle zu erteilen?

ATAR *klopft ihm auf die Schulter*

Ich.

CALPIGI *verwirrt*

Herr... darf ich wissen...?

ATAR

Mein Fest für jene, die ich liebe?

CALPIGI

Ist morgen angesetzt; Sie haben das befohlen, Herr.

ATAR *barsch*

Ich, ich will aber, dass es jetzt sofort stattfindet.

CALPIGI

Meine Schauspieler sind alle woanders.

ATAR *plus brusquement*
Du bruit autour d'Irza ; qu'on danse, et c'est assez.

CALPIGI *à part, avec douleur*
Ô l'affreux contretemps ! De cet ordre bizarre,
Il n'est aucun moyen de prévenir Tarare !

ATAR *l'examinant*
Quel est donc ce murmure inquiet et profond ?

CALPIGI *affecte un air gai*
Je dis... qu'il semble voir ces spectacles de France,
Où tout va bien, pourvu qu'on danse.

ATAR *en colère*
Vil chrétien ! obéis ; ou ta tête en répond.

CALPIGI *à part, en s'en allant*
Tyran féroce !

Les bostangis se retirent.

SCÈNE DEUXIÈME

Atar, Urson.

ATAR
Avant que ma fête commence,
Urson, conte-moi promptement
Le détail et l'événement
De leur combat à toute outrance.

URSON
Tarare le premier arrive au rendez-vous :

ATAR, *more sharply*
Fuss around Irza; let there be dancing: that will suffice.

CALPIGI, *aside*
Oh, how terribly inconvenient! And with no means
of warning Tarare of this untoward command.

ATAR, *looking at him intently*
What are you so anxiously mumbling about?

CALPIGI, *with forced gaiety*
I was saying... it's like those celebrations in France,
where all is well, so long as people dance.

ATAR, *angrily*
Base Christian, obey, or your head will answer for it!

CALPIGI, *aside, as he goes out*
Cruel tyrant!

The bostanjis withdraw.

SCENE 2

Atar, Urson.

ATAR
Before the celebrations begin,
Urson, give me now
a detailed description
of the deadly duel.

URSON
Tarare is the first to arrive:

ATAR noch barscher

Rabatz rund um Irza; getanzt soll werden, das reicht.

CALPIGI beiseite, deprimiert

Dass das dazwischenkommen muss!

Es gibt keine Möglichkeit, Tarare von dieser bizarren Anordnung zu informieren.

ATAR sieht ihn aufmerksam an

Was ist das für ein unruhiges, bedeutungsschweres Gemurmel?

CALPIGI setzt eine fröhliche Miene auf

Ich sage... das erinnert an Aufführungen in Frankreich,
wo alles in Ordnung ist, vorausgesetzt, dass getanzt wird.

ATAR wütend

Niederträchtiger Christ! Gehorche oder es kostet dich den Kopf.

CALPIGI beiseite, während er abgeht

Grausamer Tyrann!

Haremswächter ab.

ZWEITE SZENE

Atar, Urson.

ATAR

Bevor mein Fest beginnt,
Urson, erzähle mir schnell,
was sich bei ihrem Kampf auf Leben
und Tod genau ereignet hat.

URSON

Tarare kommt als erster zu der Verabredung.

Par quelques passes dans la plaine,
Il met son cheval en haleine,
Et vient converser avec nous.
Sa contenance est noble et fière.
Un long nuage de poussière
S'avance du côté du nord ;
On croit voir une armée entière.
C'est l'impétueux Altamort.
D'esclaves armés un grand nombre,
Au galop à peine le suit.
Son aspect est farouche et sombre,
Comme les spectres de la nuit.
D'un œil ardent mesurant l'adversaire ;
Du vaincu décidons le sort.
Ma loi, dit Tarare, est la mort.
L'un sur l'autre à l'instant fond comme le tonnerre.
Altamort pare le premier.
Un coup affreux de cimeterre
Fait voler au loin son cimier.
L'acier étincelle,
Le casque est brisé,
Un noir sang ruisselle.
Dieux ! je suis blessé.
Plus furieux que la tempête,
À plomb sur la tête,
Le coup est rendu,
le bras tendu,
Tarare pare...
Et tient en l'air le trépas suspendu.

ATAR

Je vois qu'Altamort est perdu.

on his steed he rides
at speed across the plain,
and comes to speak with us.
His bearing is proud and noble.
A long cloud of dust
approaches from the north;
it seems like a whole army.
It is impetuous Altamort;
his vast company of armed slaves
can barely keep up with him.
He looks wild and grim,
like some spectre that haunts the night.
With blazing eyes he sizes up his foe:
"Let us decide on the fate of the loser."
"My rule," says Tarare, "is death."
In a flash, they fall upon each other.
Altamort parries first.
A terrible blow with the scimitar
sends the crest of his helmet flying far.
The steel sends out sparks,
and the helmet cracks;
dark blood flows down.
"Ye gods, I am wounded!"
Raging with fury,
he retaliates
with a vertical blow to the head.
With arm outstretched,
Tarare parries,
but does not deal the final blow.

ATAR

I see that it is over for Altamort.

Durch einige Passagen auf dem freien Feld
bringt er sein Pferd in Kampfbereitschaft
und kommt, um sich mit uns zu unterhalten.
Seine Haltung ist edel und stolz.
Von Norden her nähert sich
eine lange Staubwolke;
man vermeint, eine ganze Armee zu sehen.
Das ist der ungestüme Altamort.
Eine große Zahl bewaffneter Sklaven
im Galopp kann ihm kaum folgen.
Er sieht grimmig und finster aus
wie die Gespenster der Nacht.
Er misst den Gegner mit glühenden Augen:
„Entscheiden wir über das Los des Besiegten.“
„Mein Gesetz“, sagt Tarare, „ist der Tod.“
Schon stürmen die beiden aufeinander los wie Donnerkeile.
Altamort geht als erster in die Defensive.
Ein schrecklicher Hieb mit dem Krummsäbel
und seine Helmzier fliegt davon.
Der Stahl blitzt,
sein Helm ist gespalten,
schwarzes Blut quillt hervor.
„Götter, ich bin verletzt!“
Wütender als der Sturm,
wird der Schlag durch einen
senkrecht auf den Kopf quittiert.
Mit ausgestrecktem Arm
pariert Tarare...
und fängt den Tod in der Luft ab.

ATAR

Ich sehe, dass Altamort verloren ist.

URSON

Aveuglé par le sang, il s'agite, il chancelle.
Tarare, courbé sur sa selle,
Pique en avant. Son fier coursier,
Sentant l'aiguillon qui le perce,
S'élance, et du poitrail renverse
Et le cheval et le guerrier.
Tarare à l'instant saute à terre,
Court à l'ennemi terrassé.
Chacun frémit, le cœur glacé
Du terrible droit de la guerre...
Ne crains rien, superbe Altamort :
Entre nous la guerre est finie.
Si le droit de donner la mort
Est celui d'accorder la vie,
Je te la laisse de grand cœur.
Pleure longtemps ta perfidie.

ATAR

Sa perfidie ?

URSON

Il s'en éloigne avec douleur

ATAR

Il est instruit.

URSON

Inutile et vaine faveur !
Celui dont les armes trop sûres,
Ne firent jamais deux blessures,
À peine, hélas ! se retirait,
Que son adversaire expirait.

URSON

Streaming with blood, blindly he staggers about.
Leaning forward in the saddle, Tarare
urges on his steed. His proud courser,
feeling the prick of the spur,
races forward, and in the collision
knocks down horse and rider.
At once Tarare springs to the ground
and runs to his prostrate enemy.
All tremble, their hearts turned to ice,
by the terrible rights of war.
"Fear not, proud Altamort,
the battle between us is over.
If the right to take life
is the same one that grants life,
then generously I grant you yours.
May you long regret your treachery."

ATAR

His treachery?

URSON

With heavy heart, he withdraws.

ATAR

He has learned his lesson.

URSON

Vain, futile favour!
He whose sure arm
never needed to strike twice,
had no sooner turned his back, alas,
than his enemy breathed his last.

URSON

Gebendet durch das Blut, schwankt er, wankt.

Tarare, im Sattel vorgeneigt,

die Lanze im Anschlag. Sein stolzes Streitross

spürt den Sporn, der es sticht,

stürmt vor und wirft mit der Brust

Pferd und Krieger um.

Tarare springt sofort zu Boden,

läuft zum niedergeworfenen Feind.

Ein jeder zittert und sein Herz erstarrt

wegen des schrecklichen Kriegsrechts...

„Fürchte nichts, hochmütiger Altamort:

Der Krieg zwischen uns ist beendet.

Wenn das Recht zu töten,

[zugleich] jenes ist, das Leben zu schenken,

lasse ich es dir gern.

Mögest du lange deine Gemeinheit beklagen.“

ATAR

Seine Gemeinheit?

URSON

Traurig geht er von ihm weg.

ATAR

Er weiß Bescheid.

URSON

Nutzlose und eitle Gnade!

Kaum hatte sich der, dessen sicher treffende Waffen

niemals zwei Wunden verursachten,

ach, zurückgezogen,

als sein Gegner verschied.

ATAR *d'un ton profond*
 Partout il a donc l'avantage !
 Ah ! mon cœur en frémit de rage !
 Quand, par le combat, Altamort
 Voulut hier régler leur sort,
 Urson, je sentais bien d'avance,
 Qu'il allait de sa mort
 Payer cette imprudence.
 Sans les clameurs d'un père épouvanté,
 Le temple était ensanglanté ;
ton sombre et bas
 Mais son pouvoir força le nôtre
 D'arrêter un crime opportun,
 Qui m'offrait, dans le mort de l'un,
 Un prétexte pour perdre l'autre.
Il voit entrer les esclaves. Ton brillant
 Tout le sérail ici porte ses pas.
 Retire-toi ; que cette affreuse image,
 Se dissipant comme un nuage,
 Fasse place aux plaisirs, et ne les trouble pas.

Urson sort.

SCÈNE TROISIÈME

Atar, Astasie en habit de sultane, soutenue par des esclaves, son mouchoir sur les yeux ; Spinette, Calpigi, eunuques, esclaves de deux sexes.

ATAR *fait asseoir Astasie sur le grand sofa, près de lui et dit au chef des Eunuques :*
 Calpigi, quel spectacle offrais-je à ma sultane ?

ATAR, *gravely*
 Everywhere the odds are in his favour!
 Ah, my heart quivers with rage!
 Yesterday, when Altamort
 resolved to fight him, Urson,
 I knew that with his life
 he would pay
 for such imprudence.
 But for the cries of a terror-stricken father,
 the temple would have been bathed in blood.
in a sombre tone
 But his power forced mine
 to prevent a convenient crime
 that would have given me, in the death of the one,
 a pretext to destroy the other.
Seeing the slaves entering, he brightens his tone.
 The whole harem is coming this way!
 Withdraw. Let this terrible image
 evaporate like a cloud and make way
 for pleasures, and may it not disturb them.

Exit Urson.

SCENE 3

Atar, Astasie, dressed as a sultanness, blindfolded and supported by slaves, Spinette, Calpigi, eunuchs, slaves of both sexes.

ATAR *has Astasie sit beside him on the large sofa, then he says to the chief eunuch:*
 Calpigi, what entertainment for my sultanness?

ATAR *sinister*

Immer ist er der Gewinner!

Ach! Mein Herz zittert vor Wut darüber!

Als Altamort gestern ihr Schicksal

durch einen Kampf regeln wollte,

Urson, fühlte ich im Voraus,

dass er diese Unvorsichtigkeit

mit dem Tod bezahlen würde.

Ohne das Geschrei eines entsetzten Vaters,

wäre der Temple mit Blut befleckt worden;

finster und leise

aber seine Macht zwang die unsere

ein Verbrechen, das uns gelegen gekommen wäre, zu verhindern,

das mir durch den Tod des einen

einen Vorwand geliefert hätte, den anderen töten zu lassen.

Er sieht, dass die Sklaven eintreten. Glanzvoll

Das ganze Serail soll sich hier versammeln.

Geh! Dieses schreckliche Bild

soll sich wie eine Wolke auflösen,

Freuden Platz machen und sie nicht stören.

Urson ab.

DRITTE SZENE

Atar, Astasie im Gewand einer Sultanin, gestützt von Sklaven, sie deckt ihr Gesicht mit einem Tuch zu; Spinette, Calpigi, Eunuchen, Sklaven beiderlei Geschlechts.

ATAR veranlasst Astasie, sich neben ihn auf das große Sofa zu setzen und sagt zum Anführer der Eunuchen:

Calpigi, was für eine Aufführung widme ich meiner Sultanin?

CALPIGI

C'est une fête européenne.

Ainsi, quand l'un des rois de ces puissants États,

Ordonne qu'on amuse une reine adorée ;

Des jeux brillants, des mœurs de vos climats,

Sa noble fête à l'instant est parée.

à part

Tarare n'est point prévenu ;

S'il arrivait, il est perdu.

SCÈNE QUATRIÈME

Les acteurs précédents, bergers européens de cour, vêtus galamment en habits de taffetas, avec des plumes, ainsi que leurs bergères, ayant des houlettes dorées. Paysans grossiers, vêtus à l'européenne, ainsi que leurs paysannes, mais très simplement, tenant des instruments aratoires. Marche, dont le dessus léger peint le caractère des bergers de cour qui la dansent, et dont la basse peint la lourde gaité des paysans qui la sautent.

Marche

CHŒUR D'EUROPÉENS

Peuple léger mais généreux,

Nous blâmons les mœurs de l'Asie :

Jamais, dans nos climats heureux,

La beauté ne tremble asservie.

SPINETTE & LA BERGÈRE SENSIBLE

Chez nos maris, presque à leurs yeux,

Un galant en fait son amie ;

La prend, la rend, rit avec eux,

Et porte ailleurs sa douce envie.

CALPIGI

A European celebration.

When the king of one of those powerful realms

orders amusement for his beloved queen,

the noble entertainment is always enhanced

with the cheerful customs and pastimes of the East.

aside

Tarare does not know about this:

if he comes now, he will be in trouble!

SCENE 4

The same, and members of Atar's court, either as European courtiers pretending to be shepherds (elegantly dressed in clothes of taffeta, with plumes) and shepherdesses (each with a golden crook), or as uncouth peasants, men and women, wearing rustic European dress and holding farming implements. A march conveys the character of the two different groups: light for the courtly shepherds and shepherdesses, heavy, but bright, for the bounding peasants.

March

CHORUS OF EUROPEANS

Our people, though blithe and generous,

disapprove of Asian customs:

never, in our happy climes,

does beauty fear subjection.

SPINETTE & THE SENTIMENTAL SHEPHERDESS

Almost before our husband's very eyes,

a lover comes to woo his wife;

he takes her, gives her back, laughs with them,

then takes elsewhere his sweet desire.

CALPIGI

Ein europäisches Fest.

Wenn einer der Könige jener mächtigen Staaten
befiehlt, eine angebetete Königin zu unterhalten,
wird sein edles Fest sofort mit prächtigen Spielen
über die Sitten eurer Breiten verschönt.

beiseite

Tarare ist nicht gewarnt worden;
wenn er kommt, ist er verloren.

VIERTE SZENE

Die vorigen Akteure, europäische, höfische Schäfer und ihre Schäferinnen, galant in Taftkleidung mit Federn und mit vergoldeten Hirtenstäben. Grobschlächtige Bauern und ihre Bäuerinnen, europäisch, aber einfach gekleidet, die Ackerbaugeräte tragen. Marsch, dessen leichter Diskant den Charakter der höfischen Schäfer, die ihn tanzen, und deren Bass die schwerblütige Fröhlichkeit der Bauern schildert, die dazu springen.

Marsch

CHOR DER EUROPÄER

Selbst ein leichtfertiges, aber großzügiges Volk,
tadeln wir die asiatischen Sitten:
in unseren glücklichen Breiten
wird die Schönheit nie unterdrückt zittern.

SPINETTE UND DIE GEFÜHLVOLLE SCHÄFERIN

Neben unseren Ehemännern, fast vor ihren Augen,
macht sie ein Liebhaber zu seiner Freundin;
nimmt sie, gibt sie zurück, scherzt mit den beiden
und begibt sich mit seiner süßen Begierde anderswohin.

Deux jeunes seigneurs et dame de la cour commencent une danse assez vive ; deux jeunes bergers et bergère de la campagne, commencent en même temps un pas assez simple. Leur danse est interrompue par une bergère coquette et une bergère sensible.

Minuetto
Allegro

SPINETTE *en bergère coquette, aux danseurs*
Galants qui courtisez les belles,
Sachez brusquer un doux moment.

UNE BERGÈRE SENSIBLE
Amants qui soupirez pour elles,
Espérez tout du sentiment.

UNE BERGÈRE COQUETTE
Toute occasion non saisie,
S'échappe et se perd sans retour.

UNE BERGÈRE SENSIBLE
Sans retour pour la fantaisie ;
Mais elle renaît pour l'amour.

UNE BERGÈRE COQUETTE
Non, non, sans retour.

*Le pas des quatre danseurs reprend et s'achève.
De vieux seigneurs dansent vivement devant des bergères modestes, en leur présentant des bouquets ; des jeunes gens fatigués, appuyés sur leurs houlettes, se meuvent à peine devant de vieilles coquettes qui dansent à perdre haleine. Atar*

Two young lords and a lady begin a rather lively dance; at the same time, two young shepherds and a shepherdess begin to dance a very simple step. They are interrupted by two shepherdesses, the one coquettish and the other sentimental.

Minuetto
Allegro

SPINETTE, *as a coquettish shepherdess, to the dancers*
Lovers who woo beauties,
learn how to hasten sweet moments!

A SENTMENTAL SHEPHERDESS
Lovers who sigh for them,
trust in your feelings!

A COQUETTISH SHEPHERDESS
Every opportunity missed
slips away and is lost irremediably!

THE SENTMENTAL SHEPHERDESS
Irremediably for a whim,
but not if it is true love.

THE COQUETTISH SHEPHERDESS
No, no, irremediably!

*The four dancers continue and finish their dance.
Elderly lords dance in a lively manner before modest shepherdesses, and present them with bouquets; weary young men, leaning on their crooks, barely move, while old coquettes dance before them until they are out of breath. Atar*

Zwei junge Höflinge und eine Hofdame fangen an, lebhaft zu tanzen; zwei junge ländliche Schäfer und eine Schäferin beginnen gleichzeitig eine sehr einfache Schrittfolge. Ihr Tanz wird durch eine kokette und eine gefühlvolle Schäferin unterbrochen.

Menuett

Allegro

SPINETTE als kokette Schäferin zu den Tänzern

Liebhaber, die ihr den Schönen den Hof macht,
geht aufs Ganze, wenn sich eine süße Gelegenheit bietet.

EINE GEFÜHLVOLLE SCHÄFERIN

Liebhaber, die ihr nach ihnen schmachtet,
erhofft euch alles vom Gefühl.

EINE KOKETTE SCHÄFERIN

Jede nicht ergriffene Gelegenheit,
entschwindet und ist unwiderruflich verloren.

EINE GEFÜHLVOLLE SCHÄFERIN

Unwiderruflich verloren, wenn es um die Befriedigung einer Laune geht;
aber sie ergibt sich wieder, wenn Liebe im Spiel ist.

EINE KOKETTE SCHÄFERIN

Nein, nein. Unwiderruflich.

Der Tanz der vier Tänzer fängt wieder an und geht zu Ende. Alte Herren tanzen lebhaft vor bescheidenen Schäferinnen, denen sie Blumensträuße überreichen; müde junge Leute, die sich auf ihre Hirtenstäbe stützen, regen sich kaum vor alten Kokotten, die sich beim Tanzen verausgaben. Atar steht auf und irrt zwischen den Tänzern hin und her.

se lève, et erre parmi les danseurs.

SPINETTE *en bergère de cour*
Dans nos vergers délicieux,
Le mal, le mieux,
Tout se balance ;
Et si nos jeunes gens sont vieux,
Tous nos vieillards sont dans l'enfance.

UN PAYSAN GROSSIER
Chez nous point d'imposture ;
Enfants de la Nature,
Nos tendres soins
Sont pour les foins,
Et notre amour pour la pâture.

On danse.

SPINETTE *en bergère de cour*
Quand l'époux devient indolent,
Contre un galant
L'amour l'échange ;
Et de ses volages désirs,
Par des plaisirs,
L'hymen se venge.

UN PAYSAN GROSSIER
Chez nous, jamais légère,
L'active ménagère,
Pour favori
N'a qu'un mari ;
Mais de ses fils chacun est père.

goes and wanders among the dancers.

SPINETTE, *as a courtly shepherdess*
In our delightful orchards,
bad and better,
everything equals out;
and if our young men are old,
our old men are in infancy.

AN UNCOUTH PEASANT
No imposture for us;
as children of Nature,
we save our tender care
for haymaking,
and our love for the pastures.

They dance.

SPINETTE, *as a courtly shepherdess*
When a husband grows indolent,
Love swaps him
for a gallant;
and with pleasures
Hymen takes revenge
for those fickle desires.

AN UNCOUTH PEASANT
Our busy housewife
is ever virtuous,
for her lover
is her husband,
but each of her sons is a father.

SPINETTE *als höfische Schäferin*

In unseren hübschen Obstgärten
gleicht sich alles aus,
das Gute und das Schlechte;
und wenn unsere jungen Leute alt wirken,
sind alle unsere Alten Kinder.

EIN BAUER GROB

Bei uns gibt es keine Hochstapelei;
die zarten Bemühungen
von uns Naturkindern
gelten dem Heu
und unsere Liebe dem Weideland.

Es wird getanzt.

SPINETTE *als höfische Schäferin*

Wenn der Ehemann nichts mehr
gegen einen Liebhaber unternimmt,
tauscht die Liebe ihn aus;
und die Ehe rächt sich
für sein unbeständiges Begehren.
durch neue Lust.

EIN BAUER GROB

Bei uns hat die niemals leichtfertige,
umtriebige Hausfrau
als Herzensmann
nur einen Ehemann;
aber ein jeder ist der Vater ihrer Söhnen.

On danse.

SPINETTE *en bergère de cour*
Chez nous, sans bruit
On se détruit ;
On brigue, on nuit ;
Mais sans scandale.

UN PAYSAN GROSSIER, *achevant le couplet*
Ma foi, chez nous, tout ce qu'autrui
Te fait, fais-lui ;
C'est la morale.

ASTASIE
Grands dieux ! que la mort d'Astasie
L'arrache au tyran de l'Asie !

On danse un grand air.

ASTASIE *pendant la danse*
Ô mon Tarare, ô mon époux !
Dans quel désespoir êtes-vous !

La danse continue.

ATAR *revient à Astasie, et dit à tout le sérail*
Saluez tous la belle Irza.
Je la couronne ; elle est sultane.

Il lui attache au front un diadème de diamants.

They dance.

SPINETTE, *as a courtly shepherdess*
As for us, silently
we destroy one another;
we scheme and do harm,
but without causing scandal.

AN UNCOUTH PEASANT, *finishing the verse*
Well, for us, do unto others
everything they do unto you;
that's the moral!

ASTASIE
Great gods, may sudden death
save Astasie from the tyrant of Asia!

Dancing to ballet music.

ASTASIE, *during the dance*
Oh, Tarare, oh, my husband,
how desperate you must be!

The dancing continues.

ATAR, *returning to Astasie, addresses the harem:*
All bow down to fair Irza!
I hereby crown her; she is now the sultaness!

He crowns her with a diadem set with diamonds.

Es wird getanzt.

SPINETTE *als höfische Schäferin*

Bei uns zerstört man einander,
im Stillen;
man macht den Hof, man schadet,
aber ohne Skandal.

EIN BAUER *grob, singt das Couplet zu Ende.*

Meiner Treu, bei uns gilt: tu dem andern an,
was er dir tut;
das ist die Moral von der Geschichte.

ASTASIE

Große Götter, möge der Tod Astasie
dem Tyrannen von Asien entreißen!

Tanz zu Ballettmusik

ASTASIE *während des Tanzes*

O Tarare, o mein Gatte!
Wie verzweifelt Sie wohl sind!

Der Tanz geht weiter.

ATAR *kehrt zu Astasie zurück und teilt dem ganzen Serail mit*

Grüßt alle die schöne Irza.
Ich kröne sie; sie ist Sultanin.

Er setzt ihr ein Diamantendiadem auf.

CHŒUR UNIVERSEL

Saluons tous la belle Irza.
Qu'amour, du fond d'une cabane,
Au trône d'Ormus éleva.
Du grand Atar elle est sultane.

On danse.

ATAR *avec joie*

Calpigi, ta fête est charmante !
J'aime un talent vainqueur à qui tout obéit :
Ton esprit fertile m'enchanté.
Des mers d'Europe et contre toute attente,
Dis-nous quel heureux sort en ce lieu t'a conduit ?
Mais pour amuser mon amante,
Anime ton récit d'une gaîté piquante.

CALPIGI *à part d'un ton sombre*

J'y veux mêler un nom qui nous rendra la nuit.

*Il prend une mandoline, et chante sur le ton de la barcarolle.
La danse figurée cesse ; tous les danseurs et danseuses se
prennent par la main pour danser le refrain de sa chanson.*

Je suis natif de Ferrare ;
Là, par les soins d'un père avare,
Mon chant s'étant fort embelli ;
Ahi ! povero Calpigi !
Je passai du conservatoire,
Premier chanteur à l'oratoire
Du souverain di Napoli :
Ah ! bravo, caro Calpigi !

GENERAL CHORUS

Let us all bow down to fair Irza!
Love has taken her from a humble dwelling,
and set her on the throne of Ormus!
She is the sultaness of great Atar!

There is dancing.

ATAR, *joyfully*

Calpigi, your celebration is a delight!
I like talented people who are good at everything;
your fertile mind enchants me.
Tell us now what good fortune unexpectedly
brought you here from the shores of Europe.
But to amuse my beloved,
make it a merry tale, with plenty of wit.

CALPIGI, *aside*

I shall mention a name that will dampen his spirits!

*He takes up a mandolin, and sings in the style of a barcarole.
All the dancers, in pairs, holding hands, dance to the refrain.*

I was born in Ferrara.
There, no thanks to a miserly father,
my singing having greatly improved,
Ah, poor Calpigi!
I graduated from the music academy
and became principal singer
in the Neapolitan viceroy's choir:
Ah, bravo, dear Calpigi!

DER GANZE CHOR

Grüßen wir alle die schöne Irza,
die die Liebe aus dem Dunkel einer Hütte
auf den Thron von Ormus erhoben hat.
Sie ist die Sultanin des großen Atar.

Es wird getanzt.

ATAR *erfreut*

Calpigi, dein Fest ist reizend!
Ich schätze Gewinnertypen, denen alles gehorcht.
Dein erfindungsreicher Witz entzückt mich.
Sag uns, was für ein glückliches Schicksal
dich von den Meeren Europas unerwartet hierher geführt hat.
Aber um meine Geliebte zu amüsieren
gestalte deine Erzählung lustig und pikant.

CALPIGI *beiseite, in finsterem Ton*

Ich will darin einen Namen vorkommen lassen, der [zum Abbruch des Festes führt und] uns die Nacht zurückgibt.

Er nimmt eine Mandoline und singt auf die Melodie einer Barcarole.

Der Figurentanz hört auf; alle Tänzer und Tänzerinnen fassen einander an den Händen, um den Refrain seines Liedes zu tanzen.

Ich wurde als Ferrarese geboren;
da sich dort wegen der Fürsorge eines geizigen Vaters,
mein Gesang sehr verschönert hatte –
Ai, armer Calpigi! –
wurde ich nach dem Konservatorium
erster Sängler in der Kapelle des Herrschers von Neapel.
Ah! Bravo, lieber Calpigi!

CHŒUR

Ah ! bravo, caro Calpigi !

On danse la ritournelle.

À la fin de chaque couplet, Calpigi se retourne, et regarde avec inquiétude du côté par où il craint que Tarare n'arrive.

CALPIGI

La plus célèbre cantatrice,
De moi fit bientôt par caprice,
Un simulacre de mari.
Ahi ! povero Calpigi !
Mes fureurs, ni mes jalousies,
N'arrêtant point ses fantaisies,
J'étais chez moi comme un zéro :
Ahi ! Calpigi povero !

CHŒUR

Ahi ! Calpigi povero !

CALPIGI

Je résolu, pour m'en défaire,
De la vendre à certain corsaire,
Exprès passé de Tripoli :
Ah ! bravo, caro Calpigi !
Le jour venu, mon traître d'homme,
Au lieu de me compter la somme,
M'enchaîne au pied de leur châlit,
Ahi ! povero Calpigi !

CHŒUR

Ahi ! povero Calpigi !

CHORUS

Ah, bravo, dear Calpigi!

The refrain is accompanied by dancing.

After each verse Calpigi looks anxiously to see whether Tarare is coming.

CALPIGI

The most famous cantatrice
then took it into her head
to have me as her pretended husband:
Ah, poor Calpigi!
Neither my fury nor my jealousy
could thwart her little extravagances;
in my own house I counted for nothing:
Ah, poor Calpigi!

CHORUS

Ah, poor Calpigi!

CALPIGI

To get rid of her, I decided
to sell her to a robber of the high seas,
who came specially from Tripoli:
Ah, bravo, dear Calpigi!
But when the day came, the villain,
instead of paying me what he owed,
chained me to their bedstead!
Ah, poor Calpigi!

CHORUS

Ah, poor Calpigi!

CHOR

Ah! Bravo, lieber Calpigi!

Man tanzt das Ritornell.

Am Ende jedes Couplets, dreht sich Calpigi um und blickt unruhig nach jener Seite, von der Tarare kommen muss.

CALPIGI

Einer Laune gehorchend machte
die berühmteste Sängerin bald aus mir
einen Scheinehemann.

Ai, armer Calpigi!

Weder meine Wut- noch meine Eifersuchtsanfälle
vermochten ihre Launen einzudämmen.

Ich war bei mir daheim ein Nichts.

Ai, armer Calpigi!

CHOR

Ai, armer Calpigi!

CALPIGI

Um sie loszuwerden, beschloss ich,
sie an einen Korsaren zu verkaufen,
der extra aus Tripolis gekommen war:

Ah, bravo, lieber Calpigi!

Als der Tag gekommen war, kettet mich dieser Verräter

– statt mir die Summe hinzulegen –

am Fuß ihrer Bettstelle an:

Ai, armer Calpigi!

CHOR

Ai, armer Calpigi!

CALPIGI

Le forban en fit sa maîtresse ;
De moi, l'argus de sa sagesse ;
Et j'étais là tout comme ici :
Ahi ! povero Calpigi !

Spinette, en cet endroit, fait un grand éclat de rire.

ATAR

Qu'avez-vous à rire, Spinette ?

CALPIGI

Vous voyez ma fausse coquette.

ATAR

Dit-il vrai ?

SPINETTE

Signor, è vero.

CALPIGI *achève l'air*

Ahi ! Calpigi povero !

CHŒUR

Ahi ! Calpigi povero !

On danse la ritournelle.

*Ici l'on voit dans le fond Tarare descendre
par une échelle de soie ; Calpigi l'aperçoit.*

CALPIGI *à part, haut et vite*

C'est Tarare !

Bientôt à travers la Libye,

CALPIGI

The pirate made her his mistress
and me the guardian of her virtue;
and so I stood as I stand here:
Ah, poor Calpigi!

At this point Spinette bursts out laughing.

ATAR

Why are you laughing, Spinette?

CALPIGI

Here you behold my false coquette!

ATAR

Is it true?

SPINETTE

Yes, my lord, it is true.

CALPIGI, *finishing his song*

Ah, poor Calpigi!

CHORUS

Ah, poor Calpigi!

There is dancing to the ritornello.

*At this point Calpigi catches sight of Tarare
climbing down a silken ladder at the back of the stage.*

CALPIGI, *aside; quickly and aloud*

Tarare is here!

Soon, through Libya, Egypt,

CALPIGI

Der Freibeuter machte aus ihr seine Mätresse,
aus mir den hundertägigen Beobachter ihrer Sittsamkeit,
und ich war dort genau so wie hier:
Ai, armer Calpigi!

Spinette bricht an dieser Stelle in lautes Lachen aus.

ATAR

Was haben Sie da zu lachen, Spinette?

CALPIGI

Sie sehen meine falsche Kokette vor sich.

ATAR

Sagt er die Wahrheit?

SPINETTE

Es ist wahr, Herr.

CALPIGI *singt das Lied zu Ende.*

Ai, armer Calpigi!

DER CHOR

Ai, armer Calpigi!

Man tanzt das Ritornell.

An dieser Stelle sieht man im Hintergrund Tarare an einer seidenen Strickleiter herunterklettern; Calpigi erblickt ihn.

CALPIGI *beiseite, laut und schnell*

Das ist Tarare!

Bald, nachdem wir durch Libyen,

L'Égypte, l'Isthme et l'Arabie,
Il allait nous vendre au Sophi :
Ahi ! povero Calpigi !
Nous sommes pris, dit le barbare.
Qui nous prenait ? Ce fut Tarare...

ASTASIE *faisant un cri*
Tarare !

TOUT LE SERAIL *s'écrie*
Tarare !

ATAR *furieux. Il renverse la table d'un coup de pied.*
Tarare !

Astasie se lève troublée. Spinette la soutient.
Au bruit qui se fait, Tarare, à moitié descendu, se jette en bas
dans l'obscurité.

SPINETTE *à Astasie*
Dieux ! que ce nom l'a courroucé !

ATAR
Que la mort, que l'enfer s'empare
Du traître qui l'a prononcé !

Il tire son poignard ; tout le monde s'enfuit.

SPINETTE *soutenant Astasie*
Elle expire !

Atar rappelé à lui par ce cri, laisse aller Calpigi et les autres
esclaves, et revient vers Astasie, que des femmes emportent

Suez and Arabia we travelled:
he meant to sell us to the Shah of Persia.
Ah, poor Calpigi!
"We are captured," said the barbarian.
And who captured us? It was Tarare!

ASTASIE, *exclaiming*
Tarare!

ALL THE MEMBERS OF THE HAREM *exclaim:*
Tarare!

ATAR, *furious, kicks over the table.*
Tarare!

Astasie, confused, rises from the sofa. Spinette supports her.
During the commotion, Tarare, halfway down his ladder,
leaps down into the darkness.

SPINETTE, *to Astasie*
Goodness! How that name incensed him!

ATAR
Death and damnation
to the traitor who uttered it!

He draws his dagger; everyone flees.

SPINETTE, *supporting Astasie*
She is dying!

Atar, startled by her cry, lets Calpigi and the other slaves leave,
and returns to Astasie, who is being carried to her apartment

Ägypten, den Isthmus und Arabien gereist waren,
wollte er uns dem Schah von Persien verkaufen:
Ai, armer Calpigi!
Sie haben uns geentert, sagt der Barbar.
Wer uns geentert hat? Es war Tarare...

ASTASIE *schreit*
Tarare!

DAS GANZE SERAIL *schreit*
Tarare!

ATAR *wütend. Mit einem Fußtritt wirft er den Tisch um.*
Tarare!

Astasie erhebt sich verwirrt. Spinette stützt sie. In dem Lärm, wirft sich Tarare, der halb herabgestiegen ist, in der Dunkelheit zu Boden.

SPINETTE *zu Astasie*
Götter, wie dieser Name ihn aufgebracht hat!

ATAR
Der Tod, die Hölle sollen sich des Verräters bemächtigen,
der ihn ausgesprochen hat!

Er zieht seinen Dolch; alles flüchtet.

SPINETTE *stützt Astasie*
Sie stirbt!

Atar kommt wegen dieses Aufschreis wieder zu sich, lässt Calpigi und die anderen Sklaven laufen und kehrt zu Astasie zurück, die die Frauen in ihre Gemächer tragen. Atar tritt dort ein und wirft seinen Mantel und seine Bundschuhe an der Tür

chez elle. Atar y entre, en jetant à la porte sa simarre et ses brodequins, à la manière des orientaux.

SCÈNE CINQUIÈME

Le théâtre est très obscur.

Calpigi, Tarare, un poignard à la main, prêt à frapper Calpigi qu'il entraîne.

CALPIGI *s'écrie*

Ô Tarare !

TARARE *avec un grand trouble*

Ô fureur que j'abhorre !

Mon ami... s'il n'eût pas parlé,

De ma main était immolé !

CALPIGI

Tu le devais, Tarare ! il le faudrait encore,

Si quelque esclave curieux...

TARARE *troublé*

Mille cris de mon nom font retentir ces lieux !

Je me crois découvert, et que la jalousie...

Mourir sans la revoir, et si près d'Astasie !...

CALPIGI

Ô mon héros ! tes vêtements mouillés,

D'algues impures et de limon souillés !...

Un grand péril a menacé ta vie !

TARARE *à demi-voix*

Au sein de la profonde mer,

by some of her maidservants. Atar enters her apartment, leaving his cape and boots at the door, following the Eastern custom.

SCENE 5

The stage is very dark.

Calpigi; Tarare, with dagger in hand, is about to strike Calpigi.

CALPIGI, *crying out*

Oh, Tarare!

TARARE, *very disturbed*

Oh, loathsome fury!

Had you not spoken, my friend,

I would have killed you with my own hand!

CALPIGI

You had to do it, Tarare, and still you ought,

in case some inquisitive slave...

TARARE, *disturbed*

This place echoed with so many voices shouting my name;

I feared I had been discovered, and that jealousy...

Ah, to be so close to Astasie, and die without seeing her!

CALPIGI

My hero, with your wet clothes

all soiled with mud and foul seaweed...

your life was in great danger!

TARARE, *lowering his voice*

In the midst of the deep sea,

von sich, wie es die Orientalen machen.

FÜNFTE SZENE

Die Bühne ist sehr dunkel.

Calpigi, Tarare, einen Dolch in der Hand, bereit, Calpigi, den er mitschleift, zu erstechen.

CALPIGI *schreit*

O Tarare!

TARARE *in großem Aufruhr*

O Wut, die ich verabscheue!

Mein Freund... wenn er nicht gesprochen hätte,
wäre er von meiner Hand niedergestreckt worden!

CALPIGI

Du hättest es tun müssen, Tarare.

Du müsstest es immer noch tun, wenn ein neugieriger Sklave...

TARARE *verstört*

Dieser Ort hallt wider von tausend Stimmen, die meinen Namen rufen!

Ich glaubte mich entdeckt und dass die Eifersucht...

zu sterben, ohne sie wiederzusehen und so nahe bei Astasie...!

CALPIGI

O mein Held! Deine nassen,

von Algen und Zitronen beschmutzten Kleider...!

Eine große Gefahr hat dein Leben bedroht!

TARARE *halblaut*

Allein in einem unsicheren Boot

Seul dans une barque fragile,
Aucun souffle n'agitant l'air,
Je sillonnais l'onde tranquille.
Des avirons le monotone bruit,
Au loin distingué dans la nuit,
Soudain a fait sonner l'alarme ;
J'avais ce poignard pour toute arme.
Deux cents rameurs partent du même lieu :
On m'enveloppe, on se croise, on rappelle,
J'étais pris !... D'un grand coup d'épieu,
Je m'abîme avec ma nacelle,
Et, me frayant sous les vaisseaux,
Une route nouvelle et sûre ;
J'arrive à terre entre deux eaux,
Dérobé par la nuit obscure.
J'entends la cloche du beffroi.
Le son bruyant de la trompette,
Que le fond du golfe répète,
Augmente le trouble et l'effroi.
On court, on crie aux sentinelles,
Arrête ! arrête : on fond sur moi :
Mais, s'ils couraient, j'avais des ailes.
J'atteins le mur comme un éclair :
On cherche au pied ; j'étais dans l'air,
Sur l'échelle souple et tendue,
Que ton zèle avait suspendue.
Je suis sauvé, grâce à ton cœur ;
Et pour payer tant de faveur,
Ô douleur ! ô crime exécrable !
Trompé par une aveugle erreur,
J'allais, d'une main misérable,
Assassiner mon bienfaiteur !
Pardonne, ami, ce crime involontaire.

alone in a frail rowing boat,
with not a breath of wind,
I was crossing the calm waters.
The regular dipping of the oars
was heard from afar in the night,
and suddenly the alarm was sounded.
This dagger was my only weapon.
Two hundred oarsmen together left the shore;
they surrounded me and blocked my way:
I was caught! With a pike I dealt a mighty blow,
sinking my boat and myself with it;
then, finding a safe way out
under their vessels, I swam to shore
keeping just beneath the surface,
hidden by the dark night.
I heard the alarm-bell ringing.
The loud blast of the trumpet,
echoing round the shore,
increased the agitation and the panic.
Men were running, shouting to the sentries,
"Seize him!" They bore down upon me;
they were running – but I had wings!
As fast as lightning, I reached the wall.
They searched below, but I was above,
on the smooth, taut ladder that you
in your devotion had set there for me.
Your good heart saved me,
and as a reward for such kindness
– oh grief, oh abominable deed! –
confused by a blind error,
I almost killed my benefactor
with this accursed hand! Pray forgive,
my friend, this unintentional misdeed.

auf dem tiefen Meer,
zog ich durch das ruhig daliegende Wasser.
Kein Windhauch bewegte die Luft.
Das eintönige Geräusch meiner Ruder
mitten in der Nacht, das in der Ferne vernehmbar war,
bewirkte, dass Alarm geschlagen wurde.
Als einzige Waffe hatte ich diesen Dolch.
Zweihundert Ruderer fahren vom selben Ort los:
Sie umkreisen mich, fahren mir in die Quere, rufen.
Ich war so gut wie gefangen! Mit einem gewaltigen Speerstoß
bringe ich meine Nussschale zum Kentern,
suche mir unter den Schiffen durch
einen neuen und sicheren Weg
und gelange im Schutz
der dunklen Nacht unbeschadet ans Ufer.
Ich höre die Turmglocke.
Der laute Klang der Trompete,
der aus der Tiefe des Golfs zurückgeworfen wird,
steigert die Aufregung und den Schrecken.
Sie laufen, sie rufen nach den Wachen,
„Halt! Halt!“ Sie stürzen auf mich los.
Aber wenn sie rannten, dann hatte ich Flügel.
Ich erreiche die Mauer, schnell wie der Blitz,
sie suchen am Fuß der Mauer; ich war in der Luft,
auf der leichten, gespannten Strickleiter,
die du eifrig aufgehängt hattest.
Ich bin gerettet, dank deines guten Herzens;
und um dir diesen Gunstbeweis zurückzuzahlen –
o Weh! o grässliches Verbrechen –
war ich im Begriff – durch blinden Irrtum getäuscht –
mit meiner elenden Hand
meinen Wohltäter zu ermorden!
Verzeih, Freund, dieses fahrlässige Verbrechen.

CALPIGI *d'un ton pénétré*
 Ô mon héros ! que me dois-tu ?
 Sans force, hélas ! sans caractère,
 Le faible Calpigi, de tous les vents battu,
 Serait moins que rien sur la terre,
 S'il n'était pas épris de ta mâle vertu !
 Ne perdons point un instant salutaire :
 Au sérail, la tranquillité
 Renaît avec l'obscurité.
Il prend un paquet dans une touffe d'arbres.
 Sous cet habit d'un noir esclave,
 Cachons des guerriers le plus brave.
 D'homme éloquent, deviens un vil muet.
Il l'habille en muet.
 Que mon héros, surtout, jamais n'oublie
 Que sous ce masque, un mot est un forfait ;
Il lui met un masque noir.
 Et qu'en ce lieu de jalousie,
 Le moindre est payé de la vie.
Ils s'avancent vers l'appartement d'Astasie.
Calpigi l'arrête et recule.
 N'avançons pas ! j'aperçois la simarre,
 Les brodequins de l'empereur.

TARARE *égaré, criant*
 Atar chez elle ! Ah ! malheureux Tarare !
 Rien ne retiendra ma fureur :
 Brama ! Brama !

CALPIGI *lui fermant la bouche*
 Renferme donc ta peine !

CALPIGI, *in a grieved tone*
 Oh, my hero, what do you owe to me?
 Weak in body, alas, and in character,
 frail Calpigi, battered by the winds,
 would be less than nothing on this earth,
 were it not for his love of your manly virtue!
 Let us not waste this auspicious moment:
 in the harem, when darkness falls,
 everything becomes calm once more.
He fetches a bundle from a nearby clump of trees.
 In the robes of a black slave, let us disguise
 the bravest of all warriors. You, an eloquent man,
 must now become a wretched mute.
He dresses Tarare as a mute slave.
 Above all, my hero, never forget
 that to speak in this disguise is a heinous crime,
putting a black mask on Tarare
 and that in this place where jealousy is rife,
 a single word will cost you your life!
They move towards Astasie's apartment.
Calpigi stops Tarare and draws back.
 Let us go no further! I see here
 the king's cape and boots!

TARARE, *distraught, shouting*
 Atar is with her! Ah, unhappy Tarare!
 Nothing shall hold back my rage.
 Brahma! Brahma!

CALPIGI, *clapping his hand over Tarare's mouth*
 But control your grief!

CALPIGI *zutiefst berührt*

O mein Held, du schuldest mir nichts!

Kraftlos, o weh, willenlos,

wäre der schwache Calpigi, der von allen Winden hin- und hergeworfen wurde,

weniger als Nichts auf der Welt,

wenn er sich nicht in deine männliche Tugend verliebt hätte!

Verlieren wir keinen Augenblick, der genützt werden kann:

Wenn es dunkel wird,

kehrt im Serail die Ruhe wieder.

Er holt zwischen den Bäumen ein Paket hervor.

Lass uns unter diesem Gewand eines schwarzen Sklaven

den Tapfersten aller Krieger verstecken.

Von einem sprachgewaltigen Mann werde zu einem elenden Stummen.

Er hüllt ihn in das Gewand eines Stummen.

Vor allem darf mein Held nicht vergessen,

dass in dieser Verkleidung ein Wort alles zunichte macht,

Er legt ihm eine schwarze Maske an.

und dass an diesem Ort, wo die Eifersucht regiert,

das geringste Vergehen mit dem Leben bezahlt wird.

Sie gehen auf Astasies Gemächer zu.

Calpigi hält ihn an und weicht zurück.

Gehen wir nicht weiter! Ich sehe den Mantel

und die Bundschuhe des Kaisers.

TARARE *irre, schreiend*

Atar bei ihr! Ah! Unglücklicher Tarare!

Nichts kann meine Wut bezähmen.

Brahma! Brahma!

CALPIGI *hält ihm den Mund zu.*

Behalte deinen Schmerz für dich!

TARARE *criant plus fort*
Brama ! Brama !

CALPIGI
Notre mort est certaine.

Il tombe sur le sein de Calpigi.

SCÈNE SIXIÈME

Atar sort de chez Astasie. Tarare, Calpigi.

CALPIGI *crie, effrayé*
On vient ; c'est le sultan.

Tarare tombe la face contre terre.

ATAR *d'un ton terrible*
Quel insolent ici ?...

CALPIGI *troublé*
Un insolent !... C'est Calpigi !

ATAR
D'où vient cette voix déplorable ?

CALPIGI *troublé*
Seigneur, c'est... c'est ce misérable.
Croyant entendre quelque bruit,
Nous faisons la ronde de nuit.
D'une soudaine frénésie
Cette brute à l'instant saisie...
Peut-être a-t-il perdu l'esprit !
Mais il pleure, il crie, il s'agite,

TARARE, *louder still*
Brahma! Brahma!

CALPIGI
You will be the death of us!

Tarare falls into Calpigi's arms.

SCENE 6

The same. Atar leaves Astasie's apartment.

CALPIGI, *startled, crying out*
Someone is coming! It is the sultan!

Tarare prostrates himself.

ATAR, *in a terrible voice*
What insolent fellow is here?

CALPIGI, *unsettled*
The insolent fellow is Calpigi!

ATAR
Whence comes this deplorable voice?

CALPIGI, *unsettled*
My lord, from... from this wretch here.
Thinking we heard a noise,
we were making our nightly patrol.
Just now, all of a sudden,
this brute flew into a frenzy.
Maybe he is mad!
He weeps and screams and fidgets,

TARARE *schreit noch lauter.*
Brahma! Brahma!

CALPIGI
Das ist unser sicherer Tod.

Er sinkt Calpigi an die Brust.

SECHSTE SZENE

Atar verlässt Astasies Wohnung. Tarare, Calpigi.

CALPIGI *schreit erschreckt*
Man kommt; das ist der Sultan.

Tarare lässt sich vornüber auf die Erde fallen.

ATAR *fürchterlich*
Wer erlaubt sich hier...?

CALPIGI *unruhig*
Erlaubt sich...? Calpigi!

ATAR
Woher kommt diese jämmerliche Stimme?

CALPIGI *aufgeregt*
Das ist... Das ist dieser Elende, Herr.
Da wir ein Geräusch hörten,
machten wir einen nächtlichen Rundgang.
Plötzlich von Raserei erfasst
hat der grobe Kerl...
Vielleicht hat er den Verstand verloren!
Aber er weint, schreit, schüttelt sich,

Parle, parle, parle si vite,
Qu'on n'entend rien de ce qu'il dit.

ATAR d'un ton terrible
Il parle, ce muet ?

CALPIGI plus troublé
Que dis-je !
Parler serait un beau prodige !
D'affreux sons inarticulés...

Atar lui prend le bras. Tarare est sans mouvement, prosterné.

ATAR
Ô bizarre sort de ton maître !
Tu maudis quelquefois ton être...
Je venais, les sens agités,
L'honorer de quelques bontés,
Soupirer d'amour auprès d'elle.
À peine étais-je à ses côtés,
Elle s'échappe, la rebelle !
Je l'arrête et saisis sa main :
Tu n'as vu chez nulle mortelle
L'exemple d'un pareil dédain !
« Farouche Atar ! quelle est donc ton envie ?
« Avant de me ravir l'honneur,
« Il faudra m'arracher la vie... »
Ses yeux pétillaient de fureur.
Farouche Atar !... son honneur !... la sauvage,
Appelant la mort à grands cris...
Atar, enfin, a connu le mépris.
Il tire son poignard.
Vingt fois j'ai voulu, dans ma rage,

and speaks, speaks, speaks so fast
that one cannot understand a word he says.

ATAR, in a terrible voice
This mute speaks?

CALPIGI, even more unsettled
What am I saying?
Speech would be a fine miracle!
They were terrible, inarticulate sounds.

Atar takes him by the arm. Tarare remains prostrate and still.

ATAR
How strange is your master's fate!
Sometimes you curse your existence...
I came, in a state of excitement,
to honour her with some kindly feelings,
to sigh with love in her presence,
but barely was I by her side
than the rebel tried to slip away!
I grasped her hand to stop her,
and never, in any human being,
have you ever seen such contempt!
"Grim Atar, what do you want?
Before you take my honour,
you will have to take my life!"
Her eyes were ablaze with fury.
Grim Atar! Her honour! Vile woman,
screaming for death at the top of her voice!
Now Atar knows the meaning of contempt!
He draws his dagger.
Twenty times, in my rage, I wanted

redet, redet, redet so schnell,
dass man nicht versteht, was er sagt.

ATAR fürchterlich
Er spricht, dieser Stumme?

CALPIGI noch aufgeregter
Was sag ich!
Sprechen wäre wirklich ein Wunder!
Schreckliche, unartikulierte Laute...

Atar fasst ihn an den Armen. Tarare bleibt regungslos liegen.

ATAR
Was für ein bizarres Schicksal hat doch dein Herr!
Du verfluchst manchmal, dass du auf der Welt bist...
Ich kam, erregt,
und wollte ihr Gefälligkeiten erweisen,
neben ihr aus Liebe seufzen.
Kaum war ich an ihrer Seite,
flüchtet sie, die Widerspenstige!
Ich halte sie auf, ergreife ihre Hand:
Keine Sterbliche hat Dir je
eine derartige Verachtung gezeigt!
„Unbeugsamer Atar, wonach gelüstet es dich?
Bevor du mir die Ehre raubst,
musst du mir das Leben nehmen...“
Ihre Augen blitzten vor Wut.
Unbeugsamer Atar... Ihre Ehre... die Wilde,
die laut schreiend den Tod herbeiwünscht...
Kurz, Atar hat die Verachtung kennengelernt.
Er zieht seinen Dolch.
Zwanzig Mal wollte ich mich in meiner Wut,

Épargner moi-même à son bras...
Allons, Calpigi, suis mes pas.

CALPIGI *lui présente sa simarre*
Seigneur, prenez votre simarre.

ATAR
Rattache avant, mon brodequin,
Sur le corps de cet Africain...
Il met son pied sur le corps de Tarare.
Je sens que la fureur m'égare !...
Il regarde Tarare.
Malheureux être, abject et nu,
Au lieu d'un reptile inconnu,
Que du néant rien ne sépare,
Que n'es-tu l'odieux Tarare !
Avec quel plaisir, de ce flanc,
Ma main épuiserait le sang !...
Si l'insolent pouvait jamais connaître
Quels dédains il vaut à son maître !...
Et c'est pour cet indigne objet ;
C'est pour lui seul qu'elle me brave !...
Calpigi, je forme un projet :
Coupons la tête à cet esclave ;
Défigure-la tout-à-fait ;
Porte-la de ma part toi-même.
Dis-lui qu'en mes transports jaloux,
Surprenant ici son époux...

Il tire le sabre de Calpigi.

CALPIGI *l'arrête et l'éloigne de son ami.*
De cet horrible stratagème,

to spare her the trouble of...
Come, Calpigi, follow me.

CALPIGI, *presenting him his cape*
My lord, take your cape.

ATAR
First, lace up my boot for me
on the body of this African.
He sets his foot on Tarare's back.
My anger makes me distraught!
He looks at Tarare.
Wretched creature, abject and naked,
if only, instead of being an unknown reptile
of next to no significance,
you were hateful Tarare!
With what pleasure I would stab you
and drain you of your blood!
If the insolent fellow ever learned
of the contempt he inspires in his master!
And it is for that unworthy object,
for him alone, that she defies me!
Calpigi, I have a plan:
let us cut this slave's head off,
then you will utterly disfigure it,
and take it to her on my behalf.
Tell her I came upon her husband here,
and in a fit of jealousy...

He seizes Calpigi's sword.

CALPIGI, *stopping him, and guiding him away from Tarare*
Ah, but what do you hope to gain,

an ihrer Seite selbst auslöschen...
Gehen wir, Calpigi, folge mir.

CALPIGI *hält ihm seinen Mantel hin.*
Nehmen Sie Ihren Mantel, Herr.

ATAR

Bind mir vorher meinen Bundschuh zu,
auf dem Körper dieses Afrikaners...
Er setzt seinen Fuß auf den Körper von Tarare.
Ich fühle mich ganz verwirrt vor Wut!
Er schaut Tarare an.

Elendes Wesen, niederträchtig und nackt,
warum bist du nicht statt eines unbekannten Reptils,
das nichts vom Nichts unterscheidet,
der hassenswerte Tarare!

Mit welchem Vergnügen, würde meine Hand
das Blut aus dieser Flanke zum Strömen bringen...!

Wenn der Unverschämte je erfahren würde,
welche Verachtung er in seinem Herrn weckt...!

Und wegen dieses unwürdigen Objekts,
seinetwegen widersteht sie mir...!

Calpigi, ich habe eine Idee:

Schneiden wir diesem Sklaven den Kopf ab,
verstümmele ihn vollkommen.

Trag ihn selbst in meinem Namen zu ihr.

Sag ihr, dass ich ihren Gatten, als ich ihn hier überraschte,
in einer eifersüchtigen Aufwallung...

Er zieht Calpigis Säbel.

CALPIGI *fällt ihm in den Arm und bringt ihn von seinem Freund weg.*
Ach, Herr! Was erhoffen Sie sich

Ah ! mon maître, qu'espérez-vous ?
Quand elle pourrait s'y méprendre,
En deviendrait-elle plus tendre ?
En l'inquiétant sur ses jours,
Vous la ramèneriez toujours.

ATAR *furieux*

La ramener !... j'adopte une autre idée.
Elle me croit l'âme enchantée :
Montrons-lui bien le peu de cas
Que je fais de ses vains appas.
Cette orgueilleuse a dédaigné son maître !
Ô le plus charmant des projets !
Je punis l'audace d'un traître
Qui m'enleva le cœur de mes sujets ;
Et j'avilis la superbe à jamais.
Calpigi ?...

CALPIGI *troublé*

Quoi ! Seigneur !

ATAR

Jure-moi sur ton âme,
D'obéir.

CALPIGI *plus troublé*

Oui, seigneur.

ATAR

Point de zèle indiscret ;
Tout à l'heure.

master, by such a horrible scheme?
Even if she believes your deception,
will she then be more loving towards you?
In causing her to fear for his life,
you will only repel her all the more.

ATAR, *furiously*

Repel her! I have another idea.
She believes I am under her spell;
but let us show her how little
I care for her vain charms.
This disdainful woman has spurned her master!
Oh, a most delightful plan!
I will punish the audacity of the traitor
who stole from me the hearts of my people,
and humiliate this proud woman for ever!
Calpigi...?

CALPIGI, *unsettled*

What, my lord?

ATAR

Swear to me upon your soul
that you will obey.

CALPIGI, *even more unsettled*

Yes, my lord.

ATAR

No brash enthusiasm;
Just now.

von dieser schrecklichen Strategie?
Wenn sie dadurch getäuscht würde,
würde sie deshalb zärtlicher?
Wenn Sie sie in Bezug auf sein Schicksal in Unruhe versetzen,
überreden Sie sie allemal.

ATAR wütend

Sie überreden! Ich habe eine andere Idee.
Sie glaubt, dass sie mich völlig bezaubert hat:
Zeigen wir ihr, wie wenig mir
ihre eitlen Reize bedeuten.
Diese Stolze hat ihren Herrn verschmäht!
O ein überaus reizvoller Plan!
Ich bestrafe den Wagemut eines Verräters
der mir die Herzen meiner Untertanen gestohlen hat,
und ich erniedrige die Stolze für alle Zeit.
Calpigi....?

CALPIGI erregt

Was, Herr!

ATAR

Schwör mir bei deiner Seele
zu gehorchen.

CALPIGI noch aufgeregter

Ja, Herr.

ATAR

Kein indiskreter Eifer;
Gleich.

CALPIGI *presqu'égaré*
À l'instant.

ATAR
Prends-moi ce vil muet ;
Conduis-le chez elle en secret ;
Apprends-lui que ma tendre flamme
La donne à ce monstre pour femme.
Dis-lui bien que j'ai fait serment
Qu'elle n'aura jamais d'autre époux, d'autre amant.
Je veux que l'hymen s'accomplisse ;
Et si l'orgueilleuse prétend
S'y dérober, prompte justice.
Qu'à son lit à l'instant conduit,
Avec elle il passe la nuit ;
Et qu'à tous les yeux exposée,
Demain, de mon sérail elle soit la risée !
À présent, Calpigi, de moi je suis content.
Toi, par tes signes, fais que cette brute apprenne
Le sort fortuné qui l'attend.

CALPIGI *tranquillisé*
Ah ! seigneur, ce n'est pas la peine ;
S'il ne parle pas, il entend.

ATAR
Accompagne ton maître à la garde prochaine.

Il se retourne pour sortir.

CALPIGI *en se baissant pour ramasser la simarre
de l'empereur, il dit tout bas à Tarare*
Quel heureux dénouement !

CALPIGI, *almost at his wit's end*
Straight away.

ATAR
Take this wretched mute;
conduct him to her in secret;
tell her that I, in my tenderness,
give her to this monster as his wife.
Be sure to tell her I have sworn
that she shall never have another husband or lover.
I want them to be married;
and if the proud woman tries to get out of it,
promptly she will find herself before a judge!
Take him now to her bed:
he shall spend the night with her,
and tomorrow, presented for all to see,
she shall be the laughing stock of my harem!
Now, Calpigi, I am pleased with myself.
Use your sign language to inform this savage
of the good fortune that awaits him.

CALPIGI, *relieved*
Ah, my lord, there is no need:
he does not speak, but he can hear.

ATAR
Accompany your master to the next guard watch.

Atar turns to leave.

CALPIGI *whispers to Tarare, as he bends down
to pick up Atar's cape*
What a fortunate outcome!

CALPIGI *fast irre*

Sofort.

ATAR

Nimm diesen nichtswürdigen Stummen,
führe ihn heimlich zu ihr:

Sag ihr, dass meine zärtliche Liebe
sie diesem Monster zur Frau gibt.

Sag ihr auch, dass ich geschworen habe,
dass sie nie einen anderen Gatten,
einen anderen Liebhaber bekommen wird.

Ich wünsche, dass die Ehe vollzogen wird;
und wenn die Stolze die Absicht hat,
sich dem zu entziehen, sofortige Bestrafung.

Er werde auf der Stelle zu ihrem Bett geführt
und verbringe die Nacht mit ihr;
und dass sie morgen in Gegenwart aller von meinem Hofstaat ausgelacht wird!

Jetzt, Calpigi, bin ich mit mir zufrieden.
Bring du diesem Kerl pantomimisch bei,
was für ein glückliches Los ihn erwartet.

CALPIGI *beruhigt*

Ach, Herr, das ist nicht nötig:

Wenn er auch nicht spricht, so versteht er doch.

ATAR

Begleite deinen Herrn bis zur nächsten Wache.

Er wendet sich zum Gehen.

CALPIGI *während er sich bückt,*
um den Mantel des Kaisers aufzuheben, sagt er ganz leise zu Tarare.
Das ist noch einmal gut ausgegangen!

Il suit Atar.

TARARE se relève à genoux
Mais quelle horrible scène !
Il relève son masque, qui tombe à terre loin de lui.
Ah ! respirons.

ATAR revient à l'appartement d'Astasie d'un air menaçant,
et dit avec une joie féroce :
Je pense au plaisir que j'aurai,
Superbe ! quand je te verrai
Au sort de cet être liée,
Et par cent cris humiliée !
Il imite le chant trivial des esclaves.
Saluons tous la fière Irza,
Qui, regrettant une cabane,
Aux vœux d'un roi se refusa :
De ce vieil homme elle est sultane.
Il va, il vient. Calpigi sous prétexte de lui donner sa simarre
se met toujours entre lui et Tarare, pour qu'il ne le voie pas
sans masque.
Hein ? Calpigi ?

CALPIGI effrayé, feint de la joie
Ah ! quel plaisir mon maître aura !

ATAR
Hein ! Calpigi ?

CALPIGI
Ah ! quel plaisir mon maître aura !
Quand le sérail retentira...

He follows Atar.

TARARE, rising to his knees
But what a dreadful scene!
He removes his mask, and it falls some distance away.
Ah, let me breathe!

ATAR returns with a menacing air to Astasie's apartment,
and says with malicious glee:
When I think what a pleasure it will be,
arrogant woman, for me to see you
with your destiny bound to that creature,
and humiliated by mocking cries!
He imitates the simple singing of the slaves.
Let us all bow down to proud Irza,
who, in longing for a humble dwelling,
refused the favours of a king,
and now she is this old man's sultaness!
Atar paces up and down. Under the pretext of giving him his
cape, Calpigi stays between him and Tarare, so that the king
does not see the latter without his mask.
Eh, Calpigi?

CALPIGI, terrified, pretending to be delighted
Ah, what a pleasure it will be for my master!

ATAR
Yes, won't it, Calpigi?

CALPIGI
Ah, what a pleasure it will be for my master,
when the harem resounds...

Er folgt Atar.

TARARE erhebt sich auf die Knie.

Aber was für eine schreckliche Szene!

Er nimmt seine Maske ab, die weit von ihm entfernt zu Boden fällt.

Ah! Luft!

ATAR kehrt mit drohendem Gesichtsausdruck zu Astasies Gemächern zurück und sagt mit wilder Vorfreude

Ich denke daran, wie ich mich freuen werde –

herrlich – wenn ich sehe,

wie du an das Schicksal dieses Geschöpfes geknüpft bist

und durch hundert Schreie gedemütigt wirst!

Er ahmt den banalen Gesang der Sklaven nach.

Grüßen wir alle die stolze Irza,

die einer Hütte nachtrauerte

und sich den Wünschen eines Königs verweigerte:

Nun ist sie die Sultanin dieses alten Mannes.

Er geht auf und ab. Unter dem Vorwand, ihm seinen Mantel zu geben,

tritt Calpigi immer zwischen ihn und Tarare,

damit er diesen nicht ohne Maske sieht.

Was meinst du, Calpigi?

CALPIGI erschreckt, gibt vor, sich zu freuen.

Ah! Was für ein Vergnügen das meinem Herrn bereiten wird!

ATAR

Nun, Calpigi?

CALPIGI

Ah! Was das meinem Herrn für ein Vergnügen bereiten wird,

wenn das Serail wiederhallt...

ATAR & CALPIGI

Saluons tous la fière Irza,
Qui, regrettant une cabane,
Aux vœux d'un roi se refusa :
De ce vieil homme elle est sultane.

Le même jeu de scène continue ; ils sortent.

SCÈNE SEPTIÈME

TARARE *seul, levant les mains au ciel*
Dieu tout-puissant ! tu ne trompas jamais
L'infortuné qui croit à tes bienfaits.

Il remet son masque, et suit de loin l'empereur.

ATAR & CALPIGI

Let us all bow down to proud Irza,
who, in longing for a humble dwelling,
refused the favours of a king,
and now she is this old man's sultaness!

*Atar continues to pace up and down and Calpigi to protect
Tarare, then Atar and Calpigi go out.*

SCENE 7

TARARE, *alone, beseeching the Heavens*
Almighty God, you have never deceived
one in need who believes in your blessings.

He replaces his mask and follows the king at a distance.

ATAR UND CALPIGI

Grüßen wir alle die stolze Irza,
die einer Hütte nachtrauerte
und sich den Wünschen eines Königs verschloss:
Nun ist sie die Sultanin dieses alten Mannes.

Das szenische Spiel wiederholt sich; ab.

SIEBENTE SZENE

TARARE *allein, erhebt die Hände zum Himmel.*
Allmächtiger Gott! Nie hast du
den Unglücklichen, der an deine Wohltaten glaubt, getäuscht.

Er setzt seine Maske wieder auf und folgt dem Kaiser von fern.

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

*Le théâtre représente l'intérieur de l'appartement d'Astasie.
Un salon superbe, garni de sofas et autres meubles orientaux.
Astasie, Spinette.*

Astasie entre, en grand désordre.

ASTASIE

Spinette, comment fuir de cette horrible enceinte ?

SPINETTE

Calmez le désespoir dont votre âme est atteinte.

ASTASIE égarée, les bras élevés
Ô mort ! termine mes douleurs ;
Le crime se prépare.
Arrache au plus grand des malheurs,
L'épouse de Tarare.
Il semblait que je pressentais
Leur entreprise infâme !
Quand il partit, je répétais,
Hélas ! l'effroi dans l'âme !
Cruel ! pour qui j'ai tant souffert,
C'est trop que ton absence
Laisse Astasie en un désert,
Sans joie et sans défense !
L'imprudent n'a pas écouté
Sa compagne éplorée :
Aux mains d'un brigand détesté
Des brigands l'ont livrée.

ACT FOUR

SCENE 1

*In Astasie's apartment. A superb salon, with sofas
and other Eastern furnishings.
Astasie, Spinette*

Astasie enters in great confusion.

ASTASIE

Spinette, how can I escape from this horrible place?

SPINETTE

Calm the despair that overcomes you.

ASTASIE, distraught, with her arms raised
O Death, end my suffering!
The crime is about to be committed.
Save Tarare's wife
from the greatest of misfortunes!
It seems that I foreboded
their loathsome undertaking!
When he left, repeatedly I said,
alas, with terror in my soul,
"Cruel one, for whom I have suffered so,
it is too much that by your absence
you leave Astasie alone in a desert,
joyless, and unprotected!"
Unwisely, he did not heed
his wife's laments, and now
into the hands of an abominable villain
other villains have delivered her.

VIERTER AKT

ERSTE SZENE

Die Bühne stellt das Innere von Astasies Gemächern dar, einen wunderschönen Salon, mit Sofas und anderen orientalischen Möbeln ausgestattet.

Astasie, Spinette.

Astasie tritt ein, sie ist völlig durcheinander.

ASTASIE

Spinette, wie soll ich aus dieser schrecklichen Palastanlage fliehen?

SPINETTE

Versuchen Sie, die Verzweiflung, die Ihr Gemüt befallen hat, zu betäuben.

ASTASIE *verstört, mit erhobenen Armen*

O Tod, setze meinen Schmerzen ein Ende:

Ein Verbrechen wird geschehen.

Entreiße Tarares Gattin

dem schlimmsten Unglück von allen!

Mir scheint, ich ahnte

ihre Untat voraus!

Als er mich verließ, sagte ich immer wieder –

ach! – voll entsetzlicher Angst:

„Grausamer, für den ich so viel ertragen habe,

es ist unzumutbar, dass du Astasie

freud- und schutzlos

in einer Wüste zurücklässt.“

Der Unvorsichtige hat seiner bekümmerten Gefährtin nicht zugehört:

Räuber haben sie in die Hand eines Räubers gegeben,

den sie verachtet.

Elle se jette sur un sofa, avec désespoir.

SPINETTE

Un grand roi vous invite à faire son bonheur.
L'amour met à vos pieds le maître de la terre.
Que de beautés ici brigueraient cet honneur !
Loin de s'en alarmer, on peut en être fière.

ASTASIE *pleurant*

Ah ! vous n'avez pas eu Tarare pour amant !

SPINETTE

Je ne le connais point ; j'aime sa renommée ;
Mais, pour lui, comme vous, si j'étais enflammée,
Avec le dur Atar je feindrais un moment ;
Et j'instruirais Tarare au moins de ma souffrance.

ASTASIE *sans rigueur*

À la plus légère espérance
Le cœur des malheureux s'ouvre facilement.
J'aime ton noble attachement :
Hé bien ! fais-lui savoir qu'en cette enceinte horrible...

SPINETTE

Cachez vos pleurs, s'il est possible.
Des secrets plaisirs du sultan
Je vois venir le ministre insolent.

Astasie essuie ses yeux et se remet de son mieux.

She throws herself in despair onto one of the sofas.

SPINETTE

A great king invites you to make him happy.
Love places the master of the world at your feet.
Many a beauty here would eagerly accept that honour!
Far from being alarmed, you should be proud of it.

ASTASIE, *weeping*

Ah, you have not had Tarare as a lover!

SPINETTE

I do not know him; I admire his reputation;
but were I, like you, in love with him,
I would play along awhile with cruel Atar;
and I'd let Tarare know at least of my suffering.

ASTASIE, *not unkindly*

The heart of one who is unhappy
opens easily at the faintest glimmer of hope.
I appreciate your noble concern:
well, let him know that in this horrible place...

SPINETTE

Hide your tears, if you can.
That insolent minister of the sultan's
private pleasures is coming this way.

Astasie wipes her eyes, and composes herself as best she can.

Sie wirft sich verzweifelt auf ein Sofa.

SPINETTE

Ein großer König fordert Sie auf, ihn glücklich zu machen.
Die Liebe legt Ihnen den Herrn der Welt zu Füßen.
Wie viele Schönheiten hier würden diese Ehre anstreben!
Statt darüber in Panik zu geraten, könnte man deswegen auch stolz sein.

ASTASIE *weinend*

Ach! Sie haben nicht Tarare als Geliebten gehabt!

SPINETTE

Ich kenne ihn nicht; was man von ihm sagt, gefällt mir;
Aber wenn ich so verliebt in ihn wäre wie Sie,
würde ich dem harten Atar eine Zeitlang etwas vormachen;
und ich würde Tarare wenigstens mitteilen, was ich erdulde.

ASTASIE *nicht streng*

Die Herzen der Unglücklichen tun sich
beim geringsten Hoffnungsschimmer leicht auf.
Ich schätze deine hochherzige Verbundenheit sehr.
Nun gut! Lass ihn wissen, dass ich in dieser schrecklichen Palastanlage...

SPINETTE

Verbergen Sie ihre Tränen, wenn es möglich ist.
Ich sehe den unverschämten Intendanten
der geheimen Lustbarkeiten des Sultans kommen.

Astasie trocknet ihre Augen und versucht, sich zu beruhigen.

SCÈNE DEUXIÈME

Calpigi, Spinette, Astasie.

CALPIGI *d'un ton dur*
Belle Irza, l'empereur ordonne
Qu'en ce moment vous receviez la foi
D'un nouvel époux qu'il vous donne.

ASTASIE
Un époux ! un époux à moi ?

SPINETTE *le contrefait*
Commandant d'un corps ridicule !
Abrège-nous ton grave préambule.
Ce nouvel époux, quel est-il ?

CALPIGI
C'est du sérail le muet le plus vil.

ASTASIE
Un muet !

SPINETTE
Un muet !

ASTASIE
J'expire.

CALPIGI *à Spinette*
L'ordre est que chacun se retire.

SPINETTE
Moi ?

SCENE 2

Calpigi, Spinette, Astasie

CALPIGI, *in a hard voice*
Fair Irza, the emperor commands
that you now receive the oath of fidelity
of the new husband he is to give you.

ASTASIE
A husband! A husband for me?

SPINETTE, *imitating Calpigi*
Commander of a ridiculous army,
come to the point.
Who is this new husband?

CALPIGI
The scurviest mute in the harem.

ASTASIE
A mute!

SPINETTE
A mute!

ASTASIE
I feel faint!

CALPIGI, *to Spinette*
You are ordered to withdraw.

SPINETTE
Me?

ZWEITE SZENE

Calpigi, Spinette, Astasie.

CALPIGI *barsch*

Schöne Irza, der Kaiser befiehlt,
dass Sie umgehend die Ehe
mit einem neuen Gemahl eingehen, den er Ihnen gibt.

ASTASIE

Einen Gemahl, einen Gemahl für mich?

SPINETTE *öffnet ihn nach*

Befehlshaber über einen lächerlichen Körper,
kürze deine feierliche Einleitung ab.
Dieser neue Gemahl, wer ist er?

CALPIGI

Der nichtswürdigste Stumme des Serails.

ASTASIE

Ein Stummer!

SPINETTE

Ein Stummer!

ASTASIE

Ich sterbe.

CALPIGI *zu Spinette*

Der Befehl lautet, dass alle sich zurückziehen.

SPINETTE

Ich?

CALPIGI

Vous.

SPINETTE

Moi ?

CALPIGI

Vous ; vous, Spinette ; il y va des jours
De qui troublerait leurs amours.

ASTASIE

Ô juste ciel !

SPINETTE *raillant*

Dis à ton maître
Que le Grand-Prêtre
Sera sans doute assez surpris,
Qu'à la pluralité des femmes,
On ose ajouter, chez les Brame,
La pluralité des maris.

CALPIGI *ironiquement*

Votre conseil au roi paraîtra d'un grand prix.
J'en ferai votre cour.

SPINETTE *du même ton*

Vous l'oublierez peut-être ?

CALPIGI

Non.

SPINETTE

Non. Vous le rendrez mieux, l'ayant deux fois appris.

CALPIGI

Yes, you.

SPINETTE

Me?

CALPIGI

Yes, you, Spinette. The days of any
who disturb their love are numbered.

ASTASIE

Oh, great Heavens!

SPINETTE, *tauntingly*

Tell your master
that the high priest
will no doubt be rather surprised to learn
that, to the plurality of wives allowed to men,
one dares, under the Brahmins,
to add a plurality of husbands for women.

CALPIGI, *ironically*

The king will appreciate your counsel.
I'll recommend it to him.

SPINETTE, *in the same tone*

Perhaps you will forget.

CALPIGI

No, I won't.

SPINETTE

You'll pass it on more surely if you hear it twice.

CALPIGI

Sie.

SPINETTE

Ich?

CALPIGI

Sie; Sie, Spinette; wer ihre Liebe stört,
ist des Todes.

ASTASIE

Gerechter Gott!

SPINETTE *macht sich lustig.*

Sag deinem Herrn
dass der Hohe Priester
zweifelloos ziemlich erstaunt sein wird,
dass man der Vielweiberei
der Brahmanen
nun Vielmännerei hinzuzufügen wagt.

CALPIGI *ironisch*

Ihr Rat wird dem König sehr wertvoll erscheinen.
Ich werde es ihm übermitteln.

SPINETTE *ebenso*

Sie werden es vielleicht vergessen?

CALPIGI

Nein.

SPINETTE

Vielleicht richten Sie es besser aus, wenn Sie es zweimal gehört haben.

Elle répète :
Dis à ton maître...

Calpigi sort, en lui faisant le signe impérieux de se retirer.

SCÈNE TROISIÈME

Astasie, Spinette.

ASTASIE au désespoir
Ô ma compagne ! ô mon amie !
Sauve-moi de cette infamie.

SPINETTE
Eh ! comment vous prouver ma foi ?

ASTASIE
Prends mes diamants, ma parure :
Je te les donne, ils sont à toi.
Elle les détache.
Ah ! dans cette horrible aventure,
Sois Irza, représente-moi ;
On réprime un muet sans peine.

SPINETTE
Si c'est Calpigi qui l'amène,
Madame, il me reconnaîtra.

ASTASIE ôte son manteau royal
Ce long manteau te couvrira.
Souviens-toi de Tarare, et nomme-le sans cesse ;
Son nom seul te garantira.

She repeats:
Tell your master, etc.

Exit Calpigi, while motioning her to leave at once.

SCENE 3

Astasie, Spinette.

ASTASIE, in despair
Oh my companion, my friend,
save me from this infamy!

SPINETTE
How can I prove to you my loyalty?

ASTASIE
Take my diamonds, my jewellery:
I give them to you; they are yours.
She removes her jewellery.
Ah, in this horrible intrigue,
pretend to be Irza, take my place.
A mute is easily kept under control.

SPINETTE
If Calpigi brings him here, madam,
he will recognise me.

ASTASIE, removing her royal mantle
This long cloak will cover you.
Remember Tarare; mention him constantly.
His name alone will protect you.

*Sie wiederholt:
Sag deinem Herrn...*

Calpigi deutet ihr gebieterisch, sich zurückzuziehen. Ab.

DRITTE SZENE

Astasie, Spinette.

ASTASIE verzweifelt
O meine Gefährtin, o Freundin,
bewahre mich vor dieser Infamie!

SPINETTE
Wie soll ich Ihnen meine Treue beweisen?

ASTASIE
Nimm meine Diamanten, meinen Schmuck;
Ich gebe sie dir, sie gehören dir.
Sie nimmt sie ab.
Ach! In diesem schrecklichen Abenteuer,
sei Irza, vertritt mich;
Einen Stummen hält man leicht in Schranken.

SPINETTE
Wenn Calpigi ihn herführt,
wird er mich erkennen, Madame.

ASTASIE *nimmt ihren Königsmantel ab.*
Dieser lange Mantel verhüllt dich.
Erinnere dich an Tarare und nenne ununterbrochen seinen Namen:
Schon sein Name wird dich beschützen.

SPINETTE *pendant qu'on l'habille, avec hypocrisie*
Je partage votre détresse.
Hélas ! que ne ferais-je pas,
Pour sauver d'un dangereux pas,
Mon incomparable maîtresse !

Astasie sort précipitamment.

SCÈNE QUATRIÈME

SPINETTE *seule. D'un ton très décidé*
Spinette, allons, point de faiblesse !
Le roi dans peu te saura gré,
D'avoir adroitement paré
Le coup qu'il porte à sa maîtresse.
Elle s'assied sur un sofa.
Surcroît d'honneur et de richesse !

SCÈNE CINQUIÈME

*Calpigi, Tarare en muet, Spinette assise, voilée,
son mouchoir sur les yeux.*

CALPIGI *à Tarare, d'un ton sévère et très affecté*
Cette femme est à toi, muet !

Il sort.

SCÈNE SIXIÈME

Tarare, Spinette voilée.

SPINETTE *à part*
Comme il est laid !...
Cependant il n'est point mal fait.

SPINETTE, *insincerely, as Astasie dresses her in the mantle*
I share in your distress.
Ah, there is nothing I would not do
to save my unrivalled mistress
from a dangerous pass!

Exit Astasie, in a hurry.

SCENE 4

SPINETTE, *alone; speaking firmly*
Spinette, come now, no weakness!
Presently the king will be obliged to you
for wisely having averted
the blow he intended for his mistress.
She sits down on a sofa.
Honour and riches in abundance!

SCENE 5

*Calpigi, Tarare, as a mute, Spinette, seated and veiled,
with a kerchief over her eyes.*

CALPIGI, *to Tarare; sternly and very affectedly*
Mute, this woman is yours!

Exit Calpigi.

SCENE 6

Tarare, and Spinette, veiled

SPINETTE, *aside*
How ugly he is!
But by no means unattractive...

SPINETTE *während sie angezogen wird, heuchlerisch*
Ich teile Ihre Verzweiflung.
Ach, was würde ich nicht tun,
um meine unvergleichliche Herrin
vor einem gefährlichen Schritt zu bewahren!

Astasia überstürzt ab.

VIERTE SZENE

SPINETTE *allein. Sehr entschieden*
Spinette, auf, keine Schwäche!
Der König wird dir bald dankbar sein,
den Hieb, den er seiner Geliebten versetzen will,
geschickt pariert zu haben.
Sie setzt sich auf ein Sofa.
Reichtum und Ehre im Überfluss!

FÜNFTE SZENE

Calpigi, Tarare als Stummer, Spinette sitzend, verschleiert, bedeckt ihr Gesicht mit ihrem Tuch.

CALPIGI *streng und unnatürlich zu Tarare*
Diese Frau kannst du haben, Stummer!

Ab.

SECHSTE SZENE

Tarare, Spinette verschleiert.

SPINETTE *beiseite*
Wie hässlich er ist...!
Aber er ist nicht schlecht gebaut.

Tarare se met à genoux à six pas d'elle.
Il se prosterne ! il n'a point l'air farouche
Des autres monstres de ces lieux.
à Tarare, d'un air de dignité
Muet, votre respect me touche ;
Je lis votre amour dans vos yeux :
Un tendre aveu de votre bouche,
Ne pourrait me l'exprimer mieux.

TARARE à part, se relevant, ton concentré
Grands dieux ! ce n'est point Astasie,
Et mon cœur allait s'exhaler !
De m'être abstenu de parler,
Ô Brama ! je te remercie.

SPINETTE à part avec gaité
On croirait qu'il se parle bas.
Chaque animal a son langage.
Elle se dévoile ; Tarare la regarde.
De loin, je le veux bien, contemplez mes appas.
Je voudrais pouvoir davantage ;
Mais un monarque, un calife, un sultan,
Le plus parfait, comme le plus puissant,
Ne peut rien sur mon cœur, il est tout à Tarare.

TARARE s'écrie
À Tarare !...

SPINETTE
Il me parle !

TARARE
Ô transport qui m'égare !

Tarare kneels six paces away from her.
He is on his knees! He does not look
as fierce as the other monsters here.
to Tarare, with dignity
Mute, I am touched by your respect.
I read love in your eyes;
if you uttered a tender confession
it could not be more eloquent.

TARARE, aside, rising
Great gods! This is not Astasie!
And I was about to express my love!
O Brahma, I thank you
for having prevented me from speaking!

SPINETTE, aside, merrily
It is as if he was murmuring to himself.
Every creature has its language.
She removes her veil; Tarare looks at her.
From a distance you may gaze upon my charms.
I would like to be able to do more,
but no king, no caliph, no sultan,
however perfect, however mighty,
can win my heart: it belongs only to Tarare.

TARARE, exclaiming
To Tarare!

SPINETTE
He spoke!

TARARE
Oh, my outburst betrays me!

Tarare kniet sechs Schritte von ihr entfernt nieder.

Er hat sich auf die Knie geworfen! Er schaut nicht so wild aus
wie die anderen Monster hier.

würdevoll zu Tarare

Stummer, Ihr Respekt berührt mich;

ich lese Ihre Liebe in Ihren Augen:

Ein zärtliches Geständnis aus Ihrem Mund

könnte sie mir nicht besser erklären.

TARARE erhebt sich, beiseite, konzentriert

Große Götter, das ist ja gar nicht Astasie!

Und mein Herz ist fast zersprungen,

weil ich mir verboten habe zu sprechen.

O Brahma, ich danke dir!

SPINETTE beiseite, heiter

Man hat den Eindruck, dass er leise mit sich selbst redet.

Jedes Tier hat seine Sprache.

Sie legt den Schleier ab; Tarare sieht sie an.

Ich will, dass Sie meine Reize von fern betrachten.

Ich wollte, ich dürfte mehr gewähren.

Aber auch ein Monarch, ein Kalif, ein Sultan,

der Vollkommenste, der Mächtigste

kann mein Herz nicht bewegen: es gehört zur Gänze Tarare.

TARARE schreit

Tarare!

SPINETTE

Er kann sprechen!

TARARE

O Sturm der Gefühle, der mich irreleitet!

Étonnement trop indiscret !

SPINETTE *sévèrement*

Un mot a trahi ton secret !

Tu n'es pas muet, téméraire !

TARARE *à ses pieds*

Madame, hélas ! calmez une juste colère !

SPINETTE *d'un ton plus doux*

Imprudent ! quel espoir a pu te faire oser...

TARARE *timidement*

Ah ! c'est en m'accusant, que je dois m'excuser.

ton respectueux

Étranger dans Ormus, hier on me vint dire

Que le maître de cet empire

Donnait à son amante une fête au sérail...

J'ai cru, sous ce vil attirail...

Dans la nuit pouvoir m'introduire...

SPINETTE *à part*

Ah ! quel bonheur !

haut, ton décidé

Eh bien, curieux étranger,

Quand le désir de me connaître

T'engage en un si grand danger,

À mes yeux crains-tu de paraître ?

Elle lui ôte son masque.

Ce n'est point sous ce masque affreux

Qu'un imprudent peut être heureux.

(à part) C'est un homme charmant.

Astonishment made me careless!

SPINETTE, *sternly*

Your words have given you away!

You are not mute, rash fellow!

TARARE, *at her feet*

Madam, alas, calm your righteous anger!

SPINETTE, *speaking more gently*

What were you hoping for, in daring so imprudently...

TARARE, *nervously*

Ah, by accusing myself, I must apologise.

respectfully

A stranger in Ormus, I was told yesterday

that the master of this realm was giving

a celebration for his beloved in the harem.

I thought that, in this wretched disguise,

I could creep in at night...

SPINETTE, *aside*

Ah, what good fortune!

to Tarare, resolutely

Well, curious stranger,

you are prepared to brave such danger

in order to make my acquaintance,

but you are afraid to show me your face?

She removes his mask.

Such a reckless man cannot be happy

wearing such an ugly mask.

(aside) This man is charming!

Erstaunen, das mich verrät!

SPINETTE *streng*

Ein Wort hat dein Geheimnis verraten!

Du bist nicht stumm? Vermessener!

TARARE *zu ihren Füßen*

Madame, ach, besänftigen Sie Ihren gerechten Zorn!

SPINETTE *in sanfterem Ton*

Unvorsichtiger! Welche Hoffnung hat dich zu diesem Wagnis veranlasst...

TARARE *schüchtern*

Ach, ich muss mich entschuldigen,

indem ich mich anklage.

respektvoll

Da ich fremd in Ormus bin, hat man mir gestern gesagt,

dass der Herr dieses Reiches

für seine Geliebte ein Fest im Serail geben würde...

Ich dachte, dass ich mich in der Nacht in dieser erbärmlichen Aufmachung einschleichen könnte...

SPINETTE *beiseite*

Ach, was für ein Glück!

laut, entschieden

Nun denn, neugieriger Fremder,

wenn das Verlangen, mich kennenzulernen

dich dazu gebracht hat, dich in so große Gefahr zu begeben,

fürchtest du nun, dich mir zu zeigen?

Sie nimmt ihm seine Maske ab.

Unter dieser scheußlichen Maske

kann ein Unvorsichtiger keinen Erfolg haben.

(beiseite) Er ist ein charmanter Mann.

TARARE

Ah ! fuyons de ces lieux.

SPINETTE *légèrement*

Ami, ton courage m'éclaire.

Si Tarare aimait à me plaire,

Il eût tout bravé comme toi.

J'oublierai qu'il obtint ma foi :

C'en est fait, mon cœur te préfère ;

Tu seras Tarare pour moi.

TARARE *troublé*

Quoi ! Tarare obtint votre foi !

SPINETTE

C'en est fait, mon cœur te préfère.

TARARE

C'est moi que votre cœur préfère ?

SPINETTE

J'oublierai qu'il obtint ma foi :

Tu seras Tarare pour moi.

TARARE

Je serai...

SPINETTE

Tu seras Tarare pour moi.

TARARE

Est-ce un songe ! ô Brama, veillé-je ?

Tout ce que j'entends me confond.

TARARE

Ah, let us get away from this place!

SPINETTE, *breezily*

Friend, your courage enlightens me.

To please me, Tarare, like you,

would have braved anything.

I will forget that I promised him fidelity:

it is over, my heart prefers you:

you shall be my Tarare!

TARARE, *perplexed*

What! You promised fidelity to Tarare!

SPINETTE

It is over now, my heart prefers you.

TARARE

Your heart prefers me?

SPINETTE

I will forget that I promised him fidelity:

you shall be my Tarare!

TARARE

I shall be...

SPINETTE

You shall be my Tarare.

TARARE

Is this a dream? O Brahma, am I awake?

Everything I hear confuses me.

TARARE

Ach, fliehen wir von hier.

SPINETTE *leichtthin*

Dein Mut, Freund, lässt mich die Dinge klar erkennen.

Wenn Tarare mir gefallen wollte,

hätte er alles gewagt wie du.

Ich werde vergessen, dass ich ihm Treue geschworen habe;

Das hat sich erledigt, mein Herz gibt dir den Vorzug;

du wirst Tarare für mich sein.

TARARE *verwirrt*

Wie? Sie haben Tarare Treue geschworen!

SPINETTE

Das hat sich erledigt, mein Herz gibt dir den Vorzug.

TARARE

Mir gibt Ihr Herz den Vorzug?

SPINETTE

Ich werde vergessen, dass ich ihm Treue geschworen habe;

Du wirst Tarare für mich sein.

TARARE

Ich werde...

SPINETTE

Du wirst Tarare für mich sein.

TARARE

Ist das ein Traum, o Brahma, oder bin ich wach?

Alles was ich höre, verwirrt mich.

Atar, toi que la haine assiège,
M'as-tu conduit de piège en piège
Dans un abîme aussi profond ?

SPINETTE

Ce n'est point un piège ; non, non :
De son pardon
Je te réponds.
Elle voit entrer des soldats.
Ciel ! on vient l'arrêter !

TARARE

Tout espoir m'abandonne.

Elle se voile et rentre précipitamment.

SCÈNE SEPTIÈME

*Tarare démasqué, Urson, soldats armés de massues,
Calpigi, eunuques entrant de l'autre côté.*

URSON

Marchez, soldats, doublez le pas.

CALPIGI

Quoi ! des soldats ! n'avancez pas.

URSON *aux soldats*

Suivez l'ordre que je vous donne.

CALPIGI *aux eunuques*

Ne laissez avancer personne.

Atar, you who are racked by hatred,
have you led me from snare to snare
into so deep an abyss?

SPINETTE

It is not a trap, no, no:
I guarantee
you will have his forgiveness.
She sees soldiers entering.
Heavens! They are coming to arrest him!

TARARE

All hope is lost.

Replacing her veil, Spinette rushes out.

SCENE 7

*Tarare, without his mask, Urson, soldiers armed with clubs,
Calpigi, eunuchs entering on the other side*

URSON

March, soldiers, quicken your pace!

CALPIGI

What! Soldiers! Stay where you are!

URSON, *to his men*

Follow my orders!

CALPIGI, *to the eunuchs*

Let no one advance.

Atar, du, den der Hass verzehrt,
hast du mich von Falle zu Falle
in einen derartig tiefen Abgrund geführt?

SPINETTE

Das ist keine Falle, nein, nein:
Ich bürge dir,
dass er dir verzeiht.
Sie sieht, dass Soldaten eintreten.
Himmel, man kommt, um ihn zu verhaften!

TARARE

Ich habe keine Hoffnung mehr.

Sie verschleiert sich und geht überstürzt ab.

SIEBENTE SZENE

Tarare ohne Maske, Urson, Soldaten mit Keulen, Calpigi, von der anderen Seite kommende Eunuchen.

URSON

Vorwärts, Soldaten, schneller!

CALPIGI

Wie, Soldaten! Halt!

URSON *zu den Soldaten*

Tut, was ich euch sage.

CALPIGI *zu den Eunuchen*

Lasst keinen weiter.

CHŒUR DE SOLDATS

Doublons/doublez le pas.

CHŒUR D'EUNUQUES & CALPIGI

N'avancez pas.

Pour tous, cette enceinte est sacrée.

CHŒUR DE SOLDATS

Notre ordre est d'en forcer l'entrée.

CALPIGI

Urson, expliquez-vous.

URSON

Le sultan agité,

Sur l'effet d'un courroux qu'il a trop écouté,

Veut que l'affreux muet soit massolé,

Jeté dans la mer, et pour sépulture,

Y serve aux monstres de pâture.

CALPIGI *se met entre eux et Tarare*

Le voici : de sa mort, Urson, je prends le soin.

Les jardins du sérail sont commis à ma garde ;

Mes eunuques sont prêts.

URSON

Pour que rien ne retarde,

Son ordre est que j'en sois témoin.

Marchez soldats, qu'on s'en empare.

Les soldats lèvent la massue.

CHORUS OF SOLDIERS

Let us quicken our pace!

CHORUS OF EUNUCHS & CALPIGI

Do not advance!

For everyone this precinct is sacred.

CHORUS OF SOLDIERS

We have been ordered to enter by force.

CALPIGI

Urson, explain yourself.

URSON

The sultan, unsettled,

now regrets the decision he made in anger;

he wants the hideous mute clubbed to death,

thrown into the sea, and that his burial

serve as a feast for monsters of the deep.

CALPIGI, *standing between them and Tarare*

He is here; I will see that he dies, Urson.

The gardens of the harem are under my protection;

my eunuchs are at the ready.

URSON

But to prevent any delay,

he ordered me to act as witness.

March, soldiers. Seize him!

The soldiers raise their clubs.

CHOR DER SOLDATEN

Legen wir einen Schritt zu!

CHOR DER EUNUCHEN UND CALPIGI

Nicht weiter.

Dieser Bereich ist für alle tabu.

CHOR DER SOLDATEN

Wir haben Auftrag, den Eintritt zu erzwingen.

CALPIGI

Urson, erklären Sie, was los ist.

URSON

Der Sultan, der vor Zorn,
in den er sich hineingesteigert hat, außer sich ist
will, dass der abscheuliche Stumme mit Keulen totgeprügelt,
ins Meer geworfen, und statt begraben zu werden,
von den Meeresungeheuern gefressen wird.

CALPIGI *stellt sich zwischen sie und Tarare*

Da ist er: Um seinen Tod, Urson, kümmere ich mich.
Für die Gärten des Serails ist meine Wache zuständig;
meine Eunuchen sind bereit.

URSON

Damit es keinen Aufschub gibt,
hat er befohlen, dass ich Zeuge sein soll.
Vorwärts, Soldaten, man ergreife ihn.

Die Soldaten heben die Keulen.

CALPIGI

Ce n'est point un muet.

URSON

Quel qu'il soit.

CALPIGI *crie*

C'est Tarare.

URSON

Tarare !...

Les soldats et les eunuques reculent par respect.

CHŒUR DE SOLDATS & D'EUNUQUES

Tarare ! Tarare !

CALPIGI *d'un ton réfléchi*

Un tel coupable, Urson, devient trop important,

Pour qu'on l'ose frapper sans l'ordre du sultan.

à Tarare, bas

En suspendant leurs coups, je te sauve peut-être.

URSON *avec douleur*

Tarare infortuné ! qui peut le désarmer ?

Nos larmes contre toi vont encor l'animer !

CHŒUR DE SOLDATS *ton pénétré*

Tarare infortuné ! qui peut le désarmer ?

Nos larmes, contre toi, vont encor l'animer !

TARARE *avec dignité*

Ne plaiguez point mon sort, respectez votre maître ;

CALPIGI

He isn't a mute.

URSON

Whatever he is!

CALPIGI, *shouting*

He is Tarare!

URSON

Tarare!

Respectfully, the soldiers and eunuchs move back.

CHORUS OF SOLDIERS & EUNUCHS

Tarare! Tarare!

CALPIGI, *sensibly*

The accused is too important a person, Urson,

for any to dare strike him without the sultan's consent.

aside, in a low voice, to Tarare

By thus delaying their blows, perhaps I can save you.

URSON, *dolefully*

Unfortunate Tarare! Who can appease Atar's anger?

The tears we shed will only fuel his rage.

CHORUS OF SOLDIERS, *woefully*

Unfortunate Tarare! Who can appease Atar's anger?

The tears we shed will only fuel his rage.

TARARE, *with dignity*

De not pity my fate; show respect for your master.

CALPIGI

Es handelt sich nicht um einen Stummen.

URSON

Was er auch sein mag.

CALPIGI *schreit*

Es ist Tarare.

URSON

Tarare...!

Die Soldaten und die Eunuchen weichen respektvoll zurück.

CHOR DER SOLDATEN UND EUNUCHEN

Tarare! Tarare!

CALPIGI *besonnen*

Ein solcher Missetäter, Urson, ist dann doch zu wichtig,
als dass man wagen sollte, ihn ohne Befehl des Sultans zu erschlagen.

zu Tarare, leise

Wenn ich erreiche, dass sie nicht zuschlagen, rette ich dich vielleicht.

URSON *schmerzlich*

Unglücklicher Tarare! Wer kann ihm die Waffen abnehmen?

Unsere Tränen werden ihn [Atar] zusätzlich gegen dich aufbringen!

CHOR DER SOLDATEN *erschüttert*

Unglücklicher Tarare! Wer kann ihm die Waffen abnehmen?

Unsere Tränen werden ihn [Atar] zusätzlich gegen dich aufbringen!

TARARE *würdevoll*

Beklagt nicht mein Los, gehorcht eurem Herrn:

Puissiez-vous un jour l'estimer !

On emmène Tarare.

URSON *bas à Calpigi*

Calpigi, songe à toi ; la foudre est sur deux têtes.

Il sort.

SCÈNE HUITIÈME

CALPIGI *seul, d'un ton décidé*

Sur deux têtes la foudre, et l'on m'ose nommer !

Elle en menace trois, Atar, et ces tempêtes,

Que ta haine alluma, pourront te consumer.

Va ! l'abus du pouvoir suprême,

Finit toujours par l'ébranler :

Le méchant, qui fait tout trembler,

Est bien près de trembler lui-même.

Cette nuit, despote inhumain,

Tarare excitait ta furie ;

Ta haine menaçait sa vie,

Quand la tienne était dans sa main !

Il sort.

May you one day hold him in esteem!

Tarare is led away.

URSON, *to Calpigi, in a low voice*

Calpigi, take care of yourself; lightning will strike twice!

Exit Urson.

SCENE 8

CALPIGI, *alone, resolutely*

Lightning will strike twice, and he dares to name me!

It will strike down three of us, Atar: these storms

your hatred has unleashed could destroy you as well!

Ah, the abuse of supreme power

always leads in the end to its downfall.

The corrupt ruler, who causes all to tremble,

very soon will tremble himself.

Tonight, O cruel despot,

Tarare aroused your fury;

your hatred threatened his life,

when your own lay in his hands.

Exit Calpigi.

Könntet ihr ihn eines Tages schätzen!

Man führt Tarare ab.

URSON *leise zu Calpigi*

Calpigi, denk an dich selbst; der Bannstrahl richtet sich gegen zwei Köpfe.

Ab.

ACHTE SZENE

CALPIGI *allein, bestimmt*

Gegen zwei Köpfe der Bannstrahl, und man wagt, mir das zu sagen!

Der Blitz bedroht drei, Atar, und diese Gewitter,

die sich wegen deines Hasses zusammenbrauen, werden dich vielleicht vernichten.

Geh! Der Missbrauch der höchsten Staatsgewalt

führt letzten Endes immer dazu, dass diese erschüttert wird:

Der Böse, vor dem alles zitterte,

ist nahe daran, selbst zu zittern.

Diese Nacht, unmenschlicher Despot,

hat Tarare deine Wut erregt;

dein Hass bedrohte sein Leben

als das Deine in seiner Hand lag!

Ab.

ACTE CINQUIÈME

Le théâtre représente une cour intérieure du palais d'Atar. Au milieu est un bûcher ; au pied du bûcher, un billot, des chaînes, des haches, des massues, et autres instruments d'un supplice.

SCÈNE PREMIÈRE

Atar, eunuques, suite.

ATAR *examine avec avidité le bûcher
et tous les apprêts du supplice de Tarare.*
Fantôme vain ! idole populaire,
Dont le nom seul excitait ma colère,
Tarare !... enfin tu mourras cette fois !
Ah ! pour Atar, quel bien céleste,
D'immoler l'objet qu'il déteste,
avec une joie concentrée
Avec le fer souple des lois !
aux eunuques
Trouve-t-on Calpigi ?

UN EUNUQUE

Seigneur, on suit sa trace.

ATAR

À qui l'arrêtera, je donnerai sa place.

Les eunuques sortent en courant.

SCÈNE DEUXIÈME

Atar, Arthénée. Deux files des prêtres le suivent ; l'une en blanc, dont le premier prêtre porte un drapeau blanc, où sont écrits, en lettres d'or, ces mots : LA VIE. L'autre file de prêtres

ACT FIVE

An inner courtyard of Atar's palace. In the centre, a funeral pyre, and at the foot of it, an executioner's block, chains, axes, clubs, and other instruments for an execution.

SCENE 1

Atar, eunuchs, attendants.

ATAR *eagerly inspects the funeral pyre
and all the instruments made ready for Tarare's execution.*
Vain phantom, idol of the common people,
you whose name alone would arouse my anger,
Tarare! This time, at last, you are to die!
Ah, what a heavenly blessing for Atar
to sacrifice this object of his hatred
with intense joy
with the smooth iron of the law!
to the eunuchs
Has anyone found Calpigi?

A EUNUCH

My lord, we are on his trail.

ATAR

He who catches him shall have his position!

The eunuchs hurry out.

SCENE 2

Atar, Arthénée. The latter is followed by two lines of priests; on the one side, priests dressed in white, the first of them holding a white flag bearing the word LIFE in gold letters; on

FÜNFTER AKT

Die Bühne stellt einen Innenhof im Palast des Atar dar. In der Mitte befindet sich ein Scheiterhaufen; unten vor dem Scheiterhaufen ein Richtblock, Ketten, Beile, Keulen und andere Gerätschaften für eine Hinrichtung.

ERSTE SZENE

Atar, Eunuchen, Gefolge.

*ATAR betrachtet gierig den Scheiterhaufen
und alle Vorbereitungen für die Hinrichtung von Tarare.
Eitles Phantom! Idol des Volkes,
dessen bloßer Name meinen Zorn erweckte,
Tarare...! Diesmal stirbst Du endlich!
Ach! Was für ein Geschenk des Himmels für Atar,
das Subjekt, das er hasst,
mit einer geballten Ladung Freude
mithilfe des elastischen Schwerts des Gesetzes opfern zu können!
zu den Eunuchen
Ist Calpigi zu finden?*

EIN EUNUCH

Man ist hinter ihm her, Herr.

ATAR

Wer ihn festnimmt, dem übertrage ich sein Amt.

Die Eunuchen laufen hinaus.

ZWEITE SZENE

Atar, Arthenée. Zwei Reihen Priester folgen ihm. Die eine ist weiß gekleidet und der erste Priester trägt eine weiße Fahne, auf der in goldenen Lettern DAS LEBEN steht. Die andere Reihe ist schwarz gekleidet und mit Schleiern bedeckt. Der erste Priester trägt eine schwarze Fahne, auf der in silbernen Buchstaben DER TOD steht.

*est en noir, couverte de crêpes, dont le premier prêtre porte
un drapeau noir, où sont écrits ces mots, en lettres d'argent :
LA MORT.*

ARTHENÉE s'avance, bien sombre
Que veux-tu, roi d'Ormus ? et quel nouveau malheur
Te force d'arracher un père à sa douleur ?

ATAR
Ah ! si l'espoir d'une prompte vengeance
Peut l'adoucir, reçois-en l'assurance.
Dans mon sérail on a surpris
L'affreux meurtrier de ton fils.
Je tiens la victime enchaînée,
Et veux que par toi-même elle soit condamnée.
Dis un mot, le trépas l'attend.

ARTHENÉE secouant la tête, ton réfléchi
Atar, c'était en l'arrêtant...
Sans avoir l'air de la connaître,
Il fallait poignarder le traître :
Je tremble qu'il ne soit trop tard !
Chaque instant, le moindre retard,
Sur ton bras peut fermer le piège.

ATAR
Quel démon, quel dieu le protège ?
Tout me confond de cette part !

ARTHENÉE ton sombre et fort
Son démon, c'est une âme forte,
Un cœur sensible et généreux,

*the other side, priests dressed in black, the first one holding a
black flag, bearing the word DEATH in silver letters.*

ARTHENÉE comes forward, looking grim.
What is your will, King of Ormus?
And what new misfortune
forces you to drag a father away from his grief?

ATAR
Ah, if the hope of a speedy revenge
can be of any comfort, be assured.
Your son's foul murderer
was caught in my harem.
I have the victim in chains,
and want you yourself to pass judgement upon him.
You have only to say the word and he shall die.

ARTHENÉE, pensively, shaking his head
Atar, the traitor should have been run through
as soon as he was arrested,
as if no one knew him.
I fear it may be too late.
The slightest delay could cause
the trap to close on you at any moment.

ATAR
What demon, what god protects him?
It baffles me completely!

ARTHENÉE, in a loud and sombre voice
His demon is a strong spirit,
a sensitive and generous heart

ARTHENÉE *tritt vor, sehr finster*

Was wünschst du, König von Ormus, und was für ein neues Unheil
zwingt dich, einen Vater seiner Trauer zu entreißen?

ATAR

Ach! Wenn die Hoffnung auf eine schnelle Rache
sie mildern kann, lass dir diese versprechen.
In meinem Serail hat man
den abscheulichen Mörder deines Sohnes überrascht.
Ich habe das Opfer in Ketten legen lassen
und wünsche, dass es von dir selbst verurteilt wird.
Sag ein Wort und der Tod erwartet es.

ARTHENÉE *schüttelt den Kopf. Nachdenklich*

Als er verhaftet wurde, Atar,
hätte man den Verräter erdolchen müssen,
ohne zu verraten, dass man ihn kennt.
Ich fürchte, dass es dazu zu spät ist.
Jeden Augenblick kann der geringste Aufschub
die Falle über deinem Arm zuschnappen lassen.

ATAR

Was für ein Dämon, was für ein Gott beschützt ihn?
Alles, was von dort kommt, verwirrt mich.

ARTHENÉE *finster und laut*

Sein Dämon ist ein zielstrebiges Geist,
ein empfindsames und großzügiges Herz,

Que tout émeut, que rien n'emporte ;
Un tel homme est bien dangereux !

SCÈNE TROISIÈME

Atar, Arthenée, Tarare enchaîné, soldats, esclaves, suite, prêtres de la vie et de la mort.

ATAR

Approche, malheureux ! viens subir le supplice,
Qu'un crime irrémissible arrache à ma justice.

TARARE *froidement*

Qu'elle soit juste ou non, je demande la mort.
De tes plaisirs j'ai violé l'asile,
Sans y trouver l'objet d'une audace inutile,
Mon Astasie !...
ton du désespoir
Ô ce fourbe Altamort !
Il l'a ravie à mon séjour champêtre,
Sans la présenter à son maître !
Trahissant tout, honneur, devoir...
très appuyé
Il a payé sa double perfidie ;
Mais ton Irza n'est point mon Astasie.

ATAR *vivement, avec fureur*

Elle n'est pas en mon pouvoir ?
aux eunuques
Que l'on m'amène Irza.
à Tarare
Si ta bouche en impose,
Je la poignarde devant toi.

that is easily moved, and never subject to anger:
such a man is most dangerous!

SCENE 3

Atar, Arthenée, Tarare in chains, soldiers, slaves, attendants, priests of life and of death.

ATAR

Come, you wretch! Come and suffer the punishment
meted out by my judgement for your irremissible crime

TARARE, *coldly*

Be it just or not, I ask for death.
I forced my way into your house of pleasures,
seeking in vain the object of my love,
my Astasie!
with despair
Oh, deceitful Altamort!
He abducted her from my rustic dwelling,
without presenting her to you, his master,
betraying everything, honour, duty...
emphatically
He has paid for his twofold treachery;
but your Irza is not my Astasie.

ATAR, *sharply, in a fury*

She is not in my power?
to the eunuchs
Bring Irza to me!
to Tarare
If your words are false,,
I shall stab her before your very eyes.

das von allem bewegt, aber durch nichts besiegt wird.
Ein solcher Mann ist sehr gefährlich!

DRITTE SZENE

Atar, Arthenée, Tarare in Ketten, Soldaten, Sklaven, Gefolge, Priester des Lebens und des Todes.

ATAR

Komm näher, Elender, den ein unverzeihliches Verbrechen
meinem Richterspruch entzieht, komm zu deiner Hinrichtung!

TARARE *kalt*

Ob gerecht oder ungerecht, ich bitte um den Tod.
Ich habe den deinen Freuden gewidmeten Rückzugsort geschändet,
ohne dort den Gegenstand eines unnützen Wagemuts zu finden,
meine Astasie!

verzweifelt

O der Schurke Altamort!

Er hat sie in meinem Landhaus geraubt,
ohne sie seinem Herrn anzubieten!

Er hat alles verletzt, Ehre, Pflicht...

mit besonderem Nachdruck

Er hat für seine doppelte Gemeinheit bezahlt;
aber deine Irza ist nicht meine Astasie.

ATAR *wütend*

Sie ist nicht in meiner Macht?

zu den Eunuchen.

Man bringe mir Irza her.

zu Tarare

Wenn dein Mund darauf besteht,
erdolche ich sie vor dir.

TARARE *froidement*

La voir mourir est peu de chose ;
Tu te puniras, non pas moi.

ATAR

De sa mort la tienne suivie...

TARARE *fièrement*

Je ne puis mourir qu'une fois.
Quand je m'engageai sous tes lois,
Atar, je te donnai ma vie ;
Elle est toute entière à mon roi ;
Au lieu de la perdre pour toi,
C'est par toi qu'elle m'est ravie.
J'ai rempli mon sort, suis ton choix ;
Je ne puis mourir qu'une fois.
ton sombre et fort
Mais souhaite qu'un jour ton peuple te pardonne.

ATAR

Une menace ?

TARARE

Il s'en étonne !
Roi féroce ! as-tu donc compté,
Parmi les droits de ta couronne,
Celui du crime et de l'impunité ?
Ta fureur ne peut se contraindre,
Et tu veux n'être pas haï !
Tremble d'ordonner...

ATAR

Qu'ai-je à craindre ?

TARARE, *coldly*

To see Irza die would be a mere trifle;
you would be punishing yourself, not me.

ATAR

Then she will see you die first!

TARARE, *proudly*

I can die but once.
When I agreed to serve you,
Atar, I gave you my life;
it belongs utterly to my king;
instead of my sacrificing it for you,
you will be taking it from me.
I have fulfilled my destiny, so do as you will;
I can die but once.
grimly and in a loud voice
But hope that one day your people will forgive you.

ATAR

Is that a threat?

TARARE

He is amazed!
Fierce monarch, do you thus believe
that your kingly rights include
that of committing crime with impunity?
Your fury is uncontrollable,
and you expect people not to hate you!
Beware of giving orders...

ATAR

What have I to fear?

TARARE *kalt*

Sie sterben zu sehen, ist nicht besonders schlimm für mich;
du bestrafst dich selbst, nicht mich.

ATAR

Dann stirbt sie eben nach dir...

TARARE *stolz*

Ich sterbe nur einmal.
Als ich in deinen Dienst trat,
Atar, gab ich dir mein Leben.
Es gehört ausschließlich meinem König:
Statt dass ich es für dich verliere,
wird es mir von dir geraubt.
Ich habe mein Schicksal erfüllt, tu, was du tun willst;
Ich sterbe nur einmal.
finster und laut
Aber hoffe, dass Dein Volk dir eines Tages vergeben wird.

ATAR

Eine Drohung?

TARARE

Er wundert sich darüber!
Blutdürstiger König! Zählst du
zu den Rechten, die dir deine Krone verleiht
auch jene des Verbrechens und der Straffreiheit?
Du bringst es nicht fertig, deine Wut zu bezähmen,
und willst nicht gehasst werden?
Zittere, wenn du anordnest...

ATAR

Was habe ich zu befürchten?

TARARE

De te voir toujours obéi ;
Jusqu'à l'instant où l'effrayante somme
De tes forfaits déchaînant leur courroux...
sombre et concentré
Tu pouvais tout contre un seul homme ;
Tu ne pourras rien contre tous.

ATAR

Qu'on l'entoure !

Les esclaves l'entourent. Tarare va s'asseoir sur le billot, au pied du bûcher, la tête appuyée sur ses mains, et ne regarde plus rien.

SCÈNE QUATRIÈME

Astasie voilée, Atar, Arthenée, Tarare, Spinette, esclaves des deux sexes, soldats.

ATAR à Astasie enchaînée

Ainsi donc, abusant de vos charmes,
Fausse Irza, par de feintes larmes,
Vous triomphez de me tromper ?
Je prétends, avant de frapper,
Savoir comment ma puissance jouée...

SPINETTE

Une esclave fidèle, hélas ! substituée,
Innocemment causa le désordre et l'erreur.

TARARE *sans regarder, tenant sa tête dans ses mains*
Ah ! cette voix me fait horreur !

TARARE

... and seeing yourself always obeyed;
until the moment comes when the terrible toll
of your crimes, unleashing their fury...
gravely, earnestly
You are all-powerful against the individual,
but with everyone against you, you will be powerless.

ATAR

Surround him!

The slaves surround him. Tarare goes and sits on the executioner's block, at the foot of the funeral pyre, holding his head in his hands and with his eyes fixed on the ground.

SCENE 4

Astasie, veiled, Atar, Arthenée, Tarare, Spinette, slaves of both sexes, soldiers

ATAR, to Astasie, who is in chains

False Irza, so you have used your charms,
and with feigned tears
you triumph in deceiving me?
Before I strike, I demand to know
how my derided power...

SPINETTE

A loyal slave-girl, alas, by taking her place,
has been the innocent cause of error and confusion.

TARARE, *without looking up, holding his head in his hands*
Ah, that voice fills me with horror!

TARARE

Dass du erlebst, dass man dir immer gehorcht,
bis zu dem Augenblick, wo die erschreckende Summe
deiner Untaten ihren Zorn entfesselt...

finster und konzentriert

Du vermochtest alles gegen einen einzelnen Menschen;
du vermagst nichts gegen alle.

ATAR

Man umringe ihn!

Die Sklaven umringen ihn. Tarare setzt sich auf den Richtblock am Fuß des Scheiterhaufens, den Kopf auf seine Hände gestützt und schaut nicht mehr um sich.

VIERTE SZENE

Astasia verschleiert, Atar, Arthenée, Tarare, Spinette, Sklaven beiderlei Geschlechts, Soldaten.

ATAR *zur gefesselten Astasia*

So also haben Sie, falsche Irza,
Ihren Liebreiz missbrauchend, mithilfe falscher Tränen triumphiert,
dass Sie mich getäuscht haben?
Bevor ich zuschlage, verlange ich zu erfahren,
wie meine hintergangene Macht...

SPINETTE

Eine treue Sklavin, ach, die ihre Herrin vertrat,
hat arglos Unordnung und Verwirrung verursacht.

TARARE *ohne aufzublicken, den Kopf in den Händen haltend.*

Ach, mir graut vor dieser Stimme!

ATAR

Il est donc vrai, cet échange funeste !

J'adorais sous le nom d'Irza...

à Astasie

Va, malheureuse, je déteste

L'indigne amour qui pour toi m'embrasa.

À la rigueur des lois, avec lui, sois livrée !

au Grand-Prêtre

Pontife, décidez leur sort.

ARTHENÉE

Ils sont jugés : levez l'étendard de la mort.

De leurs jours criminels la trame est déchirée.

Le Grand-Prêtre déchire la bannière de la vie. Le prêtre en deuil élève la bannière de la mort. On entend un bruit funèbre d'instruments déguisés.

Astasie se jette à genoux, et prie pendant le chœur. On apporte au Grand-Prêtre le livre des arrêts, couvert d'un crêpe. Il signe l'arrêt de mort. Deux enfants en deuil lui remettent chacun un flambeau. Quatre prêtres en deuil lui présentent deux grands vases pleins d'eau lustrale. Il éteint dans ces vases les deux flambeaux en les renversant. Pendant ce temps, les prêtres de la vie se retirent en silence. Le drapeau de la vie déchiré, traîne a terre.

CHŒUR FUNEBRE DES ESCLAVES

Avec tes décrets infinis,

Grand dieu, si ta bonté s'accorde,

Ouvre à ces coupables punis

Le sein de ta miséricorde !

ATAR

So indeed, an unfortunate exchange was made?

I adored, under the name of Irza...

to Astasie

Wretched woman! I despise the unworthy

love that fired me with passion for you.

I commit both you and him to the rigours of the law.

to Arthenée

High priest, you shall decide their fate.

ARTHENÉE

I pass sentence. Raise the flag of death.

The course of their guilty lives is at an end.

The high priest rends asunder the flag of life. The priest in mourning raises the flag of death. Funereal music is heard, from instruments that are out of sight.

Astasie throws herself to her knees, and prays during the chorus. The book of judgements, covered with a mourning cloth, is brought to the high priest. He signs the death warrant. Two children in mourning each present him with a flaming torch. Four priests in mourning bring him two large vessels containing lustral water, in which he extinguishes the two torches. Meanwhile, the priests of life silently withdraw. The flag of life lies in pieces on the ground.

CHORUS OF SLAVES

Great God, with your infinite wisdom

and in your goodness,

pray open your compassionate heart

to these persons sentenced for their crimes.

ATAR

Dieser unselige Tausch ist also wahr!

Ich betete unter dem Namen Irza...

zu *Astasie*

Geh, Elende, ich verabscheue

die unwürdige Liebe, die mich für dich ergriffen hatte.

Du sollst zusammen mit ihm der Strenge des Gesetzes ausgeliefert werden!

zum *Hohen Priester*

Pontifex, entscheiden Sie über ihr Schicksal.

ARTHENÉE

Sie sind verurteilt: hebt die Standarte des Todes.

Die Kette ihrer verbrecherischen Tage ist zerbrochen.

Der Hohe Priester zerreißt die Fahne des Lebens. Der Priester im Trauergewand hebt die Todesfahne. Man vernimmt eine Trauermusik aus dem Off.

Astasie wirft sich auf die Knie und betet während des Gesangs des Chors. Man bringt dem Hohen Priester das Buch mit den Urteilssprüchen, bedeckt mit einem Schleierflor. Er unterzeichnet das Todesurteil. Zwei Kinder in Trauerkleidung überreichen ihm jeweils eine Fackel. Vier Priester in Trauerkleidung bringen ihm zwei große Gefäße mit Wasser für die Reinigung. Er löscht die beiden Fackeln in diesen Gefäßen, indem er sie kopfüber hineinhält. Währenddessen ziehen sich die Lebenspriester still zurück. Die zerrissene Lebensfahne liegt am Boden.

TRAUERCHOR DER SKLAVEN

Großer Gott, wenn deine Güte und deine unzähligen Gebote im Einklang stehen,

öffne diesen bestraften Missetätern

dein mitleidsvolles Herz!

ARTHENÉE *prie*

Brama ! de ce bûcher, par la mort réunis,
Ils montent vers le ciel ; qu'ils n'en soient point bannis !

*Astasie se relève, et s'avance au bûcher,
où Tarare est abîmé de douleur.*

ASTASIE *à Tarare*

Ne m'impute pas, étranger,
Ta mort que je vais partager.

TARARE *vivement, se relève avec feu*
Qu'entends-je ? Astasie !

ASTASIE *se jettant dans ses bras*
Ah ! Tarare !

ARTHENÉE *au roi*
Je te l'avais prédit.

ATAR *furieux*
Qu'on les sépare.
Qu'un seul coup les fasse périr.
Les soldats s'avancent.
Non... C'est trop tôt briser leurs chaînes ;
Ils seraient heureux de mourir.
Ah ! je me sens altéré de leurs peines,
Et j'ai soif de les voir souffrir.

ASTASIE *avec dédain, au roi*
Ô tigre ! mes dédains ont trompé ton attente,
Et, malgré toi, je goûte un instant de bonheur :
J'ai bravé ta faim dévorante,

ARTHENÉE, *praying*

Brahma! When from this pyre, united in death,
they ascend to Heaven, let them not be turned away.

*Astasie gets to her feet and goes towards the funeral pyre,
where Tarare is in the depths of grief.*

ASTASIE, *to Tarare*

Stranger, do not ascribe
your death to me, for I am to share it.

TARARE, *leaping to his feet and speaking warmly*
What do I hear? Astasie!

ASTASIE, *throwing herself into his arms*
Ah, Tarare!

ARTHENÉE, *to the king.*
I had predicted this.

ATAR, *furiously*
Separate them!
Let them die with a single blow!
The soldiers step forward.
But no... that would be too swift a release;
they would be happy to die.
Ah, I thirst for their pains,
I crave their suffering!

ASTASIE, *to Atar, scornfully*
O cruel beast, my contempt dashed your hopes,
and now, despite you, I enjoy a moment of happiness:
I defied your consuming desire,

ARTHENÉE *betet*

Brahma! Von diesem Scheiterhaufen, im Tode vereint,
steigen sie zum Himmel auf; mögen sie nicht daraus verbannt werden!

Astasie erhebt sich und geht auf den Scheiterhaufen und den todtraurigen Tarare zu.

ASTASIE *zu Tarare*

Leg mir deinen Tod, den ich teilen werde,
nicht zur Last, Fremder.

TARARE *erhebt sich ungestüm*

Was höre ich? Astasie!

ASTASIE *wirft sich in seine Arme*

Ah! Tarare!

ARTHENÉE *zum König*

Ich hatte es dir vorausgesagt.

ATAR *wütend*

Man trenne sie.

Sie sollen auf einen Schlag sterben.

Die Soldaten rücken vor.

Nein... Es ist zu früh, ihre Ketten zu zertrümmern:

sie wären glücklich zu sterben

Ach! Ich fühle mich irritiert von ihrem Leiden,

und ich dürste danach, sie leiden zu sehen.

ASTASIE *verachtungsvoll, zum König*

Tiger! Meine Verachtung hat deine Erwartung zum Scheitern gebracht,
und dir zum Trotz erlebe ich einen Augenblick des Glücks.

Ich habe deinem alles verschlingenden Hunger

Le rugissement de ton cœur.
Pour prix de ta lâche entreprise,
Vois, Atar, je l'adore, et toi, je te méprise.
Elle embrasse Tarare.

ATAR *vivement, aux soldats*
Arrachez-la tous de ses bras.
Courez. Qu'il meure et qu'elle vive !

ASTASIE *tire un poignard, qu'elle approche de son sein*
Si quelqu'un vers lui fait un pas,
Je suis morte avant qu'il arrive.

ATAR *aux soldats*
Arrêtez-vous !

TARARE & ASTASIE
Le trépas nous attend,
Encore une minute,
Et notre amour constant
Ne sera plus en butte
Aux coups d'un noir sultan.

Les soldats font un mouvement.

ATAR *s'écrie*
Arrêtez un moment !

ASTASIE
Je me frappe à l'instant
Que sa loi s'exécute.

your heart's vicious spite.
As a reward for your base undertaking,
see, Atar, how I love him – and you, I despise!
She embraces Tarare.

ATAR, *sharply, to the soldiers*
All of you, tear her from his arms!
Quickly! He shall die, but she shall live!

ASTASIE, *drawing a dagger and holding it to her breast*
If anyone takes a step towards him,
I will die before he gets there.

ATAR, *to the soldiers*
Stop!

TARARE & ASTASIE
Death awaits us.
Just one minute more
and our constant love
will no longer be exposed
to the blows of a wicked sultan.

The soldiers make a move.

ATAR, *crying out*
Wait a moment!

ASTASIE
I shall stab myself the instant
his order is carried out.

und dem Gebrüll deines Herzens getrotzt.
Als Belohnung für dein schändliches Unterfangen,
sieh, Atar, bete ich ihn an, und dich, dich verachte ich.
Sie umarmt Tarare.

ATAR lebhaft zu den Soldaten
Reißt sie aus seinen Armen!
Beeilt euch. Er soll sterben und sie soll leben!

ASTASIE zieht einen Dolch, den sie ihrer Brust nähert.
Wenn sich ihm jemand nähert,
bin ich tot, bevor er ihn erreicht.

ATAR zu den Soldaten
Halt!

TARARE UND ASTASIE
Der Tod erwartet uns...
Noch eine Minute,
und unsere treue Liebe
ist nicht mehr
den Gewaltstreichen eines bösen Sultans ausgesetzt.

Die Soldaten bewegen sich.

ATAR schreit
Wartet noch einen Moment!

ASTASIE
Ich stoße sofort zu,
wenn sein Befehl ausgeführt wird.

ATAR *d'une voix concentrée*
Ô rage ! affreux tourment !
C'est moi, c'est moi qui lutte,
Et leur cœur est content.

ASTASIE *à Tarare*
Sur ton cœur palpitant
Tu sentiras ma chute,
Et tu mourras content.

TARARE *à Astasie*
Sur mon cœur palpitant
Je sentirai ta chute,
Et je mourrai content.

SCÈNE CINQUIÈME

Acteurs précédents. Une foule d'esclaves des deux sexes, accourt avec frayeur, et se serre à genoux autour d'Atar.

CHŒUR D'ESCLAVES *effrayés*
Atar, défends-nous, sauve-nous.
Du palais la garde est forcée ;
Du sérail la porte enfoncée.
Notre asile est à tes genoux ;
Ta milice en fureur redemande Tarare.

SCÈNE SIXIÈME

Les précédents, toute la milice le sabre à la main, Calpigi, Urson.

Les prêtres de la mort se retirent.

CHŒUR DE SOLDATS *furieux.*
Ils renversent le bûcher.

ATAR, *in a strong voice*
Oh, rage! Horrible torment!
I am the one who is struggling,
and their hearts are happy!

ASTASIE, *to Tarare*
Upon your throbbing heart
you will feel my fall,
and you will die happy.

TARARE *to Astasie*
Upon my throbbing heart
I will feel your fall,
and I will die happy.

SCENE 5

The same. A large group of slaves of both sexes come running in in panic; on their knees, they gather around Atar.

CHORUS OF SLAVES, *terrified*
Atar, protect us, save us!
The palace guard has been taken by storm,
and the harem door broken down.
At your feet we seek refuge.
Your army in a rage is demanding Tarare.

SCENE 6

The same, all the militia, sword in hand, Calpigi, Urson

The priests of death withdraw.

CHORUS OF SOLDIERS, *furious*
They topple the funeral pyre.

ATAR *konzentriert*
O Wut! Schreckliche Qual!
Ich, ich kämpfe,
und ihr Herz ist zufrieden.

ASTASIE *zu Tarare*
Du spürst,
wie ich auf dein schlagendes Herz falle,
und stirbst zufrieden.

TARARE *zu Astasie*
Ich spüre,
wie du auf mein schlagendes Herz fällst,
und sterbe zufrieden.

FÜNFTE SZENE

Die Vorigen. Eine Menge Sklaven beiderlei Geschlechts stürzt in Panik herbei und fällt rund um Atar auf die Knie.

CHOR DER SKLAVEN *erschreckt*
Atar, verteidige uns, rette uns!
Die Palastwache ist überwältigt,
die Pforte des Serails eingedrückt.
Wir suchen zu deinen Füßen Zuflucht.
Deine wütende Miliz will Tarare wiederhaben.

SECHSTE SZENE

Die Vorigen, die ganze Miliz mit Säbeln in den Händen, Calpigi, Urson.

Die Priester des Todes ziehen sich zurück.

CHOR DER SOLDATEN
Wütend stürzen sie den Scheiterhaufen um.

Tarare, Tarare, Tarare ;
Rendez-nous notre général.
Son trépas, dit-on, se prépare.
S'il a reçu le coup fatal,
Vengeons sa mort sur ce barbare.

Ils s'avancent vers Atar.

TARARE enchaîné, écarte les esclaves. Violemment
Arrêtez, soldats, arrêtez.
Quel ordre ici vous a portés ?
Ô l'abominable victoire !
On sauverait mes jours, en flétrissant ma gloire !
Un tas de rebelles mutins
De l'État ferait les destins !
Est-ce à vous de juger vos maîtres ?
N'ont-ils soudoyé que des traîtres ?
Oubliez-vous, soldats, usurpant le pouvoir,
Que le respect des rois est le premier devoir ?
Armes bas, furieux !
Votre empereur vous casse.

Ils se jettent tous à genoux.

Il s'y jette lui-même et dit au roi :
Seigneur, ils sont soumis ; je demande leur grâce.

ATAR hors de lui, avec fureur
Quoi ! toujours ce fantôme
entre mon peuple et moi !
aux soldats
Défenseurs du sérail, suis-je encor votre roi ?

Tarare, Tarare, Tarare!
Give us back our general!
It is said he is about to be put to death.
If he has received the fatal blow,
let us avenge his death on that barbarian!

They advance towards Atar.

TARARE, in chains, pushes the slaves aside. Vehemently:
Halt, soldiers, halt!
Who ordered you to come here?
Oh, abominable victory!
In saving my life, you would tarnish my glory!
Should a band of insubordinate rebels
decide the kingdom's fate?
Is it for you to judge your masters?
Have they only traitors in their pay?
Have you forgotten, soldiers, usurping power,
that your first duty is respect for your king?
Lay down your arms, angry men!
Your emperor will cashier you.

The soldiers throw themselves to their knees.

Tarare does likewise, and says to the king:
My lord, they submit; I ask you to pardon them.

ATAR, beside himself with rage
What! Always this phantom
between my people and myself!
to the soldiers
Defenders of the harem, am I still your king?

Tarare, Tarare, Tarare!
Gebt uns unseren General wieder.
Man bereitet seinen Tod vor, heißt es.
Wenn er den Todesstoß bereits empfangen hat,
rächen wir seinen Tod an dem Barbaren.

Sie nähern sich Atar.

TARARE in Ketten, drängt die Soldaten zurück. Hitzig
Halt! Soldaten, halt!
Was für ein Befehl hat euch hierhergeführt?
O schändlicher Sieg!
Man würde mein Leben retten,
und dabei meinen Ruhm beschmutzen!
Ein Haufen aufständischer Rebellen
würde das Schicksal des Staates entscheiden!
Steht es euch zu, eure Herren zu richten?
Haben sie nur Verräter angestellt?
Vergesst ihr, Soldaten, die die Macht usurpieren,
dass der Respekt vor Königen die erste Pflicht ist?
Die Waffen nieder, ihr Wütenden, euer Kaiser vernichtet euch.

Sie werfen sich alle auf die Knie.

Er tut das selbst und sagt zum König
Herr, sie haben sich ergeben; ich bitte um Gnade für sie.

ATAR außer sich, wütend
Wie! Immer dieses Gespenst zwischen meinem Volk und mir!
zu den Soldaten.
Verteidiger des Serails, bin ich noch euer König?

UN EUNUQUE

Oui.

CALPIGI *le menace du sabre*

Non.

TOUS LES SOLDATS *se lèvent*

Non.

TOUT LE PEUPLE

Non.

CALPIGI *montrant Tarare*

C'est lui.

TARARE

Jamais.

TOUS LES SOLDATS

C'est toi.

TOUT LE PEUPLE

C'est toi.

ATAR *avec désespoir, à Tarare*

Monstre !... Ils te sont vendus...

Règne donc à ma place.

Il se poignarde, et tombe.

TARARE *avec douleur*

Ah ! malheureux !

A EUNUCH

Yes.

CALPIGI, *threatening him with a sword*

No!

ALL THE SOLDIERS, *now standing*

No!

ALL THE PEOPLE

No!

CALPIGI, *indicating Tarare*

He is!

TARARE

Never!

ALL THE SOLDIERS

You are!

ALL THE PEOPLE

You are !

ATAR, *with despair, to Tarare*

Monster! They have sold themselves to you.

Therefore you shall reign in my place.

He stabs himself and collapses.

TARARE, *sorrowfully*

Ah, unfortunate man!

EIN EUNUCH

Ja.

CALPIGI *bedroht ihn mit dem Säbel.*

Nein.

ALLE SOLDATEN *erheben sich.*

Nein.

DAS GANZE VOLK

Nein.

CALPIGI *zeigt auf Tarare.*

Er ist es.

TARARE

Niemals.

DIE SOLDATEN

Du bist es.

DAS GANZE VOLK

Du bist es.

ATAR *verzweifelt zu Tarare*

Missgeburt! Sie haben sich dir verkauft...

Regiere denn an meiner Stelle.

Er erdolcht sich und stürzt zu Boden.

TARARE *traurig*

Ach! Unglücklicher!

ATAR se relève dans les angoisses
La mort est moins dure à mes yeux...
Que de régner par toi... sur ce peuple odieux.

Il tombe mort dans les bras des eunuques, qui l'emportent.
Urson les suit.

SCÈNE SEPTIÈME

Les acteurs précédents, excepté Atar et Urson.

CALPIGI crie au peuple
Tous les torts de son règne, un seul mot les répare :
Il laisse le trône à Tarare.

TARARE vivement
Et moi je ne l'accepte pas.

CHŒUR GENERAL exalté
Tous les torts de son règne, un seul mot les répare :
Il laisse le trône à Tarare.

TARARE avec dignité
Le trône est pour moi sans appas :
Je ne suis point né votre maître.
Vouloir être ce qu'on n'est pas,
C'est renoncer à tout ce qu'on peut être.
Je vous servirai de mon bras :
Mais laissez-moi finir en paix ma vie
Dans la retraite avec mon Astasie.

Il lui tend les bras, elle s'y jette.

ATAR, dying, struggles to his feet.
Death is no hardship for me, compared to ruling,
through you, over this odious nation!

He falls dead in the arms of the eunuchs, who carry him away.
Urson follows them out.

SCENE 7

The same, except for Atar and Urson.

CALPIGI, crying out to the people
All the injustices of his reign shall be atoned for:
he leaves the throne to Tarare.

TARARE, sharply
And I do not accept it!

GENERAL CHORUS, rapturously
All the injustices of his reign shall be atoned for:
he leaves the throne to Tarare.

TARARE, with dignity
The throne for me has no attraction.
I was not born to be your master.
Wanting to be what one is not
means giving up everything one can be.
I will serve you with my strength,
but let me live the rest of my life in peace,
together with my dear Astasie.

Astasie throws herself into his outstretched arms.

ATAR erhebt sich im Todeskampf.
Der Tod ist in meinen Augen weniger hart...
als dank deines Eingreifens dieses widerliche Volk zu regieren.

Er fällt tot in die Arme der Eunuchen, die ihn wegtragen. Urson folgt ihnen.

SIEBENTE SZENE

Die Vorigen, außer Atar und Urson.

CALPIGI ruft dem Volk zu
Ein einziger Satz macht alles im Lauf seiner Herrschaft begangene Unrecht wieder gut:
Er hinterlässt Tarare seinen Thron.

TARARE lebhaft
Und ich nehme ihn nicht an.

DER GANZE CHOR schwärmerisch
Ein einziger Satz macht alles im Lauf seiner Herrschaft begangene Unrecht wieder gut:
Er hinterlässt Tarare seinen Thron.

TARARE würdevoll
Der Thron reizt mich nicht:
Ich wurde nicht als euer Herr geboren.
Wenn man sein will, was man nicht ist,
verzichtet man auf alles, was man sein könnte.
Ich diene euch mit meinem Arm,
aber lasst mich mein Leben friedlich
und zurückgezogen mit meiner Astasie vollenden.

Er breitet die Arme aus, und sie wirft sich an seine Brust.

SCÈNE HUITIÈME

Les mêmes, Urson tenant dans sa main la couronne.

URSON *prend la chaîne de Tarare par le milieu*

Non, par mes mains, le peuple entier

Te fait son noble prisonnier :

Il veut que de l'État tu saisisse les rênes.

Si tu rejetais notre foi,

Nous abuserions de tes chaînes

Pour te couronner malgré toi.

au Grand-Prêtre, qui a l'air consterné

Pontife, à ce grand homme, Atar lègue l'Asie ;

Consacrez le seul bien qu'il ait fait de sa vie :

Prenez le diadème, et réparez l'affront

Que le bandeau des rois a reçu de son front.

ARTHENÉE *prenant le diadème des mains d'Urson*

Tarare, il faut céder !

TOUT LE PEUPLE *s'écrie*

Tarare, il faut céder !

ARTHENÉE

Leurs désirs sont extrêmes.

TOUT LE PEUPLE

Nos désirs sont extrêmes.

ARTHENÉE

Sois donc le roi d'Ormus.

TOUT LE PEUPLE

Sois, sois le roi d'Ormus.

SCENE 8

The same, Urson holding in his hand Atar's crown

URSON, *grasping in the middle Tarare's chain*

No, by my hand, all the people

make you their noble prisoner:

they want you to hold the reins of the kingdom.

Were you to reject our trust in you,

we would take advantage of your chains

to crown you against your will.

to Arthenée, who looks dismayed

High priest, to this great man Atar bequeaths Asia.

Consecrate the only good deed he did in his lifetime:

take the diadem, and set right the indignity

that the royal crown received from his brow.

ARTHENÉE, *taking the diadem from Urson's hands*

Tarare, you must yield.

ALL THE PEOPLE, *shouting*

Tarare, you must yield!

ARTHENÉE

This they desire most eagerly.

ALL THE PEOPLE

This we desire most eagerly.

ARTHENÉE

Therefore be king of Ormus!

ALL THE PEOPLE

Be king of Ormus!

ACHTE SZENE

Die Vorigen. Urson hält Atars Krone in der Hand.

URSON *ergreift Tarares Kette. Er fasst sie in der Mitte an.*

Nein. Das ganze Volk macht dich durch meine Hände
zu seinem edlen Gefangenen:

Es will, dass du die Zügel des Staates ergreifst.

Wenn du unseren Treueeid ablehnen würdest,
würden wir deine Ketten missbrauchen,
um dich gegen deinen Willen zu krönen.

zum Hohen Priester, der bestürzt dreinschaut

Heiliger Vater, diesem großen Mann hat Atar Asien vermacht.

Segnen Sie die einzige gute Tat, die er in seinem Leben begangen hat:

Nehmen Sie das Diadem und machen Sie die Entweihung rückgängig,
die die Krone auf seiner Stirn erfahren hat.

ARTHENÉE *nimmt das Diadem aus Ursons Händen.*

Tarare, Sie müssen nachgeben!

DAS GANZE VOLK *schreit*

Tarare, Sie müssen nachgeben!

ARTHENÉE

Sie wünschen es sich sehr.

DAS GANZE VOLK

Wir wünschen es uns sehr.

ARTHENÉE

Sei also König von Ormus.

DAS GANZE VOLK

Sei, sei König von Ormus!

ARTHENÉE *lui met la couronne sur la tête*
au bruit d'une fanfare
Il est des dieux suprêmes.

Il sort.

SCÈNE NEUVIÈME

Tous les précédents, excepté le Grand-Prêtre.
Calpigi et Urson se jettent à genoux, et dans cette posture,
ôtent les chaînes de Tarare.

TARARE *avec majesté, pendant qu'on le déchaîne*
Enfants, vous m'y forcez, je garderai ces fers ;
Ils seront à jamais ma royale ceinture.
De tous mes ornements devenus les plus chers,
Puissent-ils attester à la race future
Que, du grand nom de roi si j'acceptai l'éclat,
Ce fut pour m'enchaîner au bonheur de l'État !

Il s'enveloppe le corps de ses chaînes.

CHŒUR GENERAL *avec ivresse*
Quel plaisir de nos cœurs s'empare !
Vive notre grand roi Tarare !
Tarare, Tarare, Tarare !
La belle Astasie et Tarare !
Nous avons le meilleur des rois :
Jurons de mourir sous ses lois.

ARTHENÉE *places the crown upon Tarare's head,*
as a fanfare is sounded.
There are almighty gods.

Exit Arthenée.

SCENE 9

The same, without the high priest. Calpigi and Urson kneel
and, from that position, remove Tarare's chains.

TARARE, *regally, as he is being unchained*
Children, since you force me, I shall keep these chains;
they shall forever gird me in my royal task.
Having become of all my adornments the ones I favour,
let them prove to future generations
that I accepted the glorious title of king for one reason:
to bind myself to the good fortune of this kingdom!

He girds his body with the chains.

GENERAL CHORUS, *expressing great joy*
What gladness fills our hearts!
Long live our great king, Tarare!
Tarare, Tarare, Tarare!
Fair Astasie and Tarare!
We have the best of kings.
Let us swear to die under his dominion.

ARTHENÉE setzt ihm die Krone zum Klang einer Fanfare auf den Kopf.

Fanfare

Es gibt allmächtige Götter.

Ab.

NEUNTE SZENE

Alle vorigen, außer dem Hohen Priester.

Calpigi und Urson werfen sich auf die Knie und nehmen, in dieser Pose, Tarare die Ketten ab.

TARARE majestätisch, während man ihm die Ketten abnimmt.

Kinder, ihr zwingt mich dazu: ich werde diese Ketten behalten.

Sie werden für allezeit mein königlicher Gürtel sein.

Mögen sie, da sie mir nun von allen meinen Dekorationen die liebsten sind,

künftigen Generationen beweisen,

dass ich den großen, leuchtenden Königstitel nur annahm,

um meine Person an das Wohl des Staates zu ketten!

Er legt sich seine Ketten um die Taille.

DER GANZE CHOR *trunken*

Was für eine Freude erfasst unsere Herzen!

Es lebe unser großer König Tarare!

Tarare, Tarare, Tarare,

die schöne Astasie und Tarare!

Wir haben den besten von allen Königen:

Schwören wir unter seinen Gesetzen zu sterben.

Des mouvements d'une joie effrénée, sort une danse tumultueuse, pendant que le chœur répète, à grands cris, les vers ci-dessus. Ils entourent, ils entraînent Astasie et le roi. La musique diminue de bruit, change d'effet, et reprend un caractère aérien. Des nuages couvrent le spectacle ; on en voit sortir dans les airs la Nature productrice et le Génie qui préside au soleil.

SCÈNE DIXIÈME

Les précédents, la Nature et le Génie du Feu sur le nuage.

LE GENIE DU FEU

Nature, quel exemple imposant et funeste !
Le soldat monte au trône, et le tyran est mort !

LA NATURE

Les dieux ont fait leur premier sort :
Leur caractère a fait le reste.

LE GENIE DU FEU

Encore un généreux effort.
Dans le cœur des humains, d'un trait inaltérable,
Gravons ce précepte admirable.

Le tonnerre recommence. Les nuages s'élèvent. On voit dans le fond toute la nation à genoux, son roi à la tête.

CHŒUR GENERAL très éloigné

De ce grand bruit, de cet éclat,
Ô ciel ! apprends-nous le mystère !

Their unbridled joy leads to a tumultuous dance, while the chorus, with cries of joy, repeats the above lines. They surround Astasie and the new king and draw them into the dance. The music then changes, becoming quieter and more ethereal. Clouds cover the stage; Nature and the Genius of Fire are seen to emerge above them.

SCENE 10

The same; Nature and the Genius of Fire, on the cloud

THE GENIUS OF FIRE

Nature, what an imposing and fateful example!
The tyrant is dead, and the soldier ascends the throne!

NATURE

It was the gods who decided their initial fate;
their character did the rest.

THE GENIUS OF FIRE

With magnanimity
let us engrave this exemplary principle
indelibly in the hearts of mankind.

There is more thunder; the clouds rise. In the distance the whole nation can be seen kneeling, with its king at its head.

GENERAL CHORUS, far away in the distance

O Heaven, explain to us the mystery
of this thunder and lightning.

Aus Bewegungen ausgelassener Freude entwickelt sich ein stürmischer Tanz, während der Chor die obenstehenden Verse wiederholt. Sie umringen Astasie und den König und reißen sie mit. Die Musik wird leiser, verändert den Ausdruck und wird transparenter. Wolken bedecken die Bühne; aus ihnen treten die erschaffende Natur und der Genius, der der Sonne gebietet, ins Freie.

ZEHNTE SZENE

Die Vorigen, die Natur und der Genius des Feuers auf den Wolken.

DER GENIUS DES FEUERS

Was für ein gewaltiges und tragisches Exempel!
Der Soldat besteigt den Thron, und der Tyrann ist tot.

DIE NATUR

Die Götter haben die Voraussetzungen für ihr Schicksal geschaffen,
ihr Charakter hat für alles andere gesorgt.

DER GENIUS DES FEUERS

Noch eine fruchtbringende Anstrengung.
Schreiben wir mit unveränderlichem Schriftzug
folgenden wunderbaren Grundsatz in die Herzen der Menschen.

Es beginnt wieder zu donnern, die Wolken gehen hoch. Dahinter die gesamte kniende Nation. Vor allem Volk der König.

DER GANZE CHOR sehr weit weg

Teile uns, o Himmel, das Geheimnis dieses Lärms,
dieses Leuchtens mit!

LA NATURE & LE GENIE DU FEU *dans les nuages, à l'unisson, et parlant fortement*
Mortel, qui que tu sois, prince, prêtre ou soldat ;
Homme ! ta grandeur sur la terre,
N'appartient point à ton état ;
Elle est toute à ton caractère.

À mesure que la Nature et le Génie prononcent les vers ci-dessus, ils se peignent en caractères de feu, dans les nuages. Les trompettes sonnent ; le tonnerre reprend ; les nuages les couvrent ; ils disparaissent. La toile tombe.

NATURE & THE GENIUS OF FIRE, *in the clouds, loudly, and in unison*
Mortal, whoever you are, prince, priest or soldier;
Man, your greatness on earth
depends not on your condition,
but entirely on your character.

As Nature and the Genius of Fire utter these words, they appear written in characters of fire on the clouds. The trumpets sound. The thunder resumes. The clouds cover Nature and the Genius of Fire, and they both disappear. The curtain falls.

Translation © Mary Pardoe

DIE NATUR UND DER GENIUS DES FEUERS

in den Wolken, unisono und laut

Sterblicher, was immer du seist, Prinz, Priester oder Soldat;

Mensch! Deine Größe hienieden,

hat nichts mit deinem Stand zu tun:

sie hängt allein von deinem Charakter ab.

In dem Maß, wie die Natur und der Genius die obenstehenden Verse singen, schreiben sie sich als Leuchtschrift in die Wolken. Die Trompeten ertönen, es donnert wieder; die Wolken verdecken sie [Natur und Genius], sie verschwinden. Der Vorhang fällt.

Übersetzung © Sylvia Tschörner

LES INTERPRÈTES
THE PERFORMERS



Karine Deshayes © Aymeric Giraudel



Cyrille Dubois © Philippe Delval



Judith van Wanroij © Gerard de Haan



Enguerrand de Hys © Florent Drillon



Jérôme Boutilier © Aliosha ÄParis



Tassis Christoyannis © Nikoleri



Jean-Sébastien Bou © Mateja Lux



Marine Lafdal-Franc



Danaé Monnié © Antoine Le Metayer



Philippe-Nicolas Martin







LES TALENS LYRIQUES

CHRISTOPHE
ROUSSET

Les Talens Lyriques sont soutenus par le Ministère de la Culture, la Ville de Paris et le Cercle des Mécènes. L'Ensemble remercie ses Grands Mécènes : la Fondation Annenberg / GRoW – Gregory et Regina Annenberg Weingarten, Madame Aline Foriel-Destezet et Mécénat Musical Société Générale. Les Talens Lyriques sont depuis 2011 artistes associés, en résidence à la Fondation Singer-Polignac.



HOTEL
DES
MENUS PLAISIRS
DU ROI

CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES


2010-2011

Fêtes
baroques
Les Petits Riens
Don Juan
Bellérophon

Grandes Journées
Campra
À la cour
d'Henri IV

Rencontres des Menus-Plaisirs
Jeudis musicaux de la Chapelle royale
Colloques internationaux

www.cmbv.fr
01 39 20 78 00

HOTEL DES MENUS PLAISIRS
Le 5 mai 1789
une assemblée extraordinaire place
sous l'Hotel des Menus-Plaisirs
l'Assemblée Nationale
qui se réunit de 1789 à 1791
et se réunit de 1791 à 1793
Le 20 août 1789


Hotel des Menus-Plaisirs





Faire rayonner la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles

Rayonnant aux XVII^e et XVIII^e siècles sur l'ensemble de l'Europe, la France voit naître des genres musicaux atypiques aux formes audacieuses qui font toute la valeur de son patrimoine. Les noms de Lully, Rameau, Campra, Charpentier témoignent, aux côtés de tant d'autres, de l'extraordinaire foisonnement artistique de cette période. Ce riche patrimoine musical sombre pourtant dans l'oubli après la Révolution française. Il faudra attendre les années 80 pour que le mouvement du « renouveau baroque » s'emploie à le faire revivre.

Le Centre de musique baroque de Versailles est alors créé en 1987 pour redécouvrir et valoriser le patrimoine musical français des XVII^e et XVIII^e siècles dans le monde. Il met en œuvre des activités de recherche, d'édition, de formation vocale et instrumentale, de production artistique et d'actions culturelles avec ses partenaires, et met à leur disposition une diversité de ressources.

Le CMBV est soutenu par le ministère de la Culture (Direction générale de la création artistique), l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, le Conseil régional d'Île-de-France, la Ville de Versailles et le Cercle Rameau (cercle des mécènes particuliers et entreprises du CMBV).



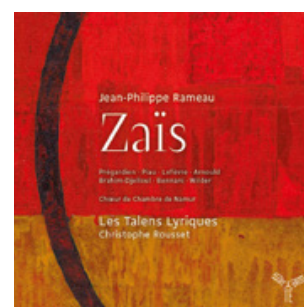
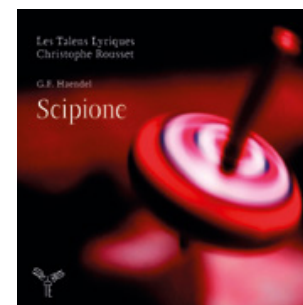
A centre for French Baroque music

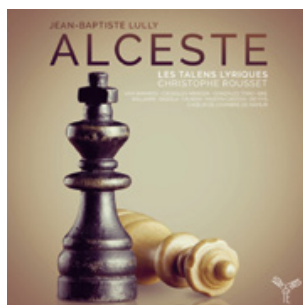
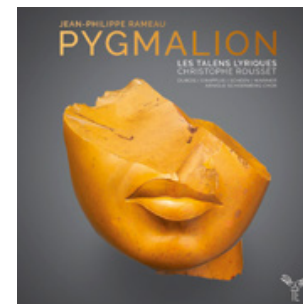
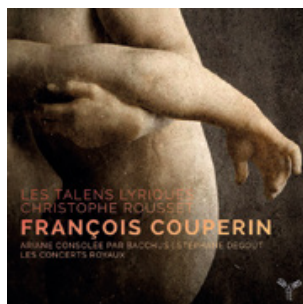
As its influence spread throughout Europe in the seventeenth and eighteenth centuries, France saw the birth of atypical musical genres, cast in bold formal schemes, which constitute a priceless heritage. The names of Lully, Rameau, Campra and Charpentier, among so many others, bear witness to the extraordinary artistic profusion of the period. Yet this rich musical heritage sank into oblivion after the French Revolution. It was not until the 1980s that the 'Baroque revival' movement set about bringing it back to life.

It was at this point that the Centre de musique baroque de Versailles was founded in 1987 to rediscover the French musical patrimony of the seventeenth and eighteenth centuries and promote it around the world. It now organises activities including research, publishing, vocal and instrumental training, concert and opera production and outreach programmes with its partners, and places at their disposal a wide range of resources.

The CMBV is supported by the French Ministry of Culture (Direction générale de la création artistique), the Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, the Conseil régional d'Île-de-France, the Ville de Versailles and the Cercle Rameau (the circle of private and business patrons of the CMBV).

Also available - *Également disponibles*





apartemusic.com

AD
TE
AD